

LE SCRIBE MASQUÉ

**JOURNAL BIMESTRIEL PDF
DE SCRIBO DIFFUSION
ET DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR**

N°7

Janvier 2015

ISSN 2271-9784

Directeur de publication : Thierry ROLLET

Comité de lecture et de rédaction : Thierry ROLLET, Audrey WILLIAMS, Claude JOURDAN et Jean-Nicolas WEINACHTER

Interviews, critiques littéraires : Audrey WILLIAMS et Chris KORCHI

adresse : 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

Tél/fax : 03 86 27 96 42

e-mail : <mailto:rolletthierry@neuf.fr> (à contacter pour tout abonnement)

vente au numéro : 1,50 € le numéro

abonnement : 7,50 € pour abonnement annuel (6 numéros)

Chèque à l'ordre de Thierry ROLLET ou paiement sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr

Le Scribe masqué n'existe que sous format PDF et n'est pas disponible sur papier



SOMMAIRE

• EDITORIAL	page 3
• LIENS	page 4
• INFOS	page 4
• Le Club SCRIBO DIFFUSION	page 7
o Bulletin d'adhésion	page 8
• LES LIVRES DE FEVRIER 2015 :	
o <i>ARTHUR NICOT 4 ET 5</i> , de Pierre BASSOLI	page 9
<i>(extraits des romans)</i>	page 10
• <i>L'image de l'enquêteur</i> (Marie-Christine ROLLET)	page 21
<i>(extrait de l'essai)</i>	page 22
• <i>Enfin publié !</i>	page 25
<i>(extrait du roman)</i>	page 26
DOSSIER : LES SÉANCES DE DEDICACES	
✓ Pourquoi y aller ?	page 30
✓ Comment se présenter et l'organiser ?	page 30
• <i>Chris KORCHI a lu pour vous</i>	page 32
• <i>Vidéos : les auteurs du Masque d'Or sur VAR TV</i>	page 32
• Un auteur à l'honneur : Jean-Marie CHARRON	page 33
• Un livre à l'honneur :	
– <i>MINKAR – le tournoi des âmes perdues</i> , de Mathilde DECKER	page 34
<i>(extrait du roman)</i>	page 35
• LA TRIBUNE LITTERAIRE	
o <i>Une critique peu professionnelle</i>	page 38
• COURRIER DES ABONNES	page 39
• Les publications des abonnés et des clients de SCRIBO	page 40
• NOUVELLES :	
♦ <i>Le Mariage de la Viédmy</i> , par Thierry ROLLET	page 42
♦ <i>Balade dans la tourbière</i> , par Jonathan HARKER	page 45
• Morceau choisi :	
o <i>Vénus-la-Promise</i> , par Jean-Nicolas WEINACHTER	page 54
• LE COIN POESIE	page 61
• BRADERIE DE LIVRES	page 62
• OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE	page 67
• CATALOGUE MASQUE D'OR	page 69
• BON DE COMMANDE	page 90
• OUVRAGES EN PUBLICITE	page 91
• OFFRES COMMERCIALES	page 92
• Les Prix SCRIBO sont reconduits	page 94
• ENFIN LIBRE !	page 95

♦ ♦ ♦

EDITORIAL

Le referendum

NOTRE ÉQUIPE attendait beaucoup de ce referendum. Nous ne l'attendions certes pas avec crainte car nous avons toujours fait notre travail avec confiance. Nous espérions cependant plus de suggestions, de même que davantage de réponses car, malgré nos pressants rappels, tous les abonnés ne se sont pas engagés – autrement dit, ne nous ont pas répondu. Est-ce à dire que notre revue les indiffère à ce point ? Ou bien faut-il y voir une autre attitude ?

C'est justement à cela que nous ont invités ceux qui nous ont répondu : puisque les abonnés ne se manifestent guère, c'est que la revue leur convient parfaitement. Certes, cela me fait penser à un film comique des années 70 qui s'intitulait : *C'est pas parce qu'on n'a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule*. Si, pourtant, des abonnés ont choisi cette solution, nous devons considérer ce fait comme un encouragement : on ne dit rien, ni pour ni contre et on n'apporte aucune suggestion – donc, tout va bien. C'est du moins, je le répète, une opinion contenue dans les réponses qu'a obtenues le referendum.

Ainsi, aucune rubrique n'a été condamnée, sauf peut-être le « courrier des lecteurs » : toujours d'après les réponses, si on ne nous écrit pas, c'est qu'on est content. Illustration parfaite du dicton : « Pas de nouvelles, bonnes nouvelles. » Tant mieux et tant pis car nous aimons les discussions constructives. À noter, bien entendu, que tout courrier se rapportant à la revue fera toujours l'objet d'une réponse – et d'un droit de réponse à cette réponse.

On a particulièrement apprécié les éditoriaux, surtout quand ils sont signés « Thierry ROLLET », paraît-il. Il est vrai que notre ami et fondateur s'investit toujours beaucoup dans la revue, ce qui est tout à son honneur. Nous ne sommes pas du tout jaloux de lui !

Si certaines rubriques paraissent survolées, notamment la rubrique « infos » qui nous semble pourtant fondamentale, d'autres sont davantage appréciées, telles que les nouvelles parutions, par exemple. Ouf ! Nous avons vraiment peur qu'elles apparaissent agaçantes, tant il est vrai que les abonnés ne nous commandent pas beaucoup de livres, en général... ! On apprécie notamment les extraits de livres nouvellement parus publiés dans le numéro de décembre 2014. Tant mieux : l'espoir de votre éditeur est donc que ce regain d'intérêt se manifeste par de nouvelles commandes et qu'ainsi, les auteurs puissent sortir du cercle plutôt décevant du « mon-livre-à-moi-que-j'ai » – les autres auteurs sont tout aussi dignes de considération.

Par ailleurs, les dossiers sont eux aussi particulièrement aimés. On goûte notamment avec bonheur les informations littéraires à l'usage des auteurs. Quant on sait que tant d'éditeurs se contentent souvent d'exploiter les livres sans éclairer les auteurs sur leurs démarches et les aléas de l'édition, on prisera particulièrement les efforts du Masque d'Or en ce sens.

Là où nous sommes vraiment déçus, c'est au sujet des nouvelles, poèmes et feuillets qui, certes, sont appréciés mais ne bénéficient pas d'autres commentaires. Nous espérons toujours recevoir dans l'avenir des analyses, des opinions, des critiques surtout constructives quant à cette partie de la revue, la plus littéraire de toutes. Les auteurs vous en seront indéniablement reconnaissants !

Enfin, on nous a signalé quelques problèmes techniques concernant les liens hypertextes. Dans la plupart des cas, nous n'y pouvons rien car cela dépend avant tout des systèmes d'exploitation utilisés par les ordinateurs des abonnés. Cependant, chacun d'eux peut nous demander de lui envoyer par courriel un développement de ces liens. Notre ami Thierry le fera très volontiers.

Voilà, ce sera tout pour les résultats de ce referendum. C'est court mais cela reflète toutes les réponses obtenues.

Bonne et heureuse année littéraire à tous !

L'équipe rédactionnelle

◆◆◆

Pour voir les présentations des livres Masque d'Or sur le site « le choix des libraires », [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue complet des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour visionner la page SF ET FANTASTIQUE sur le site de Thierry ROLLET [cliquez ici](#).

Pour visionner la page ROMANS MARINS sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour visionner la page HISTOIRES D'ANIMAUX sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.

Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

~~~~~

INFOS.....INFOS.....INFOS.....

### **Publicité et diffusion :**

#### **UNE GROSSE DECEPTION**

Nous étions heureux de vous annoncer, dans le numéro précédent une nouvelle possibilité de diffusion pour les ouvrages publiés dans les collections FANTAMASQUES et SUPERNOVA : elle devait s'effectuer sur le site [www.phenixweb.net](http://www.phenixweb.net) qui s'intéresse à ce type de livre.

Hélas ! Une première critique effectuée par l'un des auteurs de ce site s'est révélée passablement **insultante** pour l'auteur Claude JOURDAN. Nous avons donc décidé de ne plus envoyer d'autres livres à phenixweb et de lui réclamer ceux déjà envoyés, afin de ne plus soumettre nos auteurs à ce genre de déconvenue. Une critique, même négative, se doit d'être constructive, jamais offensante !

#### **UNE PUBLICITE POUR AUTEURS PAR TELEVISION**

L'association *Partageurs d'émotions* propose une publicité pour auteurs et professionnels du livre par l'intermédiaire de **VAR TV**. **Le Masque d'Or a été parmi les premiers à en bénéficier, ce qui va conférer une notoriété supplémentaire à l'éditeur et, par contre-coup, à ses auteurs !** **Jean-Louis RIGUET et Georges FAYAD ont déjà bénéficié de cette pub TV.**

Pour en savoir plus, envoyez un courriel à Bernard BEKA : [contact@jelivremonhistoire.com](mailto:contact@jelivremonhistoire.com) .

**Pour voir la chronique TV des Éditions du Masque d'Or, [cliquez ici](#).**

## UNE INITIATIVE DE JEAN-LOUIS RIGUET

Notre ami Jean-Louis RIGUET<sup>1</sup> nous a récemment adressé un questionnaire pour auteurs, en vue d'une publicité qu'il nous propose d'inclure (avec photos et extraits de livres), sur son blog dans [www.librebonimenteur.com](http://www.librebonimenteur.com). J'ai envoyé ce questionnaire à tous les auteurs du Masque d'Or. S'il intéresse d'autres auteurs, qu'ils n'hésitent pas à contacter Jean-Louis RIGUET : [jlriguet@wanadoo.fr](mailto:jlriguet@wanadoo.fr). Roald TAYLOR, Claude JOURDAN, Thierry ROLLET et Mathilde DECKER ont déjà bénéficié de cette publicité. **Un grand merci, Jean-Louis !**

## UNE NOUVELLE ADRESSE POUR VOS DEDICACES

Si vous participez à une séance de dédicaces (en librairie, en salon du livre...), vous pouvez la signaler sur le site [www.lesdedicaces.com](http://www.lesdedicaces.com) : l'ouverture du compte est **gratuite** et vous bénéficierez d'un nouvel espace publicitaire. Faites comme moi, n'hésitez pas !

**Lisez attentivement le nouveau DOSSIER dans ce numéro, consacré aux séances de dédicaces.**

## UN AUTEUR ET UN LIVRE À L'HONNEUR

Le bénéficiaire est : **Jean-Marie CHARRON**. Le livre à l'honneur est : **MINKAR** de Mathilde DECKER.

## Publications :

### PUBLICATIONS ET PRÉ-PUBLICITÉS :

#### EN SORTIE OFFICIELLE :

**janvier 2015 : pas de nouvelle publication.**

**février 2015 :**

❖ **Complice involontaire suivi de l'Enlèvement au bercail (Arthur Nicot n°4 & 5) :**

« **COMPLICE INVOLONTAIRE** : en général, lorsqu'on est complice dans une affaire, quelle qu'elle soit, on sait de quoi il retourne et à quoi on pourrait se trouver exposé. Ici, le client de mon ami l'avocat Philippe Royer ne comprend pas de quoi il retourne et se trouve complètement largué. Impliqué dans une affaire de pédophilie dans laquelle il n'a rien à voir, il va falloir qu'Arthur Nicot s'en mêle pour démêler cette histoire et prouver que le client de l'avocat n'était qu'un « complice involontaire »... ça existe ! » **L'ENLEVEMENT AU BERCAIL** : « La fiancée d'Arthur Nicot a été enlevée. Pourquoi ? Parce que notre détective maison s'est trouvé mêlé à une sordide histoire impliquant la mafia russe et des personnages faisant partie des hautes sphères de la politique genevoise. Son enquête va l'emmener dans les milieux de la drogue, des bars louches, peuplés de créatures envoûtantes... Comment va-t-il s'en sortir ?... Et surtout, va-t-il retrouver vivante France, son éternelle fiancée ? » **Deux polars en un seul volume ! (voir BDC page 13)**

#### EN PRÉ-PUBLICITÉ :

**mars 2015 :**

**Deux romans d'aventures : les Broussards suivi de \_la Voix de Kharah Khan de Thierry**

**ROLLET** : « **LES BROUSSARDS** : L'histoire se déroule dans un pays africain, qui sort d'une guerre inter-tribale de 7 ans et se relève de ses ruines tout en instituant un nouveau régime démocratique et libéral, en éliminant notamment la ségrégation raciale. Pendant le conflit, une organisation humanitaire : BVH (Bushmen Volunteers for Humanity) s'est créée dans le pays, pour aménager des hôpitaux de campagne et un corps d'armée (la Garde) destiné à les protéger. À la fin

<sup>1</sup> Auteur notamment du roman *l'Association des bouts de lignes* (PRIX SCRIBOROM 2013) et de l'essai *Délire très mince* (Éditions du Masque d'Or). Trois autres de ses romans ont été publiés par notre partenaire et ami Éditions Dedicaces [www.dedicaces.ca](http://www.dedicaces.ca).



de la guerre, l'organisation dispose d'une université où sont formés les Volontaires (médecins et infirmiers) et la Garde. L'histoire commence au moment où une nouvelle promotion de Volontaires est accueillie par la précédente, car une tradition veut que chaque étudiant(e) (surtout parmi les infirmiers) ayant été reçu(e) en première année devienne le « parrain » ou la « marraine » d'un(e) étudiant(e) novice. Ce soir-là, alors que le personnage principal : l'infirmier Jason Armstrong, prend un service de nuit, on amène une femme noire blessée par un sniper. Jason et ses amis viennent en aide à ses enfants, puis apprennent que les commanditaires du crime ont voulu empêcher cette femme et sa famille de révéler l'emplacement d'une cache d'armes. Après diverses aventures, Jason et ses amis réussiront-ils à préserver la famille menacée ? » **LA VOIX DE KHARAH KHAN** : Marina et Bob, jeune couple d'amoureux, sont deux « Croisés » désirant aider à reconstruire enfin l'Afghanistan, après vingt années de guerre, six de dictature et l'intervention militaire américaine en 2002. Bob est le premier à partir, en direction d'un complexe géothermique financé par les Etats-Unis. Mais il ne donne bientôt plus de nouvelles. Marina s'inquiète et s'envole aussitôt pour ce pays en ruines. Elle découvre rapidement que, sur le chantier en question, l'on aime cultiver le mystère, dans une atmosphère des plus suspectes... Mythes traditionnels et folklore afghan se heurtent à la modernité occidentale et à l'invasion américaine dans ce roman contemporain, qui exploite le contexte politique actuel pour baser une intrigue complexe et réaliste. » **Une double aventure en un seul volume ! (voir BDC page 15)**

## Dossier et autres rubriques :

### NOUVEAU DOSSIER :

Un dossier est traité dans chaque numéro du *Scribe masqué*.

Dans celui-ci : **les séances de dédicaces : pourquoi faut-il y aller ? Comment se présenter et l'organiser ?**

*Rubrique réalisée par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET*



Chers auteurs et amis,

SCRIBO vous offre la possibilité de vous assurer une bibliothèque originale tout en réalisant des économies sur vos achats de livres en devenant membre du CLUB SCRIBO DIFFUSION.

L'adhésion au club vous permet une économie de 15% sur le prix public de tous les livres publiés aux Éditions du Masque d'Or, à choisir sur un bulletin trimestriel et/ou sur le site [www.scribomasquedor.com](http://www.scribomasquedor.com).

En effet, les membres du club sont informés par un bulletin trimestriel des ouvrages disponibles, des remises supplémentaires, des promotions et de la sélection du trimestre. La première inscription donne droit à un livre gratuit.

**La seule contrepartie est d'acheter au moins un livre par trimestre, soit 4 livres par an. La 1<sup>ère</sup> commande vous donne d'office 3 points cadeaux.**

*Une sélection est effectuée chaque trimestre parmi les livres publiés aux Éditions du Masque d'Or. Elle sera automatiquement envoyée en cas de dépassement du délai de réponse trimestrielle aux propositions du Masque d'Or.*

À cette réduction de 15% s'ajoutent d'autres promotions ponctuelles, des réductions sur ancienneté d'adhésion, des livres gratuits gagnés sur un capital de points, chaque achat donnant lieu à un certain nombre de points utilisables à tout moment.

**NB :** il est bien entendu que les auteurs du Masque d'Or ne peuvent appliquer la remise de 15% sur l'achat de leurs propres livres, du fait qu'ils bénéficient tous des remises déjà définies dans l'article 12 de chaque contrat.

**ADHEREZ NOMBREUX AU  
CLUB SCRIBO DIFFUSION !  
(voir bulletin d'adhésion page suivante)**

*Vœu de la rédaction :*

**NOUS ESPERONS QUE TOUS LES AUTEURS DU MASQUE D'OR VONT  
ADHERER A CE CLUB AFIN DE SE SOUTENIR MUTUELLEMENT EN  
S'ACHETANT MUTUELLEMENT**

~~~~~

CLUB SCRIBO DIFFUSION

Bulletin d'adhésion

Je soussigné :

Nom et prénom :

Adresse :

.....

Code postal : Ville :

Adhère au CLUB SCRIBO DIFFUSION pour une durée d'un an renouvelable à partir du :
(date°

CONDITIONS D'ADHESION

- ❖ *Je m'engage à acheter au moins un livre par trimestre. Un livre me sera offert en cadeau lors de ma 1^{ère} inscription.*
- ❖ *Si je choisis la sélection, je n'aurai rien à faire si je désire qu'elle me soit automatiquement envoyée.*
- ❖ *Si je n'ai rien commandé à la date limite trimestrielle, je recevrai automatiquement la sélection et j'aurai le choix entre la conserver et régler la facture ou la retourner à mes frais.*
- ❖ *Je peux à tout moment profiter des promotions ainsi que des réductions auxquelles mon capital de points acquis me donne droit. Ces livres achetés en promotion ou avec des points compteront pour mon achat trimestriel.*
- ❖ *J'ai bien noté qu'une adhésion m'engage pour un minimum d'un an date d'inscription. Après chaque année, mon inscription sera automatiquement renouvelée. Je peux y mettre fin à tout moment après une première année d'adhésion en avertissant SCRIBO par simple courrier ou courriel.*

NOTES

- ❖ Les commandes s'effectuent soit par courrier à l'adresse de SCRIBO, soit par courriel à l'adresse scribo@club-internet.fr ou rolletthierry@neuf.fr après réception du récapitulatif trimestriel des livres disponibles² (également consultable sur le site www.scribomasquedor.com : cliquer sur « livres disponibles 1 » ou « livres disponibles 2 »)
- ❖ Le capital de points étant personnalisé selon les achats effectué, il est communiqué à chaque membre individuellement.
- ❖ Le paiement peut être effectué soit par chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION, soit sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr



² Les promotions ne seront publiées que sur le récapitulatif trimestriel.

Les livres de février :

Les éditions du Masque d'Or publieront en février 2015 :

COLLECTION ADRÉNALINE

Complice involontaire suivi de l'Enlèvement au bercail (Arthur Nicot n°4 & 5) :

« **COMPLICE INVOLONTAIRE** : en général, lorsqu'on est complice dans une affaire, quelle qu'elle soit, on sait de quoi il retourne et à quoi on pourrait se trouver exposé. Ici, le client de mon ami l'avocat Philippe Royer ne comprend pas de quoi il retourne et se trouve complètement largué. Impliqué dans une affaire de pédophilie dans laquelle il n'a rien à voir, il va falloir qu'Arthur Nicot s'en mêle pour démêler cette histoire et prouver que le client de l'avocat n'était qu'un « complice involontaire »... ça existe ! » **L'ENLEVEMENT AU BERCAIL** : « La fiancée d'Arthur Nicot a été enlevée. Pourquoi ? Parce que notre détective maison s'est trouvé mêlé à une sordide histoire impliquant la mafia russe et des personnages faisant partie des hautes sphères de la politique genevoise. Son enquête va l'emmener dans les milieux de la drogue, des bars louches, peuplés de créatures envoûtantes... Comment va-t-il s'en sortir ?... Et surtout, va-t-il retrouver vivante France, son éternelle fiancée ? »

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander... exemplaire(s) de l'ouvrage
« **COMPLICE INVOLONTAIRE** suivi de **L'ENLEVEMENT AU BERCAIL** »
au prix de **25 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

Désormais, nous publierons un extrait de chaque livre présenté :

COMPLICE INVOLONTAIRE

Pierre BASSOLI

(extrait)

1

C'est une brasserie rutilante, pleine de chromes, éclairée par des lustres rococo. De vraies tables de bistrot, des chaises cannées ainsi que des mains courantes en cuivre constituent le principal de son mobilier. Jusqu'au garçon qui vient s'enquérir de mes désirs et qui est vêtu d'une chemise blanche amidonnée ornée d'un nœud papillon noir, d'un gilet et d'un pantalon de la même couleur, la taille ceinte d'un long tablier blanc descendant jusqu'aux chevilles.

On se croirait à Paris, dans une de ces brasseries comme *La Coupole*. « Comme au bon vieux temps », dirait ma tante Charlotte, dite Tantine.

Je commande un scotch au loufiat un brin étonné – ce genre de boisson ne faisant pas très couleur locale – en précisant que s'il a de l'irlandais, cela m'ira encore mieux. Il s'éloigne en me regardant d'un air suspicieux.

Un bref regard circulaire m'indique que Mélanie n'est pas encore arrivée. Un autre regard à ma tocante : elle n'est pas encore en retard, c'est déjà ça.

Pourquoi diable m'a-t-elle donné rendez-vous dans cette brasserie ? Il faut dire qu'il y a un moment que nous ne nous sommes vus.

A peine ai-je eu le temps de me poser la question, la voilà qui se matérialise à l'entrée du bistrot. Je ne sais pas pourquoi mais j'ai l'impression que les conversations se sont arrêtées, soudain, surtout les voix masculines qui se sont tues. Il faut dire que Mélanie est superbe. Petite, mais admirablement proportionnée, avec de petits seins en pomme haut perchés, une chute de reins parfaite et des jambes de sirène (je sais les sirènes n'ont pas de jambes mais j'en trouve la métaphore d'autant plus sympathique !) gainées de bas fumés. Je sais en plus qu'elle porte des bas et non pas des collants. Le galbe de ses jambes est rehaussé par des chaussures à talons aiguilles vertigineux.

Elle est vêtue d'un tailleur pied-de-poule, veste croisée et minijupe remontant haut sur ses cuisses parfaites. Par contre, depuis la dernière fois, elle a coupé ses cheveux blonds. Dommage ! Portés plus longs ils accentuaient sa ressemblance avec l'actrice américaine Goldie Hawn. Maintenant, elle aurait plutôt des faux airs de Grace de Capitani.

Son yorkshire nommé Starsky se promène au bout d'une longue laisse extensible. C'est lui qui me repère le premier et il se met à japper dans ma direction. Alertée par son chien, Mélanie se dirige vers ma table. Une fois qu'elle s'est installée, après le passage obligé des bisous, je lui demande :

- Ca va, toi ?

A sa moue je devine que ce n'est pas la grande forme. J'ajoute :

- Je me disais bien que ce rendez-vous impromptu, ici, devait cacher quelque chose.

Elle me regarde presque tendrement et me sourit. Je fonds...

A cet instant du récit je sens que vous allez me demander : « Mais qui est Mélanie ? »

C'est vrai, qui est Mélanie, comment l'ai-je rencontrée ? Très simple. Mélanie est – je l'annonce tout cru – ce qu'on appelle vulgairement une pute, et d'une manière plus correcte une péripatéticienne. Mais attention, pas de celles qui arpentent le bitume dans ce quartier des Pâquis qui est devenu d'ailleurs depuis quelque temps le domaine quasi exclusif des blacks, des asiatiques

de tout poil (viets, thaïlandaises et cambodgiennes) et des brésiliennes, quand il ne s'agit pas de brésiliens !

Non, Mélanie fait partie de cette confrérie qui officie de plus en plus dans des « salons de massage », dont les petites annonces alléchantes pullulent dans nos quotidiens.

Comment l'ai-je connue ? Tout bêtement lors de l'une de ces affaires alimentaires que j'ai baptisées « Bidet & Co. » Je faisais depuis quelques jours le pied de grue devant un immeuble du quartier des Acacias, surveillant un monsieur que son épouse soupçonnait d'infidélité. J'avais tout de suite repéré cette petite blonde, mignonne à croquer, qui sortait régulièrement son chien. Pour tout dire, je l'avais même prise pour la maîtresse potentielle de mon client.

J'avais aussi avisé au premier étage une porte dont la grande plaque de laiton annonçait pompeusement : « Institut de beauté », mais étais à mille lieues de penser que non seulement c'était le fief de Mélanie, mais qu'en plus c'était là que mon « époux infidèle » passait le plus clair de son temps dans les bras experts d'une somptueuse brésilienne, patronne de l'établissement, de surcroît. Nous avons sympathisé, Mélanie et moi et, invité par cette dernière j'ai fait la connaissance de la brésilienne et... du mari volage !

Inutile de dire que l'affaire en est restée là, en ce qui concernait mon enquête. Peut-on considérer un homme qui va se distraire dans un salon de massage, moyennant finances, comme un mari infidèle ? J'ai laissé le soin à ma cliente et à son avocat de débattre sur ce sujet épineux.

Mélanie commande un thé et en attendant le retour du garçon me fixe intensément de ses yeux noisettes.

- Tu sais, je t'aime bien, Arthur. C'est pour ça que je m'adresse à toi en tout premier lieu. J'avais pensé à la police mais tout compte fait...

Rien qu'au mot police, j'ai fait la grimace. Il faut dire que moi, Arthur Nicot, détective privé, j'ai – comme tous les gens de ma profession – un adage, un dicton : « Moins je fréquente les flics, mieux je me porte ».

Une ligne directrice, un mode de vie, quasiment. Il n'y a guère qu'un inspecteur que je supporte et à qui j'ai eu affaire lors de précédentes enquêtes. Il s'agit de Bertrand Maurer que je vois de temps en temps et que j'admets à doses homéopathiques... surtout lorsque j'ai besoin de lui !

- Thur (c'est mon diminutif), tu sais que j'ai un fils ?

J'écarquille les yeux : première nouvelle.

- N... non, j'ignorais ce détail.

A cet instant j'envisage le pire. Va-t-elle m'annoncer que je suis l'heureux père de cet enfant ? Après tout je l'ai connue il y a déjà quelques années et à cette époque, bénéficiant gracieusement de ses faveurs, je ne m'étais pas gêné pour faire avec elle des galipettes à répétition. C'était le bon temps, on ne parlait pas encore de M.S.T. et des protections y relatives. Mais Mélanie poursuit :

- Il s'appelle David, il a neuf ans.

Ouf ! Il y a neuf ans – ou plutôt dix – je ne connaissais pas encore Mélanie. Sauvé par le gong ! Non, blague dans le coin, je n'aurais pas cru Mélanie capable d'un coup foireux comme celui-ci.

Son regard semble embué. Elle boit une gorgée de thé et une larme roule sur sa joue.

- Alors Mélanie, c'est quoi ce gros problème, ce gros chagrin, dis-je en lui prenant le menton.

Je signale au garçon qui zone dans le secteur de renouveler ma consommation et regarde Mélanie. Elle est vraiment croquignollette avec sa petite frimousse toute chiffonnée et ses yeux pleins de larmes. Ça fait combien de temps, au fait, que je ne l'ai pas « pratiquée » si j'ose m'exprimer ainsi ? Un bon bout de temps il me semble. Va falloir remédier à cela.

- L'autre jour, commence Mélanie, David est rentré de l'école avec un air bizarre. Je lui ai demandé ce qui n'allait pas, s'il avait eu une mauvaise note ou si sa maîtresse l'avait grondé. Pas de réponse, rien. Son petit visage était fermé. Après beaucoup d'insistance et de patience, il m'a enfin dit ce qui se passait. Un monsieur l'a abordé à la sortie de l'école. Mais pas un monsieur comme ceux contre lesquels je l'ai mis en garde – tu penses bien qu'avec toutes ces histoires de pédophilie qu'on entend en ce moment, j'ai redoublé mes recommandations – ajoute-t-elle.

- Que veux-tu dire par « Pas comme ceux contre lesquels je l'ai mis en garde » ?

- J'ai eu du mal à le comprendre aussi. Il voulait dire que ce monsieur était très, très gentil, qu'il ne lui a pas offert de bonbons, qu'il ne lui a pas montré non plus des photos... tu vois ce que je veux dire. Rien de tout cela. Il lui a simplement dit qu'il le trouvait très mignon et qu'il reviendrait le voir très prochainement.

« Tu penses bien qu'avec l'histoire du pédophile qui a été arrêté dernièrement et qui était instit à l'école que fréquente David, j'ai paniqué. Mais ce qui me trouble le plus, c'est la réaction de David. Il n'avait pas l'air effrayé, ni terrorisé, mais plutôt... perturbé, intrigué...

Lisez la suite dans **COMPLICE INVOLONTAIRE (Arthur Nicot 4) de Pierre BASSOLI**

L'ENLEVEMENT AU BERCAIL

Pierre BASSOLI
(extrait)

1

Me Royer, avocat à la cour, bien de sa personne, propre sur lui, comme on dit, est excité comme un jeune pou dans une classe de maternelle.

-Voilà, c'est lui ! Écoute comme il joue, c'est dingue ! On dirait Michael Brecker.

Le type a à peine entamé son solo que Royer renchérit :

- T'as vu ? Incroyable ! Ce mec est surdoué ! C'est la première fois que j'entends un type jouer comme ça ici... Et ces idées, il est intarissable !

Je le coupe d'un ton un peu sec :

- Hé ! Tu me laisses écouter, oui ? Si tu veux que je me fasse une idée sur le jeu de ta nouvelle découverte laisse-moi l'entendre au lieu de débâter comme ça.

Royer me regarde, les yeux ronds à travers ses petites lunettes, le visage à moitié masqué par sa barbe toujours plus fleurie.

- Bon, bon, je me tais.

Et il fait bien de se taire car, effectivement, ce...(je jette un œil sur mon programme)... ce Serge Gross, saxophoniste ténor de son état, est vraiment époustouflant. Un phrasé sans failles, il se promène sur les harmonies du thème, allant même parfois au-delà, sans jamais perdre le fil et retombant toujours sur ses pattes. De la haute voltige, maîtrisée grâce à une technique hors du commun et un sens de la phrase comme peu de solistes en possèdent, hormis les grands pros américains. Et le son, pur, clair avec des inflexions un rien *bluesy*. Merveilleux.

Il conclut d'une manière décoiffante son solo sur *Stella by Starlight*, un standard combien de fois interprété, mais rarement d'une manière aussi majestueuse. Le public se lève pour l'acclamer à la fin de son chorus.

Royer est au nirvana. Il hurle en tapant dans ses mains :

- Michael ! C'est Michael, c'est lui ! La réincarnation de Michael Brecker en personne !

Je le calme d'un geste :

- Et d'une, Michael Brecker, même s'il est mort récemment, n'est pas encore forcément réincarné ! Et de deux, je tempérerais en disant que ce jeune saxophoniste est ce qu'on peut appeler un « enfant de Coltrane ». Mais oui mon vieux ! je renchéris devant le regard étonné de Philippe ;

tout comme Bob Berg, Rick Margitza et bien d'autres encore. Ce sont tous les héritiers du grand John et je suis entièrement d'accord avec toi lorsque tu dis que ce jeune prodige a tout d'un grand. Je suis sûr qu'une grande carrière s'ouvre devant lui... s'il s'expatrie ! ajouté-je en pensant aux nombreux talents qui n'ont jamais fait carrière, faute de n'avoir pas osé quitter leur ville.

Bon, vous l'avez deviné, nous sommes, mon ami Philippe Royer, avocat au barreau de Genève et moi-même, Arthur Nicot, détective privé hors pair (et hors paire aussi !) au *Old Town*, ce jazz club réputé situé, comme son nom l'indique, au cœur de la vieille ville. Notre fief depuis plus de vingt ans.

Nous nous sommes connus dans cette cave voûtée, réunis par notre amour commun de la musique de jazz, alors que nous étions étudiants. Enfin, surtout Philippe ! Lui, faisait son droit alors que moi, c'était plutôt de travers ! En fait je végétais, ne sachant trop quelle voie choisir. Je me disais étudiant mais étais plutôt glandouilleur à l'époque, hésitant entre une place de barman dans une boîte à champagne et une petite annonce parue dans le journal qui m'avait quelque peu titillé : une école de police privée promettait de faire de tout un chacun, en trois mois, le Nestor Burma le plus futé, avec une pointe d'Hercule Poirot et en prime un sens de la déduction tellement développé que Sherlock Holmes lui-même n'avait plus qu'à se recycler dans la vente de pipes par correspondance ! C'est ce que promettait en substance cette annonce mirobolante.

Inutile de dire que je me suis rué là-dessus comme un naufragé sur une bouée de sauvetage, mes finances n'étant pas au beau fixe, et également sur les conseils de mon ami Royer qui m'avait convaincu en affirmant : « Tu sais, vieux, une association avocat-détective privé, ça peut faire mal... »

Et voilà où nous en sommes. Je n'irais pas jusqu'à dire que nous avons « fait mal », comme disait Royer, mais nous avons eu tout de même quelques affaires en commun plutôt réussies et nous nous sommes mutuellement renvoyé l'ascenseur à plusieurs reprises.

Mais pour l'instant, revenons-en à notre soirée au *Old Town*. Après une bouffe bien copieuse et bien arrosée (nous n'allons jamais au Mac Donald's ou dans une pizzeria, Royer et moi !), nous avons échoué, comme d'hab, dans notre boîte favorite. Philippe m'avait promis de me faire découvrir un nouveau jeune saxophoniste prometteur et je dois avouer que je ne suis pas déçu.

Le quintet termine son set et les musiciens s'éparpillent dans la salle et vers le bar. Notre ami Daniel, le batteur, qui est maintenant un vieux de la vieille parmi les jazzmen genevois et qui aime bien promouvoir les jeunes musiciens, se dirige vers notre table.

- Alors, qu'est-ce que vous pensez du petit dernier ? nous demande-t-il en nous serrant la main.

Je brandis mon pouce dressé en déclarant :

- Le top, mon vieux ! Ça, c'est une valeur sûre.

- Je pense le faire enregistrer avec le trio. Ce mec a vraiment des capacités...

Suit une longue diatribe sur les mérites de ce jeune prodige et l'intérêt de le faire enregistrer rapidement un album qui ne pourrait que promouvoir son talent exceptionnel.

Puis Daniel va rejoindre des amis à une autre table et Philippe, profitant de la pause, se penche vers moi :

- Alors, à part ça, où en es-tu de notre affaire ?

- Ça avance doucement. J'ai là quelques photos qui pourront t'intéresser, ajouté-je en sortant une enveloppe de la poche intérieure de mon blouson.

« J'ai pu filer Dubois-Lambert et il a fait une rencontre qui me paraît intéressante. Tiens, regarde celui-là, dis-je en pointant mon index sur un personnage figurant sur le premier cliché. C'est Boris Alexandrovitch, patron du *Neptune*, devant lequel ils se trouvent, d'ailleurs. Ce dernier est fortement soupçonné d'avoir acheté ce cabaret avec l'argent de la mafia russe ! »

Sur le cliché – tout comme sur les suivants que j'ai pris « en rafale » grâce au moteur qui équipe mon appareil – Dubois-Lambert et Alexandrovitch ont l'air au mieux, se serrant la main chaleureusement et s'administrant de grandes tapes dans le dos.

En pré-publicité :

Les éditions du Masque d'Or publieront en mars 2015 :

COLLECTION TRKKING

Thierry ROLLET

**DEUX ROMANS D'AVENTURES :
LES BROUSSARDS suivi de LA VOIX DE KHARAH KHAN**

LES BROUSSARDS

L'histoire se déroule dans un pays africain, qui sort d'une guerre inter-tribale de 7 ans et se relève de ses ruines tout en instituant un nouveau régime démocratique et libéral, en éliminant notamment la ségrégation raciale. Pendant le conflit, une organisation humanitaire : BVH (*Bushmen Volunteers for Humanity*) s'est créée dans le pays, pour aménager des hôpitaux de campagne et un corps d'armée (la Garde) destiné à les protéger. À la fin de la guerre, l'organisation dispose d'une université où sont formés les Volontaires (médecins et infirmiers) et la Garde. L'histoire commence au moment où une nouvelle promotion de Volontaires est accueillie par la précédente, car une tradition veut que chaque étudiant(e) (surtout parmi les infirmiers) ayant été reçu(e) en première année devienne le « parrain » ou la « marraine » d'un(e) étudiant(e) novice. Ce soir-là, alors que le personnage principal : l'infirmier Jason Armstrong, prend un service de nuit, on amène une femme noire blessée par un *sniper*. Jason et ses amis viennent en aide à ses enfants, puis apprennent que les commanditaires du crime ont voulu empêcher cette femme et sa famille de révéler l'emplacement d'une cache d'armes. Après diverses aventures, Jason et ses amis réussiront-ils à préserver la famille menacée ?

LA VOIX DE KHARAH KHAN

Marina et Bob, jeune couple d'amoureux, sont deux « Croisés » désirant aider à reconstruire enfin l'Afghanistan, après vingt années de guerre, six de dictature et l'intervention militaire américaine en 2002. Bob est le premier à partir, en direction d'un complexe géothermique financé par les Etats-Unis. Mais il ne donne bientôt plus de nouvelles. Marina s'inquiète et s'envole aussitôt pour ce pays en ruines. Elle découvre rapidement que, sur le chantier en question, l'on aime cultiver le mystère, dans une atmosphère des plus suspectes... Mythes traditionnels et folklore afghan se heurtent à la modernité occidentale et à l'invasion américaine dans ce roman contemporain, qui exploite le contexte politique actuel pour baser une intrigue complexe et réaliste.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à

Éditions du MASQUE D'OR - SCRIBO DIFFUSION
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander.....exemplaire(s) de l'ouvrage

LES BROUSSARDS suivi de LA VOIX DE KHARAH KHAN

au prix de **27 € frais de port compris**

(joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION)

Signature indispensable :

CHAPITRE 1 L'ÉTOILE VERTE

JASON ARMSTRONG vouait à tous les démons infernaux cette maudite étoile en crépon qui refusait de se fixer sur le haut de sa manche gauche, en dépit de tous les coups d'aiguille, de toutes les circonvolutions du fil blanc et surtout de tous ses efforts personnels qui voulaient parvenir à ce résultat.

À la fin, sa colère montante explosa, lui faisant jeter chemisette, aiguille et insigne, avec un geste violent, sur son lit pliant.

– *What a shit*¹ ! Bien la peine d'avoir trimé douze mois sur douze, l'année dernière, pour décrocher ce foutu truc qui ne peut même pas tenir à sa place ! Pour un peu, je plaquerais tout rien qu'à cause de ça !

Kelly Garrett, assise en tailleur sur le lit, considéra la petite étoile verte et le vêtement qui venaient d'atterrir à côté d'elle, puis le visage rougi de Jason. Enfin, elle éclata de rire devant ce spectacle.

– Alors, héros de la brousse ! railla-t-elle. Les difficultés de l'an dernier te paraissent de la gnognote à côté de celles que t'impose ton insigne tout neuf !

– Aussi idiot que ça puisse paraître, c'est bien ça !

Le regard de Kelly se fit compatissant :

– Attends, je viens à ton secours. Ripley m'a montré un truc.

Ravi d'être débarrassé de la corvée, Jason se garda de remarquer que Kelly avait toujours été pour ainsi dire la favorite de Mrs Ripley, la plus ancienne des infirmières titulaires de Camp Saint-Paul, sans doute parce que, comme cette vieille routière, elle était une pure Anglaise, sortie du *smog* londonien pour se refaire une santé au soleil du beau pays d'Afrikand.

Dans les veines de Jason Armstrong coulait, comme chez la plupart des Afrikandais d'origine coloniale, du sang hollandais mélangé à celui des sujets de Sa Gracieuse Majesté. Par ailleurs, ses traits anguleux, marbrés par le généreux soleil qui rôtiissait la pointe méridionale du grand continent africain, lui composaient un charme auquel, comme il aimait le lui faire souligner, la jolie Kelly avait tout de suite été sensible.

Lui-même contemplait avec admiration les longues jambes brunies que Kelly, sans pudeur excessive, laissait admirer, portant comme un fait exprès des shorts de brousse un peu trop courts – en vérité raccourcis par ses soins. Elle s'ingéniait-elle aussi à charmer l'homme avec lequel elle se fiancerait très bientôt.

Elle acheva, en quelques coups d'aiguille habiles et précis, de fixer l'étoile verte à la chemisette. Elle rendit le tout à Jason, puis lui tendit un petit miroir, invitation tacite à s'admirer ainsi décoré.

Jason n'en eut guère le temps : un triple appel de sirène venait de retentir. C'était le signal pour tout le personnel de Camp Saint-Paul de regagner soit les services auxquels ils étaient affectés, soit leurs chambrées – que les concepteurs du camp s'obstinaient à appeler « bungalows ».

Jason s'empressa donc de sortir, tout en pestant intérieurement contre cette soirée si particulière durant laquelle la discipline quasi militaire de Camp Saint-Paul se relâchait quelque peu : c'était ce soir qu'avait lieu la cérémonie d'accueil des nouveaux stagiaires de première année.

¹ « Quelle merde ! »

L'année précédente, Jason faisait lui-même partie de ce contingent tout neuf des jeunes diplômés de BVH ou *Bushmen Volunteers for Humanity*. Il s'agissait d'une université de conception révolutionnaire. Le mot n'était pas trop fort, vu l'œuvre entreprise, à ce jour à peine ébauchée. BVH était née de l'une de ces très nombreuses initiatives privées qui, après sept années de guerre civile, avaient accompagné le rétablissement de la paix en Afrikand et l'entrée du pays dans le Commonwealth. À cette époque, soit deux ans plus tôt, tout ou presque était à reconstruire dans l'ensemble de ce territoire qui ne possédait pas encore de frontières bien définies.

BVH s'était mise au travail. L'association, très vite reconnue d'utilité publique et bénéficiant ainsi des premières subventions allouées par le gouvernement reconstitué, se donnait pour but de secourir les principales victimes des luttes tribales qui avaient ensanglanté tout l'arrière-pays, dans les immenses étendues de brousses du nord et de l'est. Naturellement, c'était des villes du sud, peu touchées par les conflits, qu'étaient venues les premières équipes des Volontaires. Composées de médecins, d'infirmiers, d'administrateurs et d'ouvriers protégés par des détachements de soldats réguliers, elles avaient installé dans la brousse des camps d'où partaient les différentes opérations de survie. Au nombre d'une trentaine tout d'abord, d'une centaine à ce jour, ces premiers camps en toile de tentes militaires s'étaient assez rapidement mués en véritables bases construites en matériaux préfabriqués mais considérés comme permanents, du fait que leur nombre croissant ne leur imposait plus de fréquents et malaisés déplacements dans la brousse.

Jason Armstrong, Kelly Garrett et d'autres camarades avaient fait partie de la troisième promotion de stagiaires. Après l'obtention du diplôme final d'études secondaires, ils avaient subi une formation générale d'un an à la maison-mère de BVH, c'est-à-dire l'université proprement dite, sise à Wangata, la capitale d'Afrikand. Puis, l'association les avait dirigés vers l'un de ses camps, afin qu'ils puissent compléter leur instruction directement sur le terrain. Tout fiers quoiqu'un peu craintifs, les jeunes gens, dont la moyenne d'âge tournait autour de 20 ans, avaient ainsi endossé l'uniforme bronze des Volontaires de BVH, transformant les étudiants qu'ils avaient été en *bushmen* (« broussards »), un statut vers lequel tendaient tous les rêves de cette génération d'après-guerre qui, en vérité, n'avait pas froid aux yeux !

Lisez la suite dans *les Broussards* de Thierry ROLLET

Thierry ROLLET
LA VOIX DE KHARAH KHAN
(extrait)

Plus tard, seule dans son « capharnaüm parisien », Marina se reprocha cette dernière phrase qui avait précédé leur séparation : trop sèche, sinon trop amère. Que pensait Bob en ce moment, prisonnier de son Airbus pour un voyage de plus de quinze heures ? Bien sûr, elle pouvait l'appeler dès maintenant sur le Net et même le voir : tous les Croisés partant en mission percevaient le laptop³ ultra perfectionné qui constituait leur principal moyen de communication privé. Mais une carlingue n'est pas un lieu idéal pour les échanges sentimentaux. Elle en serait quitte pour appeler le lendemain.

Elle reporta son attention sur la carte punaisée au mur, qui représentait l'Afghanistan avec, au Nord-Est, une région cerclée au crayon rouge : la petite vallée de Kharahkhan, perdue entre les contreforts dentelés de l'Hindou Kouch, à l'extrémité nord-est du pays, dans le Couloir de Wakhan.

³ Équivalent anglais d'ordinateur portable.

Telle était la destination, présente pour Bob, future pour Marina car il lui restait encore certaines unités de valeur à passer, de préférence avec succès, pour avoir droit à son doctorat. Là-bas, un vaste complexe géothermique devait voir le jour, afin de fournir de l'énergie relativement à bon marché pour toute cette contrée désolée, dont les habitants vivaient encore au Moyen Âge. Bob avait raison de croire aux bienfaits que la civilisation devait apporter dans ce pays sauvage. D'ailleurs, les maîtres de l'INED leur en avaient tellement rebattu les oreilles que cette mission salvatrice ressemblait maintenant à une sorte d'endoctrinement, voire de lavage de cerveau. Bob, en tous cas, semblait l'avoir vécu ainsi pratiquement sans s'en rendre compte, tant il piaffait d'enthousiasme à l'idée d'exercer là-bas ses compétences toutes neuves !

Marina se rappela leur dernier signe d'au revoir, à la porte que seuls les passagers munis de leur carte d'embarquement avaient le droit de franchir. Bob s'était enfoncé dans le corridor déployé menant à la carlingue de son avion sans se retourner une seule fois. Sa fiancée l'avait ressenti comme une froideur plus ou moins calculée : Bob voulait-il abrégé les adieux ? Que fallait-il en penser ? Marina savait pouvoir lui garder toute sa confiance néanmoins.

Dans six mois, ils se retrouveraient et rien ne les séparerait plus jamais.

Marina sentit de nouveau son estomac se contracter tandis qu'elle se répétait cette dernière phrase, en son for intérieur d'abord, puis à voix haute, comme pour conjurer un mauvais sort. Elle ne croyait pas aux pressentiments qui, pourtant, s'imposaient parfois à elle. Celui-là était particulièrement virulent et même agressif, comme s'il était un marteau frappant toujours au même endroit, là où résonnait cette formule : rien ne les séparerait... ne les séparerait... ne les séparerait...

Marina se secoua : elle, une femme de science, allait-elle devenir superstitieuse ? Elle sentit brusquement que sa vue se brouillait. Allons bon ! Allait-elle pleurer, maintenant ? Oh ! Et puis, après tout, cela ne faisait de mal à personne, de temps en temps, de se laisser aller comme ça, sans témoins...



« C'est pour bientôt ! C'est pour bientôt ! »

– Vous dites ? s'étonne Sensei⁴ Kuon, l'instructeur de taekwondo.

– Rien, rien, Sensei, répond distraitement Marina.

Rien, vraiment ? Depuis le départ de Bob, elle a accentué son entraînement à cette discipline coréenne comme pour retrouver le fiancé qui ne lui a jamais autant manqué. Elle éprouvait le sentiment – ridicule, se disait-elle pourtant – de sa présence effective en fréquentant plus assidûment ce club qui, depuis trois mois, était le deuxième lieu de leur passion commune, aussi bien au sens sportif qu'en vertu de leurs sentiments réciproques.

Ce jour-là, en quittant le club, elle refuse d'accompagner ses amis au café proche, contrairement à l'habitude. Aucun ne paraît s'en formaliser, tous échangent des clins d'œil entendus : « Elle est amoureuse, ne la dérangeons pas ! » Poursuivie par des coups de trompe et des imprécations pour avoir traversé plusieurs rues en diagonale et sans se préoccuper aucunement des feux ou des passages cloutés, elle regagne tout de même son appartement de la rue Marbeuf saine et sauve, sans s'interroger le moins du monde sur ce miracle, dans le Paris encombré des heures de pointe. À peine installée devant l'ordinateur, elle se rend compte qu'elle a trois bons quarts d'heure d'avance. Pour un peu, elle aurait regretté le pot que lui proposent les copains. Tant pis ! Autant se connecter. Double clic, plaintes électroniques classiques dès la connexion, visite de la messagerie... Pas de messages intéressants, rien que des spams. Hop ! Tout à la corbeille d'un clic rageur. Bob lui-même n'a rien envoyé. Normal : ils ont convenu d'heures de vacation, avec contact direct par webcam interposée. Marina s'oblige au calme... et tout arrive à l'heure prescrite :

⁴ Maître, professeur d'arts martiaux (terme japonais).

– Marina chérie, c’est toi ?

– Oui, chéri. Je te reçois... disons : 3/5.

En effet, la transmission n’est pas des meilleures. D’ordinaire, le matériel ultra performant fourni par l’INED ne connaît que la limite classique : celle du décalage entre les paroles et l’image, lors d’une transmission vidéo en direct via le Net. Même l’ADSL ne peut pallier ce genre d’inconvénient mineur. Mais, cette fois, c’est franchement médiocre : des turbulences magnétiques, peut-être ? Marina est néanmoins soulagée de voir la transmission s’améliorer graduellement en cours de dialogue : la performance technologique paie. Outre le visage parfaitement net de Bob, elle peut alors distinguer le décor à l’arrière-plan : un mur de bois le long duquel s’alignent de longues tables ou plutôt des planches sur tréteaux, encombrées de cartes et de plans déroulés. Visiblement, Bob ne travaille pas dans un bureau paysager analogue à ceux des yuppies de la Défense !

– Alors, chéri, tu es toujours aussi emballé ?

– Plus que jamais ! Tu n’imagines pas tous les projets que l’on peut réaliser ici. J’ai déjà établi un rapport précis qui ne fait pas moins de 12 Mo, textes et images compris. Je l’ai transmis à l’INED juste avant de t’appeler. Tu en veux une copie ?

– Seigneur, non ! Tu sais bien que ce n’est guère ma partie ! Moi, je suis sûre de ton génie, mon chéri ! Mais je souhaite surtout que l’INED accepte ton projet entier.

– T’en fais pas pour ça, ma finette ! Tu sais comment est Herr Doktor Sapirstein, pas vrai ?

– En perpétuelle admiration devant toi, bien sûr !

– Tu l’as dit, ma finette !

Ma finette... Marina retrouve toujours avec un mélange personnel d’irritation et de plaisir cette appellation tendrelette que Bob a apprise nul ne savait comment ni où, pour l’insérer dans son vocabulaire personnel complétant sa connaissance, d’ailleurs parfaite, de la langue française. En vérité, l’irritation de la jeune fille va plutôt vers cette confiance en soi quelque peu exagérée, pense-t-elle, qui a toujours caractérisé Bob. Bien sûr, c’est un technicien de valeur : il l’a déjà prouvé sur certains chantiers en Europe, lors de divers stages d’application et Herr Doktor Sapirstein, directeur du département des industries de transformation, à l’INED, n’a jamais tari d’éloges à son sujet. Mais s’étaler ainsi que le faisait son fiancé indisposait souvent Marina. Cette fois, cependant, elle se garde de le reprendre : elle a trop souhaité ce rapprochement virtuel avec l’homme de sa vie pour le rabrouer – même virtuellement !

Toujours avec ce constant décalage, elle s’aperçoit qu’à la dernière phrase de Bob s’est jointe une expression plutôt soucieuse.

– Qu’est-ce qui ne va pas, Bob ?

– Rien, rien, tout va bien, ma finette...

Les deux derniers mots mis à part, elle a fourni une réponse semblable à Maître Kuon, tout à l’heure. Elle et Bob se ressemblent trop, par ailleurs, pour se duper l’un l’autre avec de telles expressions faussement neutres :

– Allons, tu ne vas pas me dire qu’en arrivant dans ce pays perdu, tu as aussi égaré ton habitude de me dire tout ?

Cette fois, l’hésitation de Bob ne doit rien au décalage :

– Marina...

Puis, comme à son habitude, il plonge d’un coup :

– Chérie, tu sais qui dirige le chantier, là-bas, à Kharakhkan ?

– Oui, l’AGECSONE : American General Company Of Searches On New Energies, pour les amateurs de définitions complètes.

– Exact : les Américains ont été les premiers sur le terrain. Ça a d’abord été leur guerre contre le régime taliban, puis leur réorganisation du pays, même si elle s’est faite à Berlin. Maintenant, ils veulent en plus y amener leurs trusts et industries !

– Tu penses ! Pour eux, c’est la logique même : ils ont libéré le pays, ils l’ont pour ainsi dire purifié pour mieux se protéger et, par exemple, ne pas perdre l’Empire State Building comme ils ont

Marie-Christine ROLLET-GRANDHOMME

L'image de l'enquêteur dans le roman policier français (19^{ème} – 20^{ème} siècles)

Essai – éditions Dédicaces

Cette recherche propose une approche du roman populaire policier de la fin du XIX^e siècle au début du XX^e. Les écrivains fondateurs du genre tels E. Gaboriau, G. Leroux, M. Leblanc M. Allain et P. Souvestre permettent d'appréhender le passage d'un genre à un autre. Au début du XX^e siècle, la scission entre les deux genres n'est pas encore effective, mais on constate que l'intérêt du roman se situe, en partie, dans l'enquête et dans l'application de la logique à l'analyse du crime. Cet aspect émerge dans certains romans de Gaboriau, fin XIX^e, ou dans *Le Mystère de la chambre jaune*. Bien qu'il s'agisse plutôt de romans d'aventures policières à connotations populaires, ils entrent néanmoins dans un système d'observation et de déduction qui nous amènera, vers les années 1920-1930, au roman de pure détection de style anglais.



L'étude porte sur l'image de l'enquêteur et sur la rivalité entre deux forces qui s'opposent : la police officielle et l'amateur. L'intérêt s'oriente sur les caractéristiques et les aptitudes exceptionnelles des héros-enquêteurs qui vont amener la représentation symbolique du détective omniscient des romans policiers classiques. Ainsi apparaîtra l'émergence d'un système de déductions et d'analyses face au crime dans une époque qui a vu les transformations fondamentales des méthodes et des techniques policières.

Les héros majeurs de la Belle Epoque, Rouletabille, Arsène Lupin, Fantômas, entre autres, permettent de voir les implications de la réalité dans des fictions populaires/policieres particulièrement riches en rebondissements phénoménaux. Les nombreux aspects extraordinaires des aventures et de la personnalité des héros répondent aux attentes du lectorat de la Belle Epoque qui les inscrit, ainsi, dans la mémoire populaire.

432 pages – ISBN 978-1-77076-126-1 – 19,43 €

POUR COMMANDER :

<http://dedicaces.biz/category/essais/>

L'IMAGE DE L'ENQUÊTEUR DANS LE ROMAN POLICIER FRANÇAIS

Marie-Christine ROLLET-GRANDHOMME
(extrait)

INTRODUCTION GENERALE

Il y a des presbytères qui cachent des cadavres, des jardins pleins d'intrigues, des masques noirs qui dissimulent des bandits : Lupin ou Fantômas ? Des Zigomar qui courent les rues de Paris, des Belphégor qui hantent le Louvre, des Fantômes qui rôdent dans l'Opéra, des Fu Manchu qui veulent dominer le monde, des Chéri-Bibi qui rêvent d'amour... et des aventures toujours plus rocambolesques, toujours plus grand-guignolesques. C'est « *La folle du logis* » enfin libérée qui se livre à ses extravagances... C'est la littérature populaire dans toute sa splendeur qui martèle les noms de ses héros. Mais qui se cache derrière ces noms devenus, pour certains, noms communs ou adjectifs ? Et qu'est-ce que la littérature populaire ? Comment prend-elle naissance et comment va-t-elle évoluer ? Comment le roman policier va-t-il émerger du roman populaire ? C'est à travers ces questions, et bien d'autres, que nous allons essayer de comprendre les mutations qui vont amener à définir la littérature policière.

Il nous semble important de commencer ce travail de recherche par une présentation générale de la littérature populaire des années 1830 jusqu'à la Belle-Époque, ce qui nous permettra de mieux comprendre les implications de ce genre littéraire dans la genèse du roman policier. En effet, par bien des aspects, le roman policier de Gaboriau jusqu'au début des années 1920 est parcouru d'attributs propres au roman populaire. Afin de mieux appréhender les corrélations qui s'établissent entre ces deux catégories littéraires, pourtant indissociables, nous allons définir les grandes caractéristiques de la littérature populaire. Nous verrons ensuite comment se produisit un glissement d'un genre populaire à un genre policier qui, après la Première Guerre mondiale, amena le roman policier classique et académique.

PRESENTATION DU CORPUS

Nous avons volontairement limité le choix des textes puisque ce travail de recherche porte sur un thème littéraire et non sur un auteur en particulier. Effectivement, l'ampleur des œuvres de ces cinq auteurs dépassait largement le cadre que nous nous étions fixé. De ce fait, nous présentons comme thème de recherche l'image de l'enquêteur à travers une littérature policière encore peu structurée et encore peu éloignée du roman populaire. Il nous fallait donc trouver, parmi la masse des œuvres, des romans qui laissent émerger des aspects policiers ainsi que la présence d'enquêteurs. Parmi l'œuvre d'E. Gaboriau, nous avons donc sélectionné cinq romans s'orientant vers le policier et mettant en scène des enquêteurs dont l'image se révélera fondamentale. De l'œuvre de M. Leblanc, nous n'avons retenu que deux recueils de nouvelles qui présentent deux détectives, le prince Rénine et Jim Barnett, qui ne sont pas censés être A. Lupin. En ce qui concerne G. Leroux, nous avons voulu étudier le policier F. Larsan qui n'apparaît en tant que policier que dans *le Mystère de la Chambre jaune*. Enfin, pour P. Souvestre et M. Allain, le choix s'avéra difficile parmi les trente-deux volumes de la première série des Fantômas. L'inspecteur Juve étant présent dans les trente-deux volumes, nous avons donc décidé de le suivre parmi certains romans qui nous offraient des pistes d'étude intéressantes.

CORPUS SELECTIONNE

AUTEURS	TITRES	DATES
Emile GABORIAU	<i>L'affaire Lerouge</i> <i>Le crime d'Orcival</i> <i>Le dossier 113</i> <i>Monsieur Lecoq</i> <i>Le petit vieux des Batignolles</i>	1866 1866 1867 1868 1870
Maurice LEBLANC	Les Huit coups de l'horloge L'Agence Barnett et cie	1923 1928
Gaston LEROUX	<i>le Mystère de la chambre jaune</i>	1907
Pierre SOUVESTRE Marcel ALLAIN	<i>Fantômas</i>	1911 à 1913

PISTES D'ETUDE SUR LE CORPUS

Suite à l'étude des trois policiers de Gaboriau, nous poursuivrons avec deux enquêteurs issus de deux recueils de nouvelles de Maurice Leblanc : *les Huit coups de l'horloge* et *l'Agence Barnett et Cie*. Bien sûr, le prince Rénine et le détective Barnett sont, en réalité, Arsène Lupin travesti. Cependant, le lecteur n'est pas censé le savoir, en dehors du prologue où Maurice Leblanc révèle la supercherie. C'est pourquoi nous étudierons Serge Rénine et Jim Barnett mais pas Arsène Lupin qui est, ici, un personnage clandestin. En effet, c'est l'image de l'enquêteur qui nous intéresse et non celle du gentleman-cambrioleur. Mais, là encore, nous serons bien sûr obligée de présenter le personnage de Lupin pour comprendre ses innombrables métamorphoses. Notre propos se limitera à une simple perception d'ensemble du personnage puisqu'il ne sera pas officiellement le héros principal des deux recueils. Nous considérerons Serge Rénine et Jim Barnett comme des personnages à part entière ; nous aurons donc affaire à deux enquêteurs différents sans lien entre eux ni, apparemment, avec Arsène Lupin.

Nous poursuivrons notre travail avec Frédéric Larsan, l'inspecteur chargé de résoudre *le Mystère de la chambre jaune*. Là encore, nous constaterons que l'approche analytique de Frédéric Larsan ne peut s'effectuer sans y inclure Rouletabille. Plus que Rouletabille, F. Larsan nous intéresse dans la mesure où il est chargé de mener une enquête sur son propre crime. Rouletabille, qui est pourtant le héros, se glisse subrepticement dans l'affaire du Glandier et mène une enquête parallèle à celle de F. Larsan. Nous nous interrogerons donc sur la faculté de dissimulation et de mystification du prétendu policier.

Nous traiterons ensuite de l'inspecteur Juve. Celui-ci est évidemment indissociable de Fantômas ; de ce fait, il nous fut impossible d'étudier l'un sans l'autre. Les deux héros récurrents sont sans cesse en quête l'un de l'autre et ne trouvent leur justification que l'un par rapport à l'autre. L'opposition perpétuelle entre l'assassin et le policier suffit-elle à faire un roman policier ? La série des Fantômas offre-t-elle une structure compatible avec le cheminement de l'investigation ? Nous analyserons cette problématique à travers les fulgurantes aventures de Fantômas et de Juve.

Ainsi, les liens bien spécifiques et quelque peu surprenants, voire irréalistes, qui unissent le prince Rénine et J. Barnett à A. Lupin, F. Larsan à Rouletabille et Juve à Fantômas imposent une lecture en partie commune des personnages.

Nous sommes bien consciente de l'ampleur d'un travail de recherche sur le roman policier archaïque, comme le définit J. P. Colin, et des difficultés qu'une telle étude suppose. De ce fait, ladite étude ne prétend, en aucun cas, à l'exhaustivité : d'une part, parce que le corpus est limité à

LE SEIGNEUR DES DEUX MERS de Thierry ROLLET

Roman historique
est sorti le 22 décembre 2014 !

Découvrez ci-dessous sa couverture définitive :



Résumé : Lorsqu'au début de 1560, le très jeune Khaled est enrôlé de force dans les janissaires du sultan Soliman II le Magnifique, il ne sait pas encore quel extraordinaire destin sera le sien.

Soumis à une dure discipline parmi les enfants soldats de la Sublime Porte, Khaled connaîtra les combats, les privations, la guerre et toutes ses horreurs. Ayant acquis des qualités de combattant, il obtiendra quelques privilèges, puis profitera de la confusion lors de la bataille de Lépante pour fuir le despotisme de l'Empire Ottoman.

Devenu un fameux pirate, craint et respecté sur la Méditerranée et la Mer Egée, Khaled, qui ne veut plus porter ce nom, recherchera ses vraies origines, tout en se taillant un empire maritime et en créant une puissante Fraternité.

Mais cet homme né de la guerre et vivant de la piraterie saura-t-il échapper aux terribles démons qui l'assaillent lorsque, adulé par les uns, haï par tant d'autres, il partira à la recherche

de lui-même ?

L'OUVRAGE SERA PUBLIE EN FRANÇAIS ...MAIS AUSSI TRADUIT EN RUSSE !!!

Commentaire de l'auteur : « C'est la première fois dans ma carrière d'écrivain que je me verrai traduit en langue étrangère. Je souhaite à mes auteurs, notamment aux plus jeunes d'entre eux, de ne pas attendre d'en être à leur 37^{ème} livre et d'avoir passé la cinquantaine pour connaître enfin cette reconnaissance internationale. »

Commentaire de Georges FAYAD⁷ : « Dès 1516, l'Empire ottoman conquiert le Liban. Nous étions alors appelés " Sujet Syriens de l'Empire ottoman ". La cruauté et le despotisme de la Sublime Porte n'étaient pas une légende, et la place des Martyrs à Beyrouth se souvient encore des pendaisons publiques.. Ce livre est remarquable par sa richesse historique mais plus encore par les mots utilisés et les tournures de ses phrases. Son authenticité laisse l'impression qu'il a été écrit par un sage oriental, la mutation de la plume ne posant aucun problème à l'écrivain. Il mérite sa réédition et un immense succès. »

Commentaire de l'auteur : « Merci, Georges ! »

⁷ Publié sur Facebook. Rappelons que Georges FAYAD est d'origine libanaise.

LE SEIGNEUR DES DEUX MERS de Thierry ROLLET

Roman historique (extrait)

EXTRAIT DU CHAPITRE 1 :

J'IGNORE à peu près tout de ma naissance. Je sais seulement que, tout jeune, je fus choisi pour être instruit du métier de la guerre parmi les janissaires de l'émir de Jaffa.

A cette époque, je devais avoir dix ans – du moins, c'est ce que l'on disait autour de moi. Je ne connaissais d'autre existence que celle des pêcheurs, sur la côte syrienne. Je vivais au sein d'une « famille » composée d'un homme brutal, d'une femme acariâtre et de douze enfants, dont l'âge variait entre les langes et les quatre poils au menton.

J'ai placé le mot « famille » entre guillemets car ces gens avec lesquels je vivais n'avaient absolument aucun droit à ce titre. Si j'étais sûr que les trois petits derniers étaient bien les enfants du couple, car je les avais vus naître, je ne pouvais accorder cette légitimité à mes huit aînés ; eux-mêmes, d'ailleurs, auraient pu en dire autant à mon sujet. Bien sûr que nous n'étions pas les fils de cet étrange couple, sans quoi ils nous auraient traités avec plus de tendresse, j'imagine ! En vérité, cet homme, cette femme et nous-mêmes formions une communauté d'esclaves plus ou moins affranchis, habitant un village d'environ cinquante « familles » comparables à la nôtre.

L'homme : Amad, se souvenait seulement d'avoir été *accouplé* à la femme : Samia. Ils appartenaient chacun à un *timariote*⁸ différent. Ces deux hommes, afin d'accroître les revenus fiscaux auxquels leur statut de cavaliers d'élite leur donnait droit au sein de l'armée turque, avaient imaginé de s'associer pour créer un, puis deux, puis plusieurs villages d'esclaves. Ceux-ci, pour la plupart des prisonniers de guerre, vivaient dans un état de semi-liberté. Quand ils n'avaient pas d'enfants, on leur confiait la charge d'élever de jeunes prisonniers. Voilà comment se constituaient les bases de la société dans l'immense empire du sultan Soliman le Magnifique, sous le règne duquel je vécus ma prime jeunesse.

Dès l'âge tendre, j'avais dû m'habituer aux haillons, aux mauvais traitements, à la vie pénible dans une grande cahute construite en haut d'une plage. Notre bateau y reposait en cale sèche. Je ne me rappelle pas ma première sortie en mer, mais elle dut avoir lieu dès ma sixième année. Mes souvenirs essentiels se résument au grattage du poisson, au raccommodage des filets ou à l'entretien des lignes. Soleil, travail, soupes de poisson grossières pour toute nourriture, coups de gueule et de lanière en guise d'assaisonnement à ce régime, telles étaient mes journées, comme si j'avais été une bête de somme, appartenant à mes « parents » adoptifs comme j'appartenais, ainsi qu'eux-mêmes, à notre timariote : Achmed Fazil.

Avec les autres habitants du timar, de même qu'avec mes frères et sœurs d'adoption, je n'eus jamais que des rapports distants, fondés avant tout sur le travail et les diverses nécessités de la vie communautaire. Les petits étaient trop jeunes pour que je m'intéresse à eux. Sept autres des enfants étaient des filles et, selon la tradition islamique, elles devaient rester avec leur « mère » et ne pas se mêler aux hommes. Youssouf, l'aîné, et moi-même étions les seuls garçons au-dessus de six ans, mais je n'avais guère d'occasions de frayer avec lui : il possédait – faveur insigne – sa propre barque, pêchait le plus souvent pour son propre compte et, à vrai dire, n'était guère plus intelligent que sa rame.

Les autres garçons du timar ne s'entendaient guère avec moi. J'étais trop intelligent et, de ce fait, je les méprisais un peu. La vie dure et abrutissante que nous menions tous n'avait pas réussi à

⁸ Un *timar* est une récompense accordée par le sultan à qui lui a rendu service. Ceux qui en bénéficient : les *timariotes*, généralement des militaires, peuvent posséder un lot de terres avec un ou plusieurs villages, dont les habitants, réduits au servage, cultivent la terre pour leur maître ou exercent de petits métiers. Le timariote assure l'ordre et la justice dans son timar, il est obligé d'y vivre et en perçoit tous les revenus.

m'insensibiliser l'esprit. Il m'arrivait souvent, par exemple, de rapporter plus de poisson que les autres, simplement parce que j'inventais et fabriquais de nouvelles nasses, de nouveaux appâts, alors que mes camarades se contentaient de répéter les gestes séculaires appris de leurs aînés. Mes talents particuliers et les suppléments de nourriture que je rapportais fréquemment à mes « parents » m'épargnaient des corrections auxquelles les autres enfants ne coupaient pas. C'était un motif de méfiance, pour ne pas dire de haine, qui justifiait soit ma mise à l'écart, soit les rixes auxquelles j'étais assez souvent contraint de prendre part avec ceux de mon âge.

Il n'est donc pas surprenant que je n'aie pas autant pleurniché que les autres lorsque les envoyés de l'aga⁹ sont venus chercher un nouveau contingent de jeunes recrues à incorporer dans le corps des janissaires¹⁰. Mon enfance endurente avait été placée sous le signe de la violence, de la lutte pour la vie et contre mes semblables. Maintenant, j'allais me battre contre les ennemis de l'Empire Ottoman. Je ne faisais que changer d'adversaires.

EXTRAIT DU CHAPITRE 2 :

En sortant de la mosquée rattachée à notre caserne, je m'efforce de répéter à voix basse, en prenant soin de prononcer correctement, la toute première prière islamique, celle que tout fidèle doit retenir en priorité :

*« Louange à Allah, Souverain de l'univers,
le Clément, le Miséricordieux,
Souverain au jour de la rétribution.
C'est Toi que nous adorons,
C'est Toi dont nous implorons le secours.
Dirige-nous dans le sentier droit,
Dans le sentier de ceux que Tu as comblés
De Tes bienfaits,
De ceux qui n'ont point encouru Ta colère
Et qui ne s'égarent point.
Ainsi soit-il. »*

C'est la première sourate du Coran, le Livre Sacré dans lequel j'ai déjà commencé, depuis quinze jours, à apprendre à lire. Je suis logé à la même enseigne que tous mes camarades mais là, je suis sûr de m'être encore une fois distingué. Parmi les moines *bektachi*¹¹ qui nous instruisent, celui qui s'occupe de notre *orta*¹² paraît s'intéresser à moi. J'apprends vite et, bien qu'il ne me fasse jamais d'éloges directs, il m'ordonne souvent de lire à haute voix les quelques mots que je parviens à déchiffrer sur les rouleaux de parchemin portant les textes sacrés.

Le seul qui soit à mon niveau, pour le moment, c'est Oualid. Il ne s'était pas trompé en pensant que, pendant le voyage, l'aga le considérerait particulièrement. Tout le monde sait qu'il est le fils d'un rebelle à l'autorité du Padichah, notre père à tous, notre bien-aimé sultan, celui dont nous devons servir la gloire. Mais tous les officiers instructeurs espèrent bien nous faire complètement

⁹ Chef d'une troupe de janissaires.

¹⁰ Le mot *janissaire* vient du turc *yeni tcheri* (= « nouvelles troupes »). Soldats d'élite de l'armée ottomane, les janissaires étaient pour la plupart des enfants chrétiens enlevés lors de conquêtes ou de razzias et éduqués dans l'art du combat et dans la foi islamique, afin de leur faire oublier jusqu'à leurs origines. A l'époque de Soliman II le Magnifique, ils étaient 12.000 environ. Au XIX^e siècle, ils seront exterminés par le sultan Mahmud II, à cause de la trop grande importance qu'ils avaient prise, jusqu'à devenir un véritable État dans l'Etat turc.

¹¹ Selon une ancienne légende, l'ordre des janissaires aurait été fondé par Hadji Bektach, lui-même fondateur de l'ordre des derviches bektachi. Ces moines ont, de tout temps, dirigé l'éducation des janissaires.

¹² *Orta* (mot turc signifiant « milieu ») : régiment de janissaires.

oublier nos origines, surtout à ceux qui, comme Oualid, se souviennent encore d'avoir eu de vrais parents. Chez les janissaires, on est tous égaux... ou matés.

Ce matin encore, dès le lever du jour, juste avant l'heure de la prière, notre *baba*¹³ m'a fait lire cette première prière qu'on appelle la *Fatiha*. A force de la répéter, elle me devient si familière que je commence à comprendre tous les signes qui la composent; je peux ainsi lire d'autres mots dans les textes. Je ne m'en sens pas particulièrement fier, pourtant. Pourquoi le serais-je ? De ma vie à peine ébauchée, je ne retiens que des contraintes. Cela n'en fait jamais qu'une de plus. Je sais d'ailleurs que les autres pensent comme moi.

Cependant, bien des choses essentielles ont changé dans notre existence : nous mangeons tous à notre faim et toujours à la même heure, dans la cour de la caserne et sous le même arbre où l'on apporte la marmite, emblème de notre orta. C'est presque un objet sacré, cette marmite : en cas de faute, tout janissaire a le droit d'aller se réfugier auprès d'elle, afin d'être assuré de l'impunité. Nous mangeons tous les jours le même pilaf aux oignons frits. C'est notre colonel, le *tchorbadji bachi* ou « chef des faiseurs de soupe », qui assure l'équité de la distribution. Nous possédons chacun une écuelle de terre cuite et, surtout, une cuiller en bois que nous portons devant notre bonnet blanc, auquel une boucle de métal la retient. Perdre sa cuiller est un déshonneur pour un janissaire; dans ce cas, il doit la remplacer au plus vite.

Nous avons tous le même vêtement : une courte tunique bleue sur des pantalons bouffants de la même couleur, avec des sandales de cuir. Seul, notre bonnet est blanc, ainsi que le long morceau de tissu qui le termine et flotte dans notre dos; il rappelle le vêtement blanc des derviches bektachi, auxquels les janissaires rendent ainsi hommage. Ce sont de beaux habits, des habits de prince pour nous qui avons toujours vécu en guenilles. Nous en prenons grand soin mais, quand ils seront trop usés, on nous en donnera d'autres.

Pour le moment, il va falloir quitter la tunique et se mettre torse nu, pour l'entraînement au yatagan.

– En place pour l'exercice ! tonne un officier. En ligne, avancez en ligne, droit sur l'ennemi ! Allez... fauchez ! Une-deux ! Une-deux !

L'ennemi est figuré par des pieux plantés en terre, vers lesquelles nous avançons au pas de course. Il faut les faucher d'un seul coup, sans ralentir l'allure. Je n'aime guère cet exercice : je suis brouillon, énervé, vite découragé par mes coups si maladroits. Arrivé au bout du champ de pieux, je constate que je n'ai pas fauché la moitié de ces piquets qui sont plus hauts que moi. S'il s'agissait de vrais adversaires, je serais mort vingt fois au moins. C'est ce que l'officier, un *yékil*¹⁴ brutal et impitoyable, va me dire encore tout à l'heure, au milieu de la grande cour, pour me faire honte devant tout l'orta rassemblé. Si je ne m'améliore pas, en fin de semaine, j'aurai encore droit à la *falaka*¹⁵, au terme de laquelle je devrai, naturellement, aller baiser la main du yékil en guise de soumission. Aujourd'hui, j'en ai assez ! Je tâcherai de courir assez vite pour pouvoir me réfugier à temps auprès de la marmite.

– *Khaled* ! hurle le yékil en s'avançant vers moi, terrible avec ses moustaches tombantes et ses gros poings serrés.

Khaled, c'est le nom que l'on m'a donné le jour de mon incorporation. Avant, mes « parents » et mes frères et sœurs d'adoption m'appelaient tantôt *Guetteur de Lune*, car j'aimais beaucoup regarder l'astre nocturne, assis sur la plage, tantôt *Petit Poisson Pourri* quand ils étaient en colère contre moi. Mais ici, tout le monde doit avoir un nom, car telle est la volonté d'Allah.

– Khaled ! hurle toujours le yékil. Tu n'es qu'un jeune chiot et tu le resteras toujours ! Vois ton travail de guerrier ! Est-ce ainsi que tu serviras un jour la gloire d'Allah et celle du Padichah ?

– Grâce, yékil ! dis-je sur le ton le plus humble possible. Aie pitié de moi : le yatagan est très lourd... Et puis, mes bras et mes mollets me font encore mal, à cause des tatouages !

¹³ *Baba* (mot turc signifiant « père ») : derviche qui préside une orta et accompagne même les janissaires au combat.

¹⁴ Lieutenant.

¹⁵ La bastonnade.

C'est vrai : en surplus de la marmite, il existe un autre emblème pour l'orta : une feuille de bétel. Chacun de nous a dû se la faire tatouer sur chaque bras et sur chaque jambe. C'est horrible ! Une affreuse douleur qui vous brûle pendant des jours ! Certains sont déjà soulagés, moi pas : il ne restait plus de baume de lotus, et notre baba m'a dit qu'il n'avait jamais vu un garçon souffrir autant que moi, même sous la torture. Je m'apprête à le dire au yékil, mais il me coupe la parole, comme à son habitude :

– Tais-toi, ver de terre ! As-tu vu ce que fait ton ami Oualid tandis que tu frappes comme le dernier des Infidèles ? Tu seras puni !

C'est vrai : Oualid excelle au maniement du yatagan; tous ses pieux sont impeccablement fauchés. Plus tard, il sera un redoutable escrimeur et il enverra beaucoup d'Infidèles comparaître prématurément devant Allah, pour qu'Il les précipite aux Enfers.

Mais l'officier avance toujours vers moi :

– Et ta punition, tu vas la subir à l'instant !

Tu vas encore me battre, yékil ? Et tout de suite, devant tout le monde ? Non ! Cette fois, j'en ai plus qu'assez ! Sale brute, tu ne m'attraperas pas : vois comme je saute de côté, pour esquiver ton assaut de gros buffle furieux ! Vois comme je cours, plus agile que la gazelle, alors que tu t'essouffles derrière moi comme un vieux chameau fourbu !

Malheur ! mes piquets non fauchés gênent mon passage. Qu'importe : je frappe, je les abats comme j'aurais dû le faire tout à l'heure, pour pouvoir me sauver plus vite maintenant. Avant, je n'avais pas de raison de les faucher, mais à présents, ils s'interposent entre moi et la liberté.

J'entends un grand cri du yékil, qui lance ainsi tout l'orta à mes trousses. Courez, faux amis, traîtres, infidèles ! Si l'un de vous me rattrape, je le pourfendrai ! Si vous aidez cette brute, vous n'êtes plus mes frères !

Oh ! que c'est dur ! que mes jambes me font mal ! Mais je ne vais pas m'arrêter, quitte à tomber évanoui de souffrance. Au moins, on me soignera car je suis un janissaire maintenant, et non plus un gosse insouciant et indiscipliné...

Là-bas ! la marmite ! On vient de l'apporter car l'heure du repas arrive. Si je l'atteins, je suis sauvé... sauvé... sauvé... La marmite... La douleur de mes jambes... Les autres qui vont me rattraper... Le yékil qui va me tailler en pièces, à présent que je l'ai tourné en ridicule devant tout le monde ! Tout s'emmêle dans ma tête et, lorsque je m'écroule enfin, juste à côté de la marmite salvatrice, pleine de pilaf à l'odeur ô combien revigorante, je suis à demi inconscient et je pleure en même temps, comme le gosse que je croyais avoir cessé d'être !

Oualid, sur l'ordre du yékil, m'a relevé et servi à manger. J'attrape ma cuiller et je mange lentement, comme dans un rêve... Je suis si fier de moi ! Pourtant, j'ai eu très peur tout à l'heure, lorsque le yékil m'a rejoint auprès de la marmite : effrayante silhouette qui me dominait de toute sa hauteur, il a prononcé des paroles que je n'attendais pas :

– C'est très bien, Khaled ! Tu es endurant, respectueux des usages et, quand tu le veux vraiment, tu te bats comme un vrai guerrier ! Je suis content de toi !

Je me sens si heureux, tout à coup, que j'ai envie d'aller te baiser la main, yékil, même si tu ne me bats pas cette fois. Mais je ne puis agir ainsi : tu me prendrais pour une femme et tout serait à recommencer, puisque je perdrais de nouveau ton estime.



DOSSIER DU JOUR

LES SÉANCES DE DÉDICACES

Pourquoi y aller ?

Disons-le tout de suite : aucun auteur ne peut se passer de faire des séances de dédicaces ; ce serait aussi étrange qu'un chanteur qui souhaiterait la reconnaissance publique sans monter sur scène et donner des récitals. Certes, j'ai souvent entendu dire que, lorsqu'il se trouve derrière une table où sont posés ses livres, l'auteur ressemble à n'importe quel marchand. Et alors ? Le chanteur vend sa présence en même temps que ses chansons ; c'est également ce que fait l'auteur lorsqu'il vend et signe ses livres dans un salon du livre ou dans une librairie.

Vendre sa présence ? Oui, car le public n'aime pas avoir affaire à des auteurs fantômes – qui existent : ouvrons une parenthèse avec les livres de l'ancienne collection « Chair de poule » toujours signés du même nom : R. L. Stine, qui regroupait, en fait, un certain nombre d'auteurs toujours variable. Le public aime connaître votre tête, voire votre biographie et pas seulement sur le papier : des mots et une photo ne lui suffisent pas. Étant tous des êtres humains, nous avons tous besoin de contacter nos semblables en nous intéressant notamment à leurs activités.

Par ailleurs – du moins, en France –, un auteur est toujours auréolé d'une certaine aura de grâce, comme s'il était un être sinon supérieur, du moins hors du commun. Selon de récentes statistiques, un Français sur quatre rêve d'être écrivain – ce qui ne date pas d'aujourd'hui : La Bruyère, dans ses *Caractères*, déplorait déjà de voir les « libraires » – alors synonymes d'éditeurs – encombrés d'auteurs féconds mais sans talent, ce qui lui faisait dire que « *si le talent de certains est d'écrire, celui d'autres est de n'écrire point.* » Bien des gens, certes, souhaitent faire partie de cette caste très à part et hautement respectable que l'on nomme celle des écrivains. N'importe qui, en devenant une personnalité, sera un jour amené à s'y introduire : c'est un passage obligé. C'est pourquoi le public aime mettre non seulement un nom et un visage, mais aussi le souvenir d'une personne de chair et d'os sur ce nom et ce visage.

Donc, écrivains, il faut vous montrer, sans quoi le public ne vous le pardonnera jamais. C'est dans cette intention, cette satisfaction que vous devez au public, qu'il vous faut participer à des séances de dédicaces.

Comment se présenter et l'organiser ?

Autant le dire également sans tarder : vous pouvez vous présenter où vous voulez mais l'organisation de la séance de dédicaces sera rarement de votre fait. Si c'est vous-même qui en prenez l'initiative dans une manifestation publique, vous en êtes l'organisateur – mais c'est rarissime ! Celui qui organise est celui qui vous accueille : le libraire ou le comité du salon du livre.

Dans le cas des libraires : j'ai personnellement constaté une certaine froideur depuis quelques temps : ils ne sont pas forcément volontaires pour vous accueillir dans leur magasin – à moins, bien sûr, qu'ils aient déjà vendu un certain nombre de vos livres ; dans ce cas, c'est eux qui vous feront signe. Par contre, s'il ne vous connaît pas – ou seulement de nom –, le libraire se fera un peu tirer l'oreille : il n'a pas le temps, pas de matériel, pas de stock de votre livre... bref, il n'a pas l'air pressé du tout, notamment si vous avez déjà fait – ou si votre éditeur a fait – un dépôt-vente qui n'a pas vraiment « marché » dans cette librairie... Un illustre inconnu, c'est sûr, attire moins le public qu'une personnalité.

Conseil : insistez courtoisement, ne vous formalisez jamais. C'est notamment dans ce domaine qu'on ne prend pas les mouches avec du vinaigre ! Si le libraire ne veut pas de votre premier bébé, attendez le second, voire le troisième. Si vous avez plusieurs livres à votre actif, envoyez-lui votre catalogue, sans cesse tenu à jour. Essayez même de passer par l'étape du dépôt-vente et guidez vos proches vers cette librairie pour amadouer son propriétaire par des premières ventes¹⁶. Et surtout, ne perdez pas patience ! Si, en définitive, c'est le libraire qui s'impatiente et vous envoie au diable, ou bien se montre de plus en plus passif et négligent, faites comme les Apôtres : secouez la poussière de vos pieds et passez votre chemin.

Dans le cas des salons du livre : cherchez à vous documenter. Beaucoup de salons du livre ont leur propre site Internet. Par ailleurs, il existe des sites qui les répertorient, comme par exemple :

✓ celui des auteurs Auvergne-Bourbonnais : <http://www.auteurs-auvergne-bourbonnais.fr/fetesdulivre/index.html> ;

✓ celui de la FFSL : http://www.ffsalonsdulivre.fr/error.php?errorId=20141218_150924_404 .

Ils sont pour la plupart organisés par des associations loi de 1901, plus rarement par des municipalités ou par une fusion entre une municipalité et une association¹⁷. Je ne vous citerai pas une nouvelle fois les précautions à prendre : voir à ce sujet le dossier du *Scribe masqué* n°4 (juillet 2014). Je vous recommande surtout d'y aller pour vous montrer au public. Et, lorsque vous y êtes, justement, *montrez-vous* : accostez le chaland, ne vous contentez pas de demeurer immobile et silencieux derrière vos piles de livres. Bien souvent, les gens accepteront de vous écouter si vous savez être succinct(e). Ils prendront même votre carte de visite ou vos prospectus – même s'ils les jettent sitôt sortis du salon, mais que faites-vous vous-même de la pub distribuée dans la rue ? Restez calme et souriant, pour montrer qu'un auteur est un être humain c'est-à-dire sociable. Ne jouez pas au camelot bonimenteur, cependant : vous feriez fuir le public ! N'admettez jamais non plus que des visiteurs se regroupent en cercle pour papoter en vous tournant le dos : c'est la pire des insultes. Sachez attirer leur attention sur vous et vos livres et, s'ils vous repoussent grossièrement – c'est rare mais ça arrive –, sachez vous montrer ferme sans faire de scandale : les organisateurs vous le reprocheraient !

Enfin, si vous ne vendez rien dans un salon, n'y revenez pas, c'est inutile, allez plutôt ailleurs. Dans une librairie, tout dépend des relations que vous entretenez avec le libraire. Plus vous visiterez de librairies ou de salons du livre, plus vous serez connu(e) – mais si, mais si... Et surtout, n'oubliez pas d'annoncer vos séances de dédicaces : sur votre site, votre blog, les réseaux sociaux ainsi que le site www.lesdedicaces.com¹⁸ : vous devez vous annoncer comme un artiste qui va donner un concert, si vous voulez voir du monde. Mais surtout, ne vous prenez pas pour le centre du monde : vous avez des expériences à partager avec les autres exposants. En vérité, c'est sans doute cela la meilleure opportunité dans les salons du livre : partager des idées avec une communauté d'auteurs¹⁹. Autre raison, sinon, la principale, pour y aller...

Thierry ROLLET



Prochain dossier :

L'AVENIR DU LIVRE ELECTRONIQUE

Pourquoi un tel support ? Comment se présente-t-il ? Avantages et inconvénients.

NB : à cette occasion, nous demandons aux auteurs qui ont déjà expérimenté le livre et les liseuses électroniques de nous apporter leurs témoignages.



¹⁶ Même si vous devez alors laisser, selon la légalité, 30% de remise au libraire.

¹⁷ Comme par exemple, la fête du livre de Courson-les-Carrières (Yonne).

¹⁸ Voir la rubrique INFOS.

¹⁹ Voir le dossier du *Scribe masqué* n°3 : *les auteurs entre eux* (mai 2014).

UN AUTEUR À L'HONNEUR

Note de l'équipe rédactionnelle : dans cette rubrique, nous mettrons ainsi à l'honneur dans chaque numéro un(e) auteur(e) tiré(e) au sort parmi ceux dont les livres sont toujours disponibles en tirage papier. Cette fois, le sort a désigné :

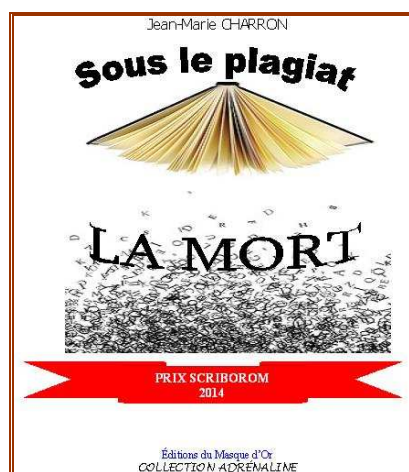
Jean-Marie CHARRON

Bio-bibliographie :

Né en 1929, Jean-Marie CHARRON a reçu le Prix SCRIBOROM en 2014 pour son roman *Sous le plagiat, la mort*. Il a déjà publié :

- *Mère en détresse, naufrage d'enfant*, éditions Chronique Sociale Lyon 1984-épuisé
- *Une maison en Savoie*, roman. éditions Transhumances 2004- épuisé
- *l'Inattendue*, roman. éditions de « la Pensée Vagabonde » 2013
- *Ami, à la mort, à la vie*, roman à paraître, éditions Le verger des Hespérides.
- *le Maître-chanteur*, Théâtre. Edilivre 2014

Pour lui écrire: richard54@laposte.net *Son site :* <http://www.jean-marie-charron.net>



Sous le plagiat, la mort, roman

76 pages – ISBN 978-2-36525-041-2 – Prix : 16 €

Prix SCRIBOROM 2014

À propos du *Sous le plagiat, la mort* : Un couple sans enfant vit à la montagne. Elle, Claude, prof de français au lycée voisin, est agrégée de littérature, et lui, retraité, a terminé un roman que sa femme apprécie.

Celle-ci goûte moins les réponses négatives des éditeurs contactés. Aussi, lorsqu'elle soupçonne qu'un roman à succès n'est autre que le plagiat du texte de son mari, elle décide de faire payer très cher ce crime, pour elle impardonnable.

Trop cher... ?

PROCHAIN AUTEUR À L'HONNEUR : Philippe Dell'OVA (+)



UN LIVRE À L'HONNEUR

Note de l'équipe rédactionnelle : dans cette rubrique, nous mettrons ainsi à l'honneur dans chaque numéro un livre tiré au sort parmi ceux toujours disponibles en tirage papier et électronique. Cette fois, le sort a désigné :

MINKAR – le tournoi des âmes perdues Mathilde DECKER



Collection Supernova
Prix SUPERNova 2014
Couverture : Alexandra COSSID

Minkar. Pour certains, c'est un rêve, pour d'autres ce n'est qu'un jeu, pour d'autres encore c'est une échappatoire. Dans ce monde tombé en ruines, seuls quelques élus ont le pouvoir de tout changer : les pilotes. D'autres ont reçu le privilège de franchir la frontière qui sépare cet univers du vrai monde et d'aller l'explorer à loisir : les voyageurs. Si, pendant de longues années, pilotes et voyageurs ont travaillé main dans la main pour aider ce monde lointain à se reconstruire, à présent tout a changé. Les pilotes ont pris le pouvoir : Minkar n'est pour eux qu'un immense échiquier, dont les pions sont les voyageurs. Alors qu'un grand tournoi se prépare, un adolescent, Virgile Castalie, se retrouve pris au milieu de cet incroyable engrenage. Enrôlé par le mystérieux Vassili Waldeck, pilote haut en couleurs, Virgile, que rien ne prédisposait à l'aventure, devient un voyageur. S'il veut sauver sa vie, il va devoir se battre... !

209 pages – ISBN 978-2-36525-040-5 – 25 € port compris

Également disponible en version électronique sur <http://actilib.com> : 11 €
et sur Amazon Kindle

PROCHAIN LIVRE À L'HONNEUR :
La mort d'Olivier Bécaille d'Emile ZOLA (nouvelle)



Partie 1 : Le pacte

Chapitre 1 Le réveil

La porte de la chambre s'ouvrit et laissa entrer une voix. Virgile n'eut même pas le temps de lever la tête.

– Ton oncle est là.

L'adolescent lança à l'infirmière un regard venimeux. Pourquoi s'adressait-elle à lui en prenant cette voix tout sucre tout miel comme s'il était un enfant en bas âge ? Et d'abord de quel droit le tutoyait-elle ? Dans l'embrasement de la porte se tenait Axel, qui évitait consciencieusement de regarder son neveu droit dans les yeux. Il souriait de cet air niais qui lui était coutumier, surtout lorsqu'il était mal à l'aise. Le malheureux n'avait même pas encore ouvert la bouche que Virgile se sentait déjà profondément exaspéré. Cette atmosphère tendue troubla l'infirmière.

– Bon, déclara-t-elle, je vous laisse.

Et sur ces mots, elle disparut sans demander son reste. L'oncle et son neveu se retrouvèrent alors seuls dans la petite chambre d'hôpital. Bien qu'ils ne fussent qu'à quelques pas l'un de l'autre, Axel avait l'impression d'être séparé de Virgile par un fossé de la taille d'un stade de football. Très embarrassé, il balaya la pièce austère des yeux en quête d'inspiration tout en s'avançant précautionneusement.

– Ça va mieux ? marmonna-t-il finalement.

Il regretta aussitôt cette entrée en matière. C'était une question ridicule. S'il s'était donné la peine de regarder son neveu, il aurait très bien vu ses bandages et les derniers stigmates, qui indiquaient clairement que Virgile n'était pas encore remis de ses blessures. Certes, le médecin avait affirmé qu'il pouvait rentrer chez lui mais cela ne signifiait pas pour autant que le cauchemar était terminé. En fait, Axel avait l'impression qu'il ne faisait que commencer.

Comme pour souligner l'inutilité de la question, Virgile ne prit pas la peine d'y répondre. Il était trop occupé à essayer de faire entrer dans son sac plein à craquer un anorak roulé en boule, une tâche qui lui réclamait un effort considérable. Les joues vermeilles et les veines des tempes palpitantes, il semblait sur le point d'implorer.

– Tu veux un coup de main ? proposa Axel, prêt à lui prendre le sac.

– Ça va, riposta sèchement Virgile en le mettant hors de portée d'un geste vif, je peux me débrouiller.

– Je sais.

Axel poussa un soupir et s'assit sur le lit. À présent qu'il avait posé les yeux sur son neveu, il ne pouvait détourner son regard de ses plaies. Elles commençaient à peine à se résorber. Son cœur se serra douloureusement. Cela faisait plusieurs jours qu'il ne l'avait plus observé de la sorte. Il n'en avait pas eu le courage.

Incommodé par ce regard perçant, Virgile s'appliqua de toutes ses forces à faire comme s'il ne le remarquait pas. Il jeta un bref coup d'œil à son reflet dans la vitre et son visage tuméfié lui inspira un frisson d'horreur. Lui non plus n'osait plus se croiser dans une glace. Il avait le sentiment de ne pas se reconnaître.

– Tu n'étais pas obligé de venir me chercher, dit-il soudain, j'aurais pu rentrer seul.

– Je sais, répéta Axel, mais je tenais à être là. Ça ne te fait pas plaisir ?

Virgile haussa les épaules pour montrer qu'il s'en moquait royalement. Cette marque d'indifférence fit l'effet d'une flèche dans le cœur de son oncle. Les traits de son visage se durcirent. Non, décidément, cela n'allait pas être facile.

– Je vais te laisser finir de ranger tes affaires, lança-t-il en se levant d'un bond, j'ai plein de paperasse à remplir. Rejoins-moi à l'accueil !

Virgile acquiesça d'un bref signe de tête et Axel quitta la pièce aussi vite qu'il y était entré.

À l'accueil, il retrouva l'infirmière qui l'avait guidé jusqu'à la chambre. Comme elle parut étonnée de le voir revenir seul, il lui expliqua qu'il laissait Virgile finir son sac. Elle hocha la tête en signe de compréhension.

– C'est très gentil à vous d'être venu le chercher, commenta-t-elle tout en lui tendant les papiers à remplir.

– C'est la moindre des choses, marmonna distraitement Axel.

– Vous prenez soin de lui, dit l'infirmière d'un ton appréciateur, c'est important que Virgile se sente entouré. Il est encore fragile après ce qu'il a vécu.

Axel leva un instant les yeux de sa feuille et lança à la jeune femme un regard désappointé.

– Ne m'en parlez pas ! soupira-t-il. J'ai peur de ne pas être à la hauteur.

– Pourquoi dites-vous ça ? Vous êtes attentionné, protecteur... c'est précisément ce dont votre neveu a besoin.

– Vous ne connaissez pas Virgile, grommela sombrement Axel.

Ce n'était pas un garçon facile. Du peu que l'infirmière avait vu, elle pouvait en témoigner. Et après ce qui venait de se passer, les choses ne risquaient pas de s'arranger.

Dans la chambre, Virgile avait terminé son sac. Néanmoins, il ne partit pas tout de suite. Il resta quelques instants figé au milieu de la pièce, l'esprit envahi par un million de pensées.

Pendant un instant, tout lui revint en mémoire : le traquenard, les quolibets, les rires et puis les coups. Cela avait semblé durer des heures, des heures pendant lesquelles Virgile n'avait ressenti que la douleur, n'avait entendu que les rires cruels, n'avait eu d'autre goût à la bouche que celui du sang. Le corps parcouru d'un nouveau frisson, il jeta son sac sur son épaule et se précipita hors de la chambre.

Dans l'ascenseur menant lentement à la réception, il avisa son reflet dans le miroir et se trouva hideux. Ses cheveux acajou étaient plus ébouriffés qu'à son habitude, ce qui était peu dire. Une tignasse aussi échevelée pouvait presque rivaliser avec celle d'Axel. Ce détail-là, à la limite, n'était pas trop grave mais son teint ! Il avait l'air d'un mort-vivant. Ses yeux étaient tellement cernés qu'il ressemblait à un panda. Et pour parfaire le tout, plusieurs ecchymoses s'étaient étalées sur toutes les parties visibles de son anatomie. Ces sales morveux ne l'avaient pas raté. À la vue de ce tableau sordide, une boule se forma au creux de sa gorge.

Le trajet séparant le premier étage du rez-de-chaussée ne durait pas plus de quelques secondes. Pourtant, Virgile eut l'impression de rester dans la cabine pendant de longues minutes. À l'instant où il croisa son propre regard dans le reflet, ce fut comme si le temps s'arrêtait. Une drôle de sensation s'empara de son être, désagréable, glaciale : il ne se reconnaissait plus dans le miroir... une fois encore.

Pourtant, c'était bien son visage sous cette mine de déterré... mais ses yeux ! Il y avait quelque chose d'inhabituel dans le regard que ce reflet lui renvoyait.

Non, ce n'était pas lui. Il n'y avait pas de doute. Quelqu'un l'observait à travers le miroir en se faisant passer pour son reflet !

À cette pensée, un sentiment d'épouvante le saisit. Il se jeta en arrière, paniqué, et voulut appuyer sur tous les boutons pour ouvrir les portes et fuir cette maudite cage. L'ascenseur s'immobilisa enfin au rez-de-chaussée. Aussitôt, Virgile se précipita dans le couloir sans oser jeter un coup d'œil en arrière. Axel le vit s'avancer d'un pas effréné comme s'il était poursuivi par un démon.

– Virgile, ça va ? s'inquiéta-t-il en apposant sa dernière signature. Tu es prêt ?

– On se tire, exigea l'adolescent d'un ton incisif en passant devant son oncle sans s'arrêter. Maintenant !

Malheureusement, il le voulait rarement.

&&&&&&&&&&&&&&&&

LA TRIBUNE LITTERAIRE

UNE CRITIQUE PEU PROFESSIONNELLE

Le recueil *Commando vampires* de notre ami Claude JOURDAN a été très négativement critiqué sur le site www.phenixweb.net : le critique, non content de ne lui trouver aucune qualité, s'est permis de trouver « ridicule » la nouvelle éponyme du recueil. Nous avons réagi en lui envoyant ce commentaire :

« Outre qu'une critique aussi féroce négative démontre un manque évident de professionnalisme, on ne peut, par contre, qu'approuver son auteur lorsqu'il évoque sa subjectivité. En effet, un article infiniment plus élogieux et surtout plus juste, du fait qu'il sait faire la part des choses, a été publié au sujet de ce recueil sur le site www.babelio.com. Pourquoi trouver "ridicule" tel style ou telle nouvelle ? Pourquoi évoquer des "maladresses" sans être capable de les démontrer ? Enfin, il est vrai que poser de telles questions revient aussi à se demander pourquoi le monde est monde, et pourquoi l'être humain est humain... à défaut d'être toujours juste.

« Fort heureusement, les amateurs de Lovecraft ont su apprécier ce recueil. Des témoignages en ont fait mention et sont parvenus à l'auteur et à l'éditeur. Dommage qu'ils ne soient pas écrits : ils auraient pu confondre ce critique si peu amène et à peine poli... »

Certes, nous restons ouverts à toute critique, mais pas quand elle est franchement insultante grâce à l'emploi du mot « ridicule » – d'où notre réaction. Thierry ROLLET, dans un article intitulé *Que faire de la critique*, a déjà évoqué ce problème : même une critique négative peut être une promotion pour un livre, car nul n'est censé l'approuver ni surtout avoir les mêmes idées que le rédacteur. C'est pourquoi il convient de ne pas se décourager, tout en sachant protester lorsque la dignité même de l'auteur est atteinte, comme c'est le cas ici.

Si les auteurs du Masque d'Or venaient à subir d'autres critiques aussi douteuses que celle-ci, notre collaboration avec le site phenixweb serait immédiatement remise en cause.

Thierry ROLLET
Agent littéraire



COURRIER DES ABONNÉS

Adresse :
Thierry ROLLET
18 rue des 43 Tirailleurs
58500 CLAMECY
e-mail : rolletthierry@neuf.fr

*Le courrier le plus abondant concernait, cette fois, le referendum (voir EDITORIAL).
Cependant, nous reproduisons ci-dessous un courriel de Jean-Louis RIGUET :*

« J'ai vu que pour certains livres tu avais indiqué les nominations. Je sais bien que ce n'est pas très important, mais L'ASSO a bien été nommée pour le PRIX OEUVRE ORIGINALE au Salon du Livre de Mazamet en mai 2014. Dans ce salon, il y a une dizaine de prix.

Je voudrais que tu me rappelles ce que comporte tes prestations AGENT LITTERAIRE.

Tu te demandes par ailleurs, si tu dois continuer la parution du MASQUE. Il est évident que s'il n'y a pas de participation des auteurs, il ne sert à rien, sauf à vendre quelques livres aux abonnés. Le problème est que l'on tourne en rond entre auteurs et éditeur. S'il y avait beaucoup d'abonnés extérieurs, cela serait plus intéressant pour tous. Mais c'est comme cela.

Personnellement, ce qui m'intéresse plus, c'est la diffusion des livres, de mes livres bien sûr. Je ne trouve pas choquant qu'un agent littéraire touche un pourcentage sur les ventes à partir du moment où la prestation fournie est génératrice de ventes.

Mais une fois que j'ai dit cela, il faut trouver les pistes de diffusion. Sur Internet, je pense, du moins j'espère, que tous les auteurs font ce qu'il faut pour se faire connaître. Là où nous avons du mal, c'est pour obtenir des articles dans les journaux, des interviews à la radio et je ne parle pas de la télé, pour connaître les salons du livre suffisamment à l'avance pour s'organiser et être inscrit. Pour les dédicaces dans les librairies, le gros inconvénient est le rachat par l'auteur des livres ce qui entraîne une grosse hésitation et un gros budget.

Peut-être y aurait-il aussi une piste pour la participation des livres présentés par l'éditeur à des concours ou des prix ? Ou encore des chroniques de critiques littéraires papier ou Internet. Chris Lilac va cela très bien. Mais elle préfère la lecture du livre papier. Je lui ai adressé le texte de mes livres numériques cet été mais je ne peux me permettre de lui adresser papier des livres que j'aie achetés pour peut-être avoir une mauvaise critique. Mais il y a peut-être une piste à suivre néanmoins.

Je livre tout cela sans idées préconçues et sans savoir. C'est une réflexion à voix haute si je puis dire.

Je t'ai balancé tout cela car je suis certain que tu ne seras pas insensible et que ta sagacité permettra une réponse appropriée. »

Réponse de Thierry ROLLET : « Si, cher Jean-Louis, les nominations sont importantes. Nous sommes toujours heureux de les annoncer et nous te remercions de cette communication.

Pour mes conditions du contrat « agent littéraire », on peut les télécharger sur la page d'accueil du site www.scribomasquedor.com . Je ne demande de pourcentage sur les ventes, en tant qu'agent littéraire, que lorsque l'auteur me confie des exemplaires à vendre.

Internet reste un formidable outil de promotion. Ne négligeons pas plus Facebook, sur lequel tout auteur devrait avoir une page. Citons également le réseau www.bottindulivre.ca créé par Guy BOULIANNE et fort utile.

Pour les dédicaces, il est inutile de commander une grande quantité d'exemplaires, étant donné que seuls quelques-uns seront vendus. Je conseille à tous les auteurs de se limiter à 10 ou 12 exemplaires²⁰. Le budget de rachat sera alors modique.

Merci encore, Jean-Louis, pour toutes ces remarques fort utiles. »

Dans le numéro 8, nous publierons des impressions des auteurs qui nous ont dit avoir une expérience des livres électroniques ou ebooks et des différentes tablettes liseuses.



²⁰ Toujours les commander en nombre pair car la machine de notre imprimeur les imprime par 2. si on commande, par exemple, 5 exemplaires, la machine en imprime 6, l'imprimeur livre les 5 commandés et le 6^{ème} part à la poubelle.

ET DES CLIENTS DE SCRIBO, Agent littéraire

La vie en archives d'un petit gars, de Jean-Louis RIGUET – éditions Dédicaces

Longtemps encore, l'être humain évoluera et se développera au rythme de ses traumatismes, tous les sept ans environ...

L'histoire commence dans une ville millénaire, localisée aux confins du Poitou, de l'Anjou et de la Touraine, au nord de la collines de tuffeau percée de accueillant des sources mouillant puits, dominée auparavant par sa de terre artificielle érigée sur le Le commanditaire de cette a l'honneur de recevoir la reine installe sa cour et renforce les Philippe Auguste, y livre bataille à



Jean-Louis Riguet

Vienne, sur l'une des dernières multiples caves ou souterrains, de nombreuses fontaines et forteresse bâtie sur une motte point de plus haut de la ville. édification, le Comte d'Anjou, Aliénor d'Aquitaine qui y remparts. Le roi de France, Jean sans Terre Plantagenêt.



Vienne, sur l'une des dernières multiples caves ou souterrains, de nombreuses fontaines et forteresse bâtie sur une motte point de plus haut de la ville. édification, le Comte d'Anjou, Aliénor d'Aquitaine qui y remparts. Le roi de France, Jean sans Terre Plantagenêt. comptant une activité fois protestante puis religieux en témoignent,

Cardinal de Richelieu, devenu
ordonne la démolition du
disent les mauvaises langues,

Au XVII^{ème} siècle, le propriétaire de la Baronnie, Château, dont les pierres auraient, servi à la construction de la ville de

François-Xavier, comme tout un chacun, commence son existence un jour de mars 1947, dans un tunnel humide, tout de chair entouré, poussé dehors sans ménagement, viré de sa niche où il attend sagement depuis neuf mois, grossissant normalement, donnant des coups de pieds quand on l'embête, ronronnant quand on le caresse. Allez, ouste dehors ! Débrouille-toi mon vieux ! Maintenant c'est à toi de jouer ! Crie un bon coup et puis enchaîne avec la vie, ce n'est pas marrant la vie, tu verras !

&&&&&&&&&&&&&&&

NOUVELLES

Note de l'équipe rédactionnelle : nous attendions des nouvelles, des poèmes... et nous n'avons rien reçu depuis déjà quelques temps ! Les auteurs seraient-ils devenus paresseux ? Il faut que nous fassions tout, alors ?! Bon, bon, d'accord, on y va... !

Alors, nous avons le plaisir de vous présenter ci-dessous :

- ✓ un conte inédit de Thierry RÔLLET : *le Mariage de la Viédmy* ;
- ✓ une nouvelle de Jonathan HARKER (1924-2001) : *Balade dans la tourbière* ;
- ✓ un chapitre du roman de Jean-Nicolas WEINACHTER : *Vénus-la-Promise*

Le mariage de la Viédmy
par
Thierry ROLLET

LA *svekha* était laide, comme ce n'est un secret pour personne : dans la campagne russe, une marieuse professionnelle n'est jamais la plus avenante des matrones, tout le monde le sait. Boris trouvait cependant que tout en elle était exagéré : sa façon de jauger ses parents, leur maison et lui-même, le futur marié, d'un œil plus critique encore que celui d'un saint eût jugé un groupe de damnés. Et aussi sa manière de boire le thé vert, à peine sorti du samovar familial : à grandes lampées, elle avalait le thé brûlant, un sucre coincé dans sa bouche et déformant sa joue gauche, tandis que père, mère et fils sirotaient avec précaution le contenu de leurs tasses. L'examen fini, elle s'était levée, avait remercié et s'était mise en route pour l'isba de la promise, promettant de revenir très bientôt, l'affaire matrimoniale conclue.

Boris savait déjà que c'était conclu d'avance : lui-même et Svetlana s'aimaient depuis l'enfance, il avait toujours été conclu entre eux qu'ils s'épouseraient, et même entre leurs familles respectives. Rien ne s'opposait à leur union : tous deux jouissaient d'une excellente réputation et celle de leurs familles ne le cédait en rien à la leur. Certes, contrairement à l'usage, c'était la famille de Svetlana qui était la plus à son aise puisque, couturière de son état et disposant déjà d'une clientèle non seulement dans tout le village mais aussi dans plusieurs villages voisins, Svetlana disposait de son atelier personnel, où elle logeait le plus souvent – ce qui lui avait parfois attiré certains commérages qu'elle savait gré à son futur d'avoir su réprimer ou étouffer dans l'œuf. Cet atelier, avec quelques transformations et agrandissements, deviendrait leur maison, celle où ils abriteraient leur bonheur de jeunes mariés, où naîtraient leurs enfants, où ils seraient appelés à vivre en foyer. Normalement, c'était lui, Boris Yefimovitch, qui aurait dû choisir, voire construire leur maison de ses propres mains mais puisque tout le monde était d'accord, puisque cela semblait la solution la plus pratique, il n'y avait plus qu'à s'incliner.

Boris n'avait évidemment pas le droit d'assister à l'entrevue entre la *svekha*, sa fiancée et ses futurs beaux-parents. Pourtant, il eût aimé voir comment Svetlana feindrait le désespoir de devoir prochainement quitter ses parents, toujours en pleine conformité avec les usages. Une jeune fille choisie pour fiancée par un garçon du village ou d'ailleurs se devait, en fille respectueuse, de cacher sa joie en laissant couler de vraies larmes, si théâtrales qu'elles fussent. Boris savait déjà sa promise très bonne actrice : il imaginait sans trop de peine qu'elle assaisonnerait ses pleurs de soupirs profonds et même de cris perçants, jusqu'à ce que sa mère, fort satisfaite de la démonstration, la prît dans ses bras et la consolât, pour cette occasion que chacun savait être la dernière.

Les jours suivants, Boris se surprit à transgresser quelque peu la tradition en laissant ses pas le mener aux alentours immédiats de la maison des Sédoff, les parents de Svetlana. Certes, ils ne pouvaient le voir, étant aux champs ou aux bêtes tout comme lui-même aurait dû y être, mais sa fiancée pouvait l'apercevoir par la fenêtre, tandis qu'elle continuerait ses démonstrations d'affliction avec ses amies, qui étaient venues l'aider à coudre son trousseau. En fait, Boris savait que, dès qu'elle l'aurait aperçu, Svetlana sècherait aussitôt ses larmes et s'empresserait d'entonner une vieille complainte de circonstance, que ses amies reprendraient en chœur. Le jeune homme avait ainsi fait exprès de passer si près : cela lui brisait le cœur de savoir sa fiancée en pleurs ; il préférait l'entendre chanter et mener la chorale féminine.

Un soir cependant, ni Boris ni aucun autre habitant du village n'aurait à se cacher pour entendre les lamentations psalmodiées par Svetlana et son chœur d'amies : le *diévitchnik* ou ultime soirée passée par la promise sous le toit parental, serait alors arrivé et les supplications de la jeune fille devaient se faire plus vives et audibles par tous : elle, « pauvrete », ne devait pas être livrée à de « méchants étrangers » ; il fallait, chanterait-elle, la laisser libre « *ne fût-ce qu'un froid hiver, ne fût-ce qu'un beau printemps, ne fût-ce qu'un chaud été...* » Boris avait entendu cette même antienne lorsque, en compagnie de camarades facétieux, il était allé pousser quelques cris de loups auprès de

la maison de la fiancée de son frère aîné Joseph. Maintenant, il n'était plus un garnement mais un homme sur le point de fonder son propre foyer et, oyant la traditionnelle complainte, il se sentait plus ému qu'amusé.

Bien sûr, il devait aussi s'attendre à haïr pour un soir les douairières de la petite communauté tandis qu'elles conseilleraient à Svetlana de pleurer encore plus fort lorsque sa mère, traditionnellement, lui enlèverait sa *krasnaïa krassota*, c'est-à-dire sa « belle beauté » ou bonnet enrubanné de jeune vierge : « *Pleure tout ton soûl à table ou tu pleureras à l'étable* », diraient ces vieilles commères. Et il se sentirait plein de reconnaissance envers les amies de Svetlana qui, tout au contraire, pousseraient tout autour d'elle des cris de joie en l'encourageant à danser sur place pour exprimer son bonheur d'être bientôt mariée et de devenir, à son tour, maîtresse de maison.

Oui, tout se déroulerait comme de coutume, il n'y aurait pas de surprise...

...pour tout le monde sauf pour Boris !



Tout à son bonheur, et bien qu'il sût gré à sa fiancée de ne plus pleurer en prenant place dans le cortège nuptial – ce qui eût vexé sa belle-famille –, Boris eut le tort de ne pas accorder plus d'attention tout d'abord au pied droit de Svetlana : il fut en effet le premier à toucher le tapis près de l'autel, dans la petite église du village, ce qui démontrait qu'elle serait la vraie patronne dans le foyer. Par ailleurs, Boris ne remarqua pas que la flamme de son cierge vacillait parfois, tandis que celle du cierge de Svetlana restait bien droite : cela signifiait, hélas, qu'elle lui survivrait... En fait, il surveilla surtout le jeu des garçons d'honneur, inquiet que le sien fût ce lourdaud de Serge, incapable qu'il fut durant toute la cérémonie de tenir la couronne bien droite au-dessus de sa tête, tandis que Michail, garçon d'honneur de Svetlana, maintenait sa couronne sans peine car il dépassait la jeune fille d'une tête.

Les époux vécurent ensuite comme un rêve l'échange des anneaux présentés par le pape, la double libation du vin de messe dans la même coupe, puis le triple tour de l'iconostase, les mains symboliquement liées avec un cordon de soie, afin d'apprendre à marcher de concert dans la vie commune qui les attendait.

Ce ne fut qu'ensuite que les choses se gâtèrent.



Svetlana avait préparé son mariage mieux que n'aurait su le faire la plus expérimentée des svekha. Ainsi, par exemple, elle avait elle-même veillé à la conservation du vin qui devait être servi lors du repas de noces : les invités n'auraient pas à feindre lorsqu'ils s'écrieraient « *Gorko ! Gorko !* » chaque fois que les mariés omettraient de s'embrasser en public dès qu'on boirait à leur santé ; le vin serait effectivement amer ! Dissimuler cette amertume s'était avéré impossible, même pour Svetlana et malgré tout le soin qu'elle avait apporté à la confection de son élixir. Une seule fois déjà, Boris en avait bu, pour tomber immédiatement amoureux de la fillette qu'elle était encore, ce qui faisait d'eux des promis bien avant l'heure. Ce jour-là, c'était Tatiana, la mère de Svetlana, qui avait préparé l'élixir, dont la mariée détenait désormais la recette.

Ainsi, après quelques libations, l'assistance n'avait pas vu la jeune mariée se muer en une sorte de gallinacé hypertrophié, embrassant son jeune époux si follement heureux en pinçant ses lèvres avec un énorme bec crochu, tandis que son cou de poule géante se déformait sous ses gloussements de plaisir. Telle était la transformation qui se produisait chez la fille de Baba Yaga, ainsi que se nommait vraiment la mère de Svetlana, chaque fois qu'elle consommait de la nourriture à l'usage des humains et non des oiseaux. L'élixir endormait les sens des commensaux, leur masquant la réalité grâce au voile éthéré que la drogue tissait devant leurs yeux.

Par la suite, Boris ne vit pas plus que les invités la table du repas de noce se couvrir des excréments produits par la famille de Svetlana. Il en mangea, comme les autres convives, tout en louant la surabondance de viandes, de légumes et de zakoutski dont la table était couverte, la famille de la mariée s'étant montrée la plus généreuse.

Lorsqu'on dansa, c'eût été pour tout spectateur non abusé un fort effrayant spectacle que de voir des hommes et des femmes se trémousser ou faire la farandole avec les monstrueux volatiles uniformément emplumés de noir qui constituaient les invités de la famille de Svetlana. Mais là encore, ni Boris ni ses convives ne s'aperçurent de quoi que ce soit, les sens endormis par le vin et même la vodka apportés en fûts entiers par le père et les frères de la jeune mariée.

Ce ne fut qu'au moment où, profitant de l'inattention générale, les mariés se furent éclipsés hors de la fête que Boris recouvra un peu de raison.

Il faisait ce soir-là un fort beau clair de lune, éclaboussant de ses sourires chargés d'or toute la campagne d'alentour. Ainsi, on pouvait pratiquement tous les détails comme en plein jour. Un peu dégrisé par l'air ambiant, Boris remarqua que sa jeune femme sautillait plus qu'elle ne courait vers son isba. Il avait été décidé que, le soir même, les mariés célébreraient leur nuit de noces dans la maison même de Svetlana, puisqu'elle devait abriter leur foyer.

C'est précisément en arrivant devant cette maison que Boris remarqua qu'elle s'était surélevée. Svetlana lui assura qu'ainsi, l'isba leur souhaitait la bienvenue à tous deux, en reprenant sa posture habituelle. Boris savait que la maison de sa femme pouvait être placée sur pilotis en cas d'inondation – particularité déjà étrange s'il en faut ! –, mais il ne s'était jamais douté que lesdits pilotis avaient l'aspect de deux énormes pattes de poule !

Deux appendices monstrueux, dont il ne douta plus lorsque la maison, de plus en plus accueillante, s'avança d'elle-même vers le jeune couple, se dandinant sur ses pattes de poule et ouvrant d'elle-même porte et fenêtres !

Boris voulut fuir. Une main ferme – ou une serre ? – le retint aussitôt :

– Vas-tu offenser ma maison et aussi ta nouvelle famille en refusant de pénétrer dans mon logis ?

Le jeune marié nota que la voix de sa femme avait notablement changé : ce n'était qu'un gloussement irrité, formant des mots humains à peine reconnaissables avec un tel accent ! Il voulut fuir mais il était trop tard : deux ailes habillées de mousseline blanche le poussèrent vers l'entrée et l'isba aux énormes pattes de poule l'avalait comme un gallinacé l'eût fait d'un ver de terre !



Le lendemain matin, Boris se réveilla la bouche pâteuse, les membres gourds et la tête douloureuse.

À ses côtés, la plus délicieuse des jeunes épousées lui souriait, puis rit franchement en se levant d'un bond. Sans l'invitation qu'il eût été bien en peine de formuler, elle lui présenta le linge du don de sa virginité, avec une tache de sang révélatrice. Boris avait, durant la nuit, comblé son épouse de bonheur en faisant d'elle une vraie femme.

Une vraie femme ! L'expression frappa Boris qui, tout de suite après, éclata de rire. Quel imbécile il avait été ! Lui, devenu maître de son foyer, il était donc encore un petit garçon impressionné par les contes de sa *baboulinka* – car, en vérité, seules les grands-mères faisaient semblant de croire aux histoires de sorcières et de mauvais génies dont elles farcissaient les oreilles des marmots. Boris se jugea bien stupide d'avoir cru voir l'isba de sa femme métamorphosée comme celle de Baba Yaga, la sorcière qui voyage dans l'espace et le temps avec son isba montée sur des pattes de poule !

Aux prochaines réjouissances, Boris se promettait déjà de ne plus mélanger vin et vodka, puisque ces deux spiritueux le faisaient si facilement retomber en enfance !

façon, ils voyaient toujours tout en noir, en particulier cette année : même les maisons aux vives couleurs de Galway leur paraissaient plus ternes ! Incroyable !

Était-ce une raison pour s'habiller comme en hiver ? Carol-Ann n'avait pas froid, même sous la bruine. Elle avait adopté ses vêtements d'été au 1^{er} mai, comme tous les ans. Lors du bal de la Fête des Huîtres, elle avait dansé en robe légère, dont l'ampleur la paraît d'une corolle rouge vif à chaque virevolte. C'est ce qui avait mis le feu dans le sang de Jason Wildstrup, le premier matelot de son père. Il l'avait fait retenue neuf danses sur dix puis, à la fin du bal, elle s'était laissé convaincre de le suivre dans sa chambre... Un mois plus tard, Carol-Ann se demandait si le restant de sa vie lui suffirait pour le regretter...

Sa mère avait été catégorique : Carol-Ann était trop jeune. Dès qu'elle avait su, car la jeune fille avait l'habitude de la franchise, elle et sa mère étaient allées brûler un cierge à Saint-Patrick. Puis, avant son départ pour la pêche, le père avait été mis au courant. Il avait réservé sa réponse, c'est-à-dire qu'il réagirait à son retour. C'est ce que Carol-Ann redoutait...

Tant pis ! Jamais elle ne donnerait le nom de son amant. Pas plus qu'elle ne montrerait la moindre crainte. Aujourd'hui encore, elle guetterait, elle attendrait...

Carol-Ann s'immobilisa un instant après avoir enfilé son épaisse jupe de laine et glissé ses pieds dans de grosses chaussures fort peu élégantes. Sa mère voulait qu'elle fût habillée ainsi, "pour la punir de son péché". Bien qu'elle fût pieuse, Carol-Ann ne pensait pas avoir péché : pendant la seconde moitié d'une nuit et presque toute la journée du lendemain, elle avait sincèrement aimé Jason Wildstrup. Peut-on pécher par amour ? Sa mère estimait que oui. Son père, elle en était sûre, aurait surtout de la peine à se remettre d'une "honte" qui n'était pas la sienne. Carol-Ann avait honte, c'est-à-dire qu'elle se sentait humiliée d'avoir été, du jour au lendemain, abandonnée par Jason. En outre, elle était furieuse contre elle-même de ne pas avoir su le retenir. N'était-elle pas jolie ? Ne dansait-elle pas bien ? Ne l'avait-elle pas satisfait ? Jamais elle n'aurait cru qu'il faisait partie de ces hommes qui *profitent*... Le reste de cette pensée lui faisait trop horreur pour qu'elle s'y attardât.

Sa main tremblante se tendit vers le paquet enveloppé dans du papier qui occupait l'unique chaise de la chambre. Ses doigts fins s'agacèrent sur le noeud puis, très vite, elle défit le paquet. La toile gris bleu de la robe de Magdalen, ornée d'un col blanc quelque peu jauni, révéla une fois encore aux yeux de la jeune fille son austérité affectée. Cette robe, stricte, digne, vertueuse, restait terne sous la lumière de l'abat-jour, comme si sa rigueur allait jusqu'à refuser toute lueur artificielle. Carol-Ann se dit que, fagotée ainsi, sa silhouette, qu'elle jugeait gracieuse et même un brin aguicheuse, prendrait l'aspect de celle d'un spectre.

"Peut-être que je ressemblerai au fantôme du bonheur perdu!" se dit-elle.

Carol-Ann osait à peine toucher l'étoffe assez rêche. Dire qu'il allait lui falloir la porter chaque jour, sentir son frottement sur ses jambes, sur tout son corps, sans pouvoir le remplacer par la caresse soyeuse de ces lingeries fines qu'elle appréciait tant. Son salaire d'ouvrière à la conserverie, qu'elle savait compléter en gardant des enfants, suffisait à satisfaire ses envies d'élégance. Dieu l'avait-il vraiment punie ? Dieu avait-il pu réellement prendre ombrage des coquetteries d'une jeune fille de 19 ans à peine ? C'est ce que sa mère prétendait mais, pas plus qu'au "péché de la chair", Carol-Ann ne pouvait croire à une telle méchanceté de la part du Tout-Puissant. Alors, rejetant la robe trop stricte, elle s'agenouilla au pied de son lit, face à la petite statue de la Sainte Vierge posée sur une étagère, au-dessus de la table de chevet et se mit à prier ardemment.

Elle pria plus longuement que de coutume, retrouvant graduellement son calme dans l'extase de la foi. Puis, aussi rapidement qu'elle l'en avait extraite, elle renferma la robe dans le paquet, renoua les ficelles et reposa le tout sur la chaise. Elle jeta ensuite un regard sur sa toilette : la jupe de laine était pareille à celles qu'elle avait toujours mises, en tissu et coloris traditionnels. Elle n'était pas stricte mais ordinaire, convenable pour danser dans les fêtes folkloriques ou pour sortir. Carol-Ann ne la détestait nullement, pas plus que les bas de laine grise. Mais désormais, elle ne

pouvait considérer cette mise, compléter d'un pull gris sans aucune fantaisie, que comme un préliminaire à une pénitence qui allait bientôt rythmer sa vie.



Carol-Ann était sortie prestement, en “filant à la française”²² pour aller prendre dehors une température qui ne lui donnerait pas la migraine, contrairement à celle de sa chambre, depuis plusieurs jours déjà. Elle était devenue, pensait-elle, la plus migraineuse des jeunes filles de la ville.

Naturellement, quand on se sent épuisée à force d'attendre, outre une nouvelle scène orageuse avec un père souvent absent, une vie pareille à celle de ces femmes qui avaient “disparu”, il ne restait plus que l'évasion hors du logis familial pour s'empêcher de pleurer comme une gosse. Carol-Ann ne voulait pas pleurer : c'eût été faire croire qu'elle regrettait d'entretenir présentement cette nouvelle vie qui, un beau jour, jaillirait de ses entrailles.

– Sainte Marie, le fruit de vos entrailles est béni... marmonnait-elle.

Et celui des siennes, était-il maudit ?

Marchant vivement vers le port, elle croisa quatre autres femmes qu'elle salua distraitemment : d'abord, se promenant ensemble, la vieille Mrs Blofeld, dont le mari tenait l'épicerie et sa fille Delsey, une ravissante rouquine qui devait bientôt se marier avec Donald Alvorsen, un ostréiculteur de fraîche date puisque son père venait de lui céder ses parcs ; puis Miss Vallin, la domestique du curé, une campagnarde des environs de Limerick aux joues creuses et à la face terne ; enfin, Paula Rank, la très officielle prostituée du quartier des docks, toute flétrie par son métier et qui tenait un petit pub donnant sur les quais. Ce n'était pas l'heure de l'ouverture et Paula profitait de sa journée avant de marchander sa nuit aux matelots solitaires et assoiffés d'affection bon marché, de bière douteuse et d'un whisky maison, si raide qu'il obligeait tous les consommateurs à se saouler, rien que pour se remettre de l'absorption du premier verre.

Carol-Ann s'était sentie remuée par ces diverses rencontres. Il lui semblait que le destin – ou Dieu ? – avait placé ces quatre femmes sur son chemin comme pour raviver sa détresse : Delsey Blofield représentait avec sa mère la respectabilité même, du fait que le veuvage maternel, sans remariage tardif, et les prochaines noces de la jeune fille en faisaient deux êtres irréprochables entre tous dans la petite communauté ; Miss Vallin disposait d'une place qui la conservait au-dessus de tout soupçon ; quant à Paula, elle bénéficiait depuis tant d'années du statut de femme perdue que plus personne ne faisait attention à elle, comme si elle eut été une sorte de péché inévitable et accepté, une pomme d'Eve consommée selon une habitude bien admise par des cohortes d'Adam qui ne la gardaient même plus coincée dans la glotte.

Pourtant, alors qu'elle poursuivait sa promenade, Carol-Ann se considérait comme la femme la plus chanceuse de Galway. Sinon la plus chanceuse, la plus heureuse en tout cas. Certainement plus heureuse que Mrs Blofeld, qui donnait toujours l'impression d'avoir avalé un parapluie. Ou sa Delsey, qui était encore, à son âge, une petite fille à sa maman et paraissait si fragile que son futur mari devrait sûrement faire attention à ne pas la briser en morceaux quand le moment serait venu pour lui de la rendre femme... ! Delsey serait néanmoins plus heureuse que l'épouse du prêtre défroqué, Graham Dunstan, un individu paresseux, joueur et prompt à renier son sacerdoce. Elle avait su lui tourner la tête et, depuis, le suivait de ville en ville, de sermon en sermon car il s'était fait prédicateur indépendant ; en fait, elle et lui étaient devenus de véritables *tinkers*²³, ne demeurant dans une ville que le temps de s'en faire chasser. Mais, étant originaires de Galway, où l'on avait fini par s'accoutumer vaille que vaille à leur présence, ils y refaisaient de temps en temps des apparitions de longueur variable.

²² Traduction littérale de l'expression *to take the French leave* (“filer à la française”), compliment que les Anglo-Saxons retournent volontiers aux Français ! (N.D.T)

²³ Dénomination commune des gens du voyage en Irlande (NDT).

Parvenue au port, Carol-Ann se prépara à affronter les camarades de son amant d'un seul soir qui devait devenir la cause de ses tourments à vie. Elle prit le temps de questionner ceux qui, parmi les pêcheurs, étaient revenus en avance sur le jour prévu : il y en avait toujours et il n'était pas recommandé de leur parler, furieux qu'ils étaient de leur mauvaise pêche car elle seule pouvait les décider à rentrer plus tôt que prévu. Carol-Ann osa cependant et fut rassurée, malgré le ton rogue de certains : le père ne rentrerait pas avant le lendemain car il avait eu de la chance, lui ! Sa pêche serait sans doute la meilleure... Ce ne fut pas cette remarque amère qui avait rasséréna la jeune fille mais plutôt le fait que les pêcheurs étaient de trop mauvaise humeur pour l'accueillir avec des airs entendus et des clins d'œil et autres plaisanteries goguenardes au sujet d'une histoire qui avait déjà dû faire le tour des équipages !

Carol-Ann se sentit ridicule : elle qui s'était juré de résister à sa mère d'abord, à son père lui-même ensuite, voilà qu'elle venait sottement braver les matelots et les patrons ! Certes, elle était toujours fière et peu encline à se sentir inférieure à une "bonne société" dont, au fond d'elle-même, elle rejetait l'hypocrisie. En vérité, qu'était-elle venue chercher ici ?

Errance était cette "promenade" à travers la ville et jusqu'au port. Errance serait sa vie, désormais... Autant commencer tout de suite en mettant son projet à exécution.

D'un pas résolu, elle se rendit jusqu'à l'extrémité des quais, pour atteindre finalement l'endroit le plus déserté des docks. De là, on pouvait quitter la ville sans être remarqué car ici s'étendaient les fantômes aveugles de grandes bâtisses lépreuses, qui avaient autrefois servi de conserveries. Seuls, quelques gamins pouvaient y jouer, à condition de faire l'école buissonnière. C'était par-là que Carol-Ann avait décidé de quitter Galway.

De fait, Carol-Ann avait pris cette décision avant de rencontrer Jason Wildstrup. Son choix de vie s'était conforté de lui-même, tandis qu'ils étaient couchés ensemble, dans la minuscule chambre, en vérité une sorte d'alcôve que le matelot louait à la taverne. Jason, après avoir pris tout son plaisir, n'avait pas cependant pas caché ses intentions : passer dans d'autres bras tout de suite après avoir quitté ceux de sa petite danseuse d'un soir de bal. Pour lui, elle ne valait pas plus qu'une pute à dix livres. Carol-Ann, quant à elle, aurait pu tomber amoureuse de son corps d'Irlandais pur-sang, vigoureux dans toutes les tâches, même les plus intimes, de ces yeux un peu trop pâles comme s'ils n'y voyaient pas plus loin que son intelligence, de ces poils roux qui faisaient penser à une fourrure sauvage. Même ivre et repu de stupre, Jason gardait la mâchoire ferme et ses yeux étincelaient quand ils la regardaient fixement... Carol-Ann s'était juré de le châtier de son abandon. Elle avait beaucoup pensé à lui durant les jours difficiles qui suivirent, lorsque toute sa famille ou presque se mit à la vilipender ; confondre l'amour avec la découverte de la sexualité dans les bras d'un gars quelconque peut paraître normal pour une fille un tant soit peu innocente. Elle ne cessa de se faire des illusions que lorsque des "amies" bien intentionnées se vantèrent d'avoir profité des qualités viriles de Wildstrup. Et Carol-Ann devint alors blasée, "comme un soupir né dans la rue"²⁴. Trop déçue pour pleurer, elle n'attendit le suborneur que pour réclamer des explications ; il s'excuserait ou bien elle lui ferait une scène devant tout le port rassemblé, sans hésiter ! Au point où le scandale en était arrivé... ! Mais, à ce moment, elle se rendait compte de la vanité d'un tel éclat public. Jamais elle n'obtiendrait ni excuses ni simples regrets de la part de cette sympathique brute. En outre, jamais elle ne deviendrait une blanchisseuse magdalénienne ; cela, tout Galway pouvait y compter !

Ses sentiments étouffaient en elle le sens de l'effort accompli et de la distance parcourue : elle se vit tout à coup hors de la ville ! Tant mieux : bien qu'elle fût partie sans emporter de vêtements chauds, pas même un foulard, elle irait jusqu'à son but. Elle se livrerait sans aucune protection, pas même contre la fraîcheur si traîtresse de la nuit. Comparé à ce qu'elle cherchait à affronter, ce serait bien peu de chose. Elle constata qu'elle ne frissonnait même plus en y pensant :

²⁴ Proverbe irlandais (NDT).

les succubes de Magdalen lui semblaient désormais infiniment plus redoutables que celles dont elle allait rechercher la compagnie et, si possible, l'aide effective.



Carol-Ann savait par expérience qu'il s'écoulerait un long moment, pendant que les hommes la rechercheraient, et avant qu'une ou plusieurs fées ne se montrât, seulement vêtue de son propre corps et de ses pouvoirs. Carol-Ann savait également qu'elle devait profiter de ce délai pour amasser en elle suffisamment de foi et de courage pour pouvoir se faire accepter de la communauté invisible plutôt que de faire seulement partie du troupeau aveugle des « esclaves », de pauvres filles comme elle qui n'avaient que leur désarroi à partager pour tout bagage intellectuel, sans même une petite parcelle de malignité ou, au contraire, de gentillesse. Un tel don était cependant indispensable, sans quoi la candidate à l'adoption n'était qu'une fille peut-être jolie mais totalement désarmée devant l'acquisition d'un pouvoir magique : leur sourire même avortait sur leur visage quand elles se voyaient aussi démunie. Comment pourraient-elles, de toutes façons, acquérir un pouvoir quelconque sans intelligence, sans qualités humaines ? Les fées ne pouvaient créer un pouvoir, seulement aider à le développer. À quoi bon recevoir un pouvoir, surnaturel de surcroît, si l'on n'est pas capable de le maîtriser, de le gérer ? Comment, dans ce cas, des filles qui cherchaient à échapper à un esclavage auraient-elles pu rassembler en elles l'énergie suffisante à leur propre libération ?

Un instant, Carole-Ann se sentit ridicule, parfaitement stupide de croire à ces contes de vieilles femmes. Pourtant, elle était venue jusqu'à la tourbière parce que ces contes représentaient son ultime espoir. Demain, ce serait trop tard !

Un pas la fit sursauter.

C'était Matt.

Matt qui, bien entendu, ignorait tout des nouvelles dispositions de Carol-Ann et ne cherchait probablement rien d'autre qu'à "tirer un coup pour deux livres", comme disaient les "hommes de mauvaises mœurs" sur le port ! Voilà que, l'ayant sans doute suivie de loin, il la rejoignait sur le chemin qui contournait la tourbière. Il la prenait vraiment pour une putain ! Et voilà qu'elle était enchaînée par la règle du silence, qui pesait sur le site du moment que l'on voulait croire à ses pouvoirs magiques et à en déclencher l'apparition ! Non, il ne fallait rien dire, ne pas entretenir la moindre conversation.

Ce qui, certainement, ne serait pas du goût de Matt !

Lui, sentant le whisky à un mètre, débordant d'un rire d'ivrogne et d'intentions lubriques, semblait maintenant doté d'une douzaine de mains brutales qui la trituraient et la malaxaient partout, sans écouter ce qu'elle disait. Carole-Ann reculait, résistait, s'efforçant de ne pas crier...

– Allez, chérie, fais pas ta mijaurée ! T'en as déjà voulu, non ? Pourquoi t'en voudrais plus maintenant ?

C'était surtout lui qui en voulait encore, ce crasseux, ce salopard ! Qu'est-ce qu'elle avait bien pu lui trouver ? La solitude vous pousse parfois à vous jeter au cou de n'importe qui. Il était d'ailleurs à jeun, cette fois-là – cette unique fois !

Carole-Ann continuait une résistance de plus en plus faiblissante. Elle sentait son haleine empuantir sa propre bouche, ses mains maladroites s'insérer sous sa jupe. Si jamais il parvenait à ses fins ici, tout était fini : jamais les fées ne pardonneraient un tel sacrilège. Sur ce plan-là, elles se montreraient, selon la légende, encore plus fanatiques que les Magdaléniennes !

Mais, arrivée devant le plus grand des bassins paludéens, Carol-Ann, en trois gestes brusques, se dégagea d'une brève saccade, ramassa un morceau de bois et asséna sur la tête de Matt un coup qui l'étendit au sol, inerte, comme mort. Mais il était robuste et accoutumé aux bagarres. Il reprit tous ses sens à peine deux minutes plus tard :

– Tonnerre de Dieu ! jura-t-il en se relevant péniblement, la main plaquée sur son oreille gauche, tandis que le sang s'écoulait entre ses doigts. Sale petite pute à deux livres, t'as bien failli m'défoncer l'crâne !

– Je ne veux plus de toi, Matt. Tu n'es qu'une sale brute ivrogne !

Matt semblait avoir été complètement dégrisé par le coup. Prise de pitié – et de terreur : elle avait parlé ! –, Carole-Ann jeta son gourdin improvisé et s'approcha de son amant d'un soir :

– Fais-moi voir ton oreille.

Obéissant, Matt ôta sa main et pencha la tête sur le côté.

– Je n'ai rien pour te soigner mais viens avec moi : nous allons demander aux fées de te recoudre ça.

– Demander à qui ? grogna-t-il, stupéfait. Qu'est-ce que c'est que ces histoires de bonnes femmes ? Comment ça se fait que tu y croies ?

– Comment ça se fait que toi, tu n'y croies pas ?

C'est ainsi que, pratiquement sans s'en rendre compte, sans y prendre garde, ils recommencèrent à fleureter, pendant que Carol-Ann puisait de l'eau dans le bassin pour la verser sur l'oreille blessée de Matt. Puis, toujours sans y faire attention, sans savoir aucunement ce qu'ils faisaient, ils s'accroupirent et se mirent à boire l'eau du marais, pendant qu'elle se mettait à fredonner un chant étrange, dans une langue qu'un instant plus tôt, elle ignorait encore.

Dès qu'il fut terminé, elle tapota la joue rose de Matt, et déclara :

– C'est pas joli, mais ça fera l'affaire.

Il la regarda par-dessous ses boucles blondes, avec un petit sourire en coin.

– Toi, tu es jolie, et tu feras l'affaire, pour sûr. Trois dollars pour un petit coup, ça te dit ?

Carol-Ann récupéra le bout de bois derrière elle et le brandit devant le visage de Matt

– T'en aurais une drôle de tête si j'arrachais l'autre oreille de ta sale caboche ?

– Cinq dollars, alors ? demanda-t-il avec un sourire, en lui caressant la hanche. (Le bâton s'abattit sur ses doigts comme un piège à rat qui se referme.) Bon Dieu ! Tu es plus dangereuse avec ce machin qu'un Peau-Rouge ivre avec un fusil. Arrête donc !

– Non, répliqua Carol-Ann, sans s'énervier. C'est toi qui vas arrêter.

Ça continua ainsi durant tout le printemps et l'été, jusqu'au début de l'automne. Matt partait pendant plusieurs semaines d'affilée avec Big Ben Eastman et deux ploucs du Kansas, puis revenait avec du vrai whisky et des billets de banque. Mais il avait beau augmenter son offre juste pour tirer un petit coup, Carol-Ann disait toujours non, y compris le soir où, ivre, il craqua et lui demanda de l'épouser ; elle refusa, même le lendemain quand il réitéra sa proposition. « Quand ? » lui demanda-t-elle, et il lui répondit : « Quand je reviendrai de mon prochain boulot. » « Tu me redemanderas à ce moment-là, dit-elle. Tu referas ta demande. » Matt hocha la tête, déposa un petit baiser sur les lèvres de Carol-Ann et grimpa sur son cheval.

Alors que l'hiver approchait, et que les petits cours d'eau gelaient, il n'était plus possible de filtrer la glace ou de creuser la terre gelée pour trouver de l'or. Et le commerce de blanchisserie de Carol-Ann dépérit comme les feuilles de peuplier de l'été dernier.

Et puis, un matin, alors qu'elle achetait de la farine de maïs pour faire du pain, elle remarqua une petite annonce griffonnée au dos d'une étiquette provenant d'une boîte de pêches en conserve : « Robe de mariée à vendre. Jamais servi. S'adresser à Mrs Blofeld. »

Mrs Blofeld avait toujours gardé ses distances avec Carol-Ann, comme avec toutes les autres putains, d'ailleurs. Tout dans son comportement reflétait la désapprobation. Elle prenait leur argent sans toucher leurs mains, comme si par ce simple contact elle risquait de contracter quelque maladie sordide, telle que la concupiscence, le charme ou le fou rire. Mrs Blofeld était une femme solide avec des fesses aussi larges que deux manches de hache, les épaules d'un jeune ours et une minuscule tête ronde posée au sommet d'une montagne de chair. Mrs Blofeld, lui, ressemblait à un petit enfant qu'elle avait adopté, privé de nourriture, puis battu comme un beau-fils rouquin. Les lèvres pincées de Mrs Blofeld, surmontées d'une légère moustache, s'affaissaient, mais quand

Carol-Ann approcha du comptoir, avec la petite annonce à la main, le visage de Mrs Blofeld s'éclaira d'un sourire miraculeux qui laissait voir de minuscules dents blanches semblables à des perles.

- Que veux-tu faire d'une robe de mariée, petite ? gazouilla Mrs Blofeld d'une voix étrangement haut perchée. Tu n'as quand même pas convaincu cette bourrique de Hollandais de changer d'avis, si ?

Surprise par cette gentillesse soudaine, Carol-Ann détourna le regard ; elle orienta son mauvais profil vers le mur.

- Je pourrais voir la robe, s'il vous plaît, Madame ?

- Bien sûr, ma jolie.

Mrs Blofeld plongea la main sous le comptoir et sortit un paquet enveloppé dans un papier. Déballée, dépliée, la grande robe en soie illumina la petite boutique, comme si un rayon de soleil égaré avait soudain rempli le canyon. Les broderies du corsage scintillaient comme des pierres précieuses de la plus belle eau. La bordure de dentelle autour du cou paraissait aussi fragile qu'une toile d'araignée.

- Elle est magnifique, murmura Carol-Ann, et sans réfléchir elle avança la main pour caresser l'étoffe avec ses doigts rêches, les retira aussitôt, puis colla sa joue contre le devant de la robe, frottant sa peau contre la soie comme si elle était vivante. Carol-Ann remarqua alors la petite tache brune près de l'ourlet.

- C'est la robe de ma fille, expliqua Mrs Blofeld, mon seul enfant.

Comme Carol-Ann haussait les sourcils d'un air interrogateur, Mrs Blofeld poursuivit :

- C'était une de ces saletés de vendettas, là-bas dans l'Arkansas. Personne ne se souvenait comment elle avait commencé. Deux familles voisines avaient perdu la raison, voilà tout. Le cochon de quelqu'un s'était introduit dans le grenier à maïs de quelqu'un d'autre, ou bien l'étalon en rut de quelqu'un avait monté la jument de quelqu'un d'autre, un chien de chasse avait dévoré le coq de combat préféré de quelqu'un d'autre. Comment savoir ? Quoi qu'il en soit, quand ma Mazie est tombée amoureuse de Brodie Pike, ça pouvait se terminer que par un meurtre. J'ai pioché dans les économies de mon mari pour acheter la soie, je suis quasiment devenue aveugle pour coudre la robe, je l'ai donnée aux enfants et je leur ai dit de s'enfuir, de partir dans l'Ouest pour débiter une nouvelle vie.

Mrs Blofeld s'interrompit.

- Le gars les a rattrapés à Carrol County, dans le Missouri. Dans une écurie. La balle qu'il a tirée dans la gorge de Brodie Pike a atteint Mazie dans l'oeil. Ce fils de pute aurait pu carrément tuer les deux en même temps.

- On a fui vers l'Ouest pendant des années, en tenant un commerce d'un bled paumé à un autre.

Mrs Blofeld finit par s'arrêter, comme une toupie fatiguée.

- Pourquoi vous la vendez maintenant ? demanda Carol-Ann dans un murmure.

- On a fui aussi loin qu'on le pouvait, répondit Mrs Blofeld. Une compagnie minière de Californie nous a rachetés, avec les murs et le stock. Il est temps qu'on rentre chez nous ; il est temps que la robe de Mazie soit portée avec amour et joie de vivre.

- Combien vous en demandez ?

- Donne-moi juste un dollar d'argent, ma jolie, et je te donnerai un baiser pour te porter chance.

Les lèvres sèches de la vieille femme étaient chaudes sur la joue de Carol-Ann. Ce baiser continua de lui brûler le visage, malgré la fraîcheur du brouillard humide, tandis qu'elle rentrait chez elle, qu'elle regagnait sa misérable cabane pour attendre, sous la pluie, le retour des hommes.

Mais les hommes revinrent sous une neige lourde et humide ; les chevaux épuisés devaient franchir les congères sur les chemin escarpés. Carol-Ann avait attendu durant les pluies de la fin de l'été, durant un long été indien, puis pendant la chute et la fonte des deux premières neiges ; elle

essayait d'entretenir son espoir en déballant la robe, en caressant la soie avec sa joue. Mais elle ne s'autorisait à espérer qu'une seule fois par semaine. Généralement après avoir bu un verre tranquillement avec la grosse Pearl, Dunsmore et son épouse au visage joufflu. Juste un.

Alors que les jours dérivait vers le cœur desséché de l'hiver, l'espoir de Carol-Ann devint aussi mince que les filons d'or dans les placers, et son commerce de blanchisserie s'assécha comme la fine écume de mousse de sa lessive. Mais chaque jour elle coupait du bois, elle allait chercher de l'eau et elle attendait au milieu des bassines, levant parfois la tête pour scruter les collines.

Elle entendit les chevaux avant même de les apercevoir dans l'épaisse lumière blanche de cette fin d'après-midi. Les deux types du Kansas avaient disparu aussi soudainement qu'ils avaient surgi, et le corps de Big Bill Eastman, enveloppé dans une bâche, voyageait sur le dos du cheval de bât conduit par la Chinoise, qui montait son alezan clair comme si elle était née pour passer sa vie à chevaucher.

Le Remington 44 à double canon de Big Bill était fixé autour de sa taille fine. Matt fermait la marche, tellement ivre qu'il avait du mal à rester en selle ; sa main droite tenait la poignée d'une cruche de whisky artisanal, sa main gauche, enveloppée d'un chiffon sale, tenait le pommeau, autour duquel étaient enroulées les rênes, de manière lâche. Carol-Ann demeura immobile au milieu des épais tourbillons de neige, mais la Chinoise se dirigea tout droit vers sa cabane. Et Matt se dirigea vers chez Pearl.

Sans prendre le temps d'éteindre ses feux, Carol-Ann rentra directement dans sa cabane et se déshabilla dans le froid vif ; de la petite malle prête depuis des semaines elle sortit délicatement avec ses mains rêches sa seule paire de bas en soie et une culotte en lambeaux, vestiges de son époque chez Pearl. Elle déballa la robe de mariée en soie et s'habilla rapidement. Elle enfila de force ses bottines étroites, drapa son manteau de laine sur ses épaules et traversa d'un pas décidé le voile mouvant de flocons de neige, vers chez Pearl.

Personne ne fit attention à Carol-Ann lorsqu'elle ouvrit la porte du bar. Le vent martelait les volets, le piano jouait en sourdine. Debout derrière le comptoir, Pearl fumait un de ses petits cigares tire-bouchonnés comme si c'était son unique but dans la vie. Matt et Dunsmore, accoudés au bar, partageaient la cruche de whisky. L'épouse de Dunsmore était assise dans un coin sombre, dépitée. Carol-Ann claqua la porte de toutes ses forces et fit glisser son manteau d'un mouvement d'épaules. Aussitôt, tout le monde leva la tête.

- Demande-moi encore en mariage, dit-elle en s'adressant au visage fatigué et sale de Matt.

- Eh ! te voilà rudement déguisée, poupée, commenta Matt, avec un sourire en coin éclairant son visage assombri par sa barbe naissante.

- Demande-moi en mariage, nom de Dieu !

Matt leva sa main enveloppée dans le chiffon.

- Eh ! trésor, je suis pas habillé pour la noce. Quand le garde a flingué Bill avec une décharge de clous de fer à cheval, il m'a arraché deux doigts. J'ai pas d'alliance, et j'ai plus de doigt pour la mettre.

- Demande-moi en mariage ! répéta-t-elle, en haussant le ton.

- Si la Chinoise de Bill avait pas été là, avec son petit flingue dans son sac, reprit Matt comme s'il ne l'avait pas entendue, j'y serais passé comme les autres.

- Offre un autre verre à ce prêtre, dit Carol-Ann, et amène-toi par ici, sale poivrot de tinker.

- Je veux pas avoir affaire à cette ordure, dit Matt, en posant la main sur la cruche. Et il a bu assez de mon whisky.

L'épouse du prêtre se précipita auprès de son mari, en sanglotant et en débitant un flot de paroles :

- Adam, marie-les. Tu te souviens de ce qu'il faut dire. Marie-les. Tu n'as pas oublié.

Dunsmore repoussa brutalement sa femme.

- Le marier, lui ? Ensuite, j'irai le déterrer au printemps, et je vendrai son corps à la Wells Fargo Overland Stage.

- Je demande à voir ! s'écria Matt, et il plongea la main dans sa poche de veste pour sortir son pistolet.

Mais Dunsmore fut plus rapide : son Starr 44 jaillit de son holster en un éclair ; le chien se leva et retomba avant même que Matt n'ait ressorti la main de sa poche. La balle l'atteignit sous le nez. Un morceau de crâne sanglant, large comme la paume, atterrit sur le bar. Matt tomba à genoux, mort avant d'atteindre le sol. Malgré tout, avec sa dernière étincelle de vie, il appuya sur la détente, alors que le pistolet était toujours dans sa poche. La femme du prêtre reçut la balle dans la poitrine, comme on accueille un enfant perdu ; le sang de son cœur jaillit du milieu de son dos, et quelques fines gouttelettes pénétrèrent dans la soie vieil ivoire de la robe de mariée, tandis qu'Carol-Ann restait plantée là, avec une impassibilité majestueuse.

- Oh ! mon Dieu, gémit Dunsmore.

- Ne prononce pas le nom du Seigneur, salopard, lança Pearl sans ôter le mégot de cigare coincé entre ses dents.

Elle brandit un maillet de tonnelier, avec lequel elle frappa Dunsmore sur le côté du visage, si fort que son oeil gauche jaillit de l'orbite, et Carol-Ann entendit le craquement sourd du crâne qui s'enfonçait dans le cerveau. Dunsmore s'effondra comme si on lui avait tiré dessus.

- Et maintenant ? demanda Carol-Ann.

- Trésor, répondit Pearl en faisant tomber sa cendre dans le fragment de crâne sur le comptoir, ça fait longtemps que j'ai envie de quitter ce trou à rats. Qu'est-ce que t'en penses ?

Carol-Ann hocha la tête, enfila son manteau et ressortit dans le froid.

L'orage éclata juste avant la tombée de la nuit. Les derniers rayons du soleil projetaient des reflets mordorés sur la neige et à la surface de l'eau froide de la baignoire dans laquelle Carol-Ann frotta légèrement les taches de sang sur la robe de mariée.

Le lendemain matin, le jour apparut clair et froid ; le soleil se déversait dans la vallée étroite lorsque Pearl arrêta les deux mules et son chariot devant la cabane de Carol-Ann. Celle-ci sortit de chez elle, sa petite malle sur l'épaule ; elle la déposa dans le chariot à côté du piano mécanique.

- Un instant, dit-elle à Pearl, et elle retourna dans la cabane.

Elle réapparut au bout de quelques secondes en tenant sous le bras le paquet enveloppé de papier.

Dans la boutique des Beam, elle déposa le paquet sur le comptoir, et demanda un morceau de papier.

- J'ai entendu dire que la robe avait des taches de sang, dit Mrs Blofeld. Je suis désolée.

- Je l'ai nettoyée soigneusement, dit Carol-Ann en défaisant le paquet et en étalant la robe sur le comptoir, tandis que Mrs Blofeld lui tendait un morceau de papier et un crayon.

- Tu es sûre de vouloir la vendre ?

- Certaine.

- Même la vieille tache est partie, fit remarquer Mrs Blofeld, pendant que Carol-Ann peignait au-dessus du morceau de papier.

Deux larmes se détachèrent de son visage et tombèrent sur la soie, deux petites taches plus sombres que le sang. Une autre tomba sur le papier, estompant une partie des mots : « Robe de mariée à vendre. Jamais servi. S'adresser à Mrs Blofeld. »

Titre original : *Walking Around The Peat-Bog*

©Jonathan Harker, 1966, pour la version originale.

Nouvelle traduite de l'anglais par Thierry ROLLET © juin 2001



Vénus-la-Promise

est

un roman de Jean-Nicolas WEINACHTER

dont nous vous offrons un extrait :

Résumé : le premier équipage terrien est en orbite autour de Vénus, qui a été terraformée (= on a modifié son atmosphère pour la rendre semblable à celle de la Terre). L'atterrissage est prévu incessamment)

CHAPITRE 1

Orphée aux Enfers

— **O**RPHÉE à Contrôle : mise en orbite effectuée avec succès. Paramètres immédiatement transmis. Over.

— Contrôle à Orphée : paramètres bien reçus. Félicitations.

Poursuivez la mission. Over.

— Orphée à Contrôle : bien reçu. Over and out.

Tout de même, les transmissions au laser, c'était un réel progrès par rapport aux anciens messages hertziens : on pouvait se parler sans délai d'attente, en dépit de toutes les distances interplanétaires. J'étais sûr qu'Andy pensait la même chose que moi à l'heure présente.

Mais cette heure-là n'en était pas à la télépathie. Notre train spatial venait de réussir son placement sur orbite circumvénusienne. Et pourtant, il s'en était fallu de peu que cette première étape de notre arrivée à pied d'œuvre se transformât en catastrophe.

En dépit des félicitations que nous, pilotes d'Orphée et, par le fait même, du train spatial APHRODITE, venions de recevoir du Contrôle de Darmstadt, les paramètres transmis se devaient de faire état des risques encourus durant cette phase délicate.

J'en vérifiai l'enregistrement dans les blocs mémoires du bord.



Dès le lancement du signal d'arrivée sur la trajectoire circumvénusienne, Andy m'avait fait part d'une observation critique :

— Qu'est-ce que tu penses de ça, Wolfi ? Si on continue comme ça, on est bon pour la casserole !

Dans l'argot des spationautes, cette expression signifiait que notre vaisseau suivait une trajectoire qui l'amenait un peu trop près de l'atmosphère de la planète où nous comptions atterrir. D'un bond, je voulus rejoindre Andy à l'autre bout du PC. Mal m'en prit : ma subite alarme m'avait fait oublier qu'étant sur le point d'entrer en orbite, APHRODITE avait arrêté automatiquement sa rotation sur elle-même, qui nous assurait depuis notre arrêt sur l'astéroïde Éros la gravité artificielle nécessaire à notre confort à bord. La spationef se trouvait donc de nouveau en état d'apesanteur et mon mouvement, beaucoup trop brusque, me fit heurter Andy en plein dos. Il jura et faillit se mettre en colère :

— For Christ's sake ! Peux pas faire attention ! T'as failli m'écraser contre la console !

— Pas fait exprès. Montre voir ce qu'elle dit, ta console.

Mon calme contribua à lui faire recouvrer le sien. Le moment n'en était pas plus aux querelles qu'aux maladresses : le vidéoscan de mon copilote montrait un fait plus qu'alarmant ; nous en étions bel et bien à frôler, et même à pénétrer les hautes couches de l'atmosphère vénusienne, et sous un angle si aigu que notre train spatial risquait de se consumer, voire d'exploser seulement quelques minutes après cet abord si malencontreux !

– Bon sang ! Faut redresser !

– Comment ça, Christ de... !

Je mis ma main tout près de la bouche d'Andy pour étouffer ses blasphèmes : pas question de nous annihiler les bonnes grâces du Grand Architecte de l'Univers, si nous devons compter sur Lui pour nous sortir de ce mauvais pas. L'ordicentre affichait déjà les causes de l'incident sur le vidéoscan : l'atmosphère de Vénus, terraformée par les bombes à bactéries, s'était diluée davantage, au point de se retrouver jusqu'à une distance de la planète où elle n'avait pas coutume de s'étendre. Autrement dit, l'atmosphère de Vénus était maintenant tout à fait semblable à celle de la Terre, du moins au point de vue de son extension : la planète se trouvait dotée d'une exosphère dont elle n'avait jamais disposé et que le plan de vol, pour sophistiqué qu'il fût, n'avait pu prévoir, basé qu'il était sur les paramètres antérieurs à la terraformation !

Pas question de perdre du temps en explications ou en conjectures : à tout prix, même s'il nous fallait ainsi manquer notre rendez-vous programmé avec Vénus, nous devions nous écarter, corriger notre trajectoire afin qu'elle nous amenât dans une zone plus sécurisée pour APHRODITE.

– Andy, tu vas interroger l'ordicentre. Moi, je remets la gomme au propulseur principal. Go !

Si mon copilote fut surpris d'un tel ordre, il n'en laissa rien paraître. Pianotant sur sa console, il communiqua les paramètres à l'ordicentre, y ajoutant la fréquence d'urgence, afin qu'il nous aidât à trouver une solution dans la minute. Presque en même temps, je profitais du lancement de l'état d'urgence pour relever le capot des commandes – celui-ci était hermétiquement scellé en dehors de cette procédure –, afin de manœuvrer les commandes d'allumage du principal propulseur. J'espérais qu'ainsi, sa rapidité et son infaillibilité aidant, l'ordicentre pourrait coupler les nouveaux paramètres avec le lancement du moteur pour nous concocter la solution-miracle dont nous avions un si urgent besoin !

Pendant ce temps, une stridulation bien éprouvante pour l'ouïe parcourait toute APHRODITE, tandis qu'une accélération aussi brutale qu'imprévue nous écrasait sur nos sièges – j'avais juste eu le temps de regagner le mien. Andy avait dû boucler sa ceinture à temps ; quant à moi, je dus faire un effort surhumain pour attacher la mienne, l'accélération paralysant presque nos mouvements pendant une longue minute...

Soudain, ce fut comme si l'univers entier basculait : la spationef tout entière semblait s'être retournée cul par-dessus tête, si j'ose dire, tandis qu'un freinage encore plus violent que l'accélération passée martyrisait nos corps et particulièrement nos tympons, qui sont toujours les premiers à encaisser toute variation de position et de vitesse. Enfin, tout parut se stabiliser et nous flottâmes de nouveau librement.

Ce fut donc la tête carillonnante et les membres flageolants que je me traînai littéralement jusqu'à la console du copilote, dès qu'une nouvelle stabilité le permit.

En découvrant les paramètres qui s'affichaient et décrivaient l'une après l'autre les phases de la précédente manœuvre, je compris ce qui venait de se produire : analysant en une nanoseconde les effets conjugués de l'alarme lancée et du rallumage du propulseur principal, l'ordicentre avait commandé une opération salvatrice. C'était sur son ordre qu'APHRODITE s'était, comme je l'avais confusément deviné, retournée brutalement, en utilisant ses moteurs directionnels. Ceux-ci, placés en couronne au-dessus des tuyères principales, auraient été incapables de nous faire éviter le contact avec l'exosphère. En revanche, ils avaient suffi à retourner le train spatial. Presque aussitôt, l'ordicentre avait rallumé trois tuyères sur les six, tout en éteignant le propulseur principal. Ainsi, APHRODITE avait pu accélérer pour éviter de percuter l'exosphère, puis freiner presque en même

temps, afin de se placer en orbite conformément aux prévisions initiales. Tout au plus sa course orbitale serait-elle plus allongée que prévu : au lieu d'un cercle, ce serait donc une ellipse qu'APHRODITE décrirait autour de Vénus – pour le temps nécessaire au calcul d'une nouvelle trajectoire, afin de placer le train spatial sur une nouvelle orbite qui, cette fois, prévoirait l'extension de l'atmosphère.



– Ouf ! siffla Andy sans jurer ni sacrer, cette fois. On s'en est tiré de justesse, mon fils !

– Stabilise le vaisseau au maximum, lui ordonnai-je. Moi, je vais aux nouvelles.

En effet, sitôt un premier rapport transmis à la Terre, il m'incombait, en tant que maître du bord, de m'assurer de la bonne santé du reste de mon équipage.

Du PC, je flottai donc – l'état d'apesanteur étant rétabli –, jusqu'au second compartiment d'*Orphée*, dit *survival* ou compartiment de survie, qui abritait en vol les spationautes hors du service et, sur le sol, l'équipage explorateur. J'y trouvai le couple Borowsky, éprouvés mais en assez bonne forme ; n'étant pas de service, ils étaient donc en posture repos, c'est-à-dire allongés sur leur siège, au moment de cette manœuvre intempestive. Morgane tint tout de même à m'exprimer un mécontentement tout féminin :

– Wolfi ! Qu'est-ce que c'était que cette partie de saute-mouton ?

– Correction d'orbite d'urgence, fis-je brièvement. Pas le temps d'expliquer. Accompagne-moi jusqu'à *Eurydice*. Toi, Serge, va au PC seconder Andy : procédure d'alarme maintenue jusqu'à nouvel ordre.

Il ne se le fit pas dire deux fois et s'extirpa de son siège, pour prendre le chemin inverse du nôtre.

Dans *Eurydice*, après avoir traversé le couloir de communication, nous trouvâmes le spacelab sens dessus dessous. Le mot n'était pas trop fort : plusieurs consoles portables s'étaient détachées de leur support du fait de la violence de la manœuvre salvatrice, pour aller se briser contre les parois. L'une d'elles avait heurté au passage l'exobiologiste John Davis, le blessant au bras. Morgane se précipita vers lui, pour déclarer ensuite la blessure sans gravité. Les trois autres savants et techniciens de service à cette heure souffraient eux aussi de simples contusions, surtout dues au fait que, contrairement aux pilotes, ils ne portaient que la légère tenue de bord : short et sweat-shirt à manches courtes. Cette tenue, recommandée initialement pour assurer un maximum d'aisance aux spationautes à bord d'une station ou d'un vaisseau de transfert, ne les avait pas garantis contre les chocs, malgré les sangles qu'ils avaient, dès l'annonce du passage en orbite, été contraints d'attacher, sans pour autant interrompre leurs tâches du moment. À présent, ils se remettaient péniblement et nous criblaient de questions plus ou moins indignées sur l'incident de vol.

Je laissai à Morgane le soin de les reconforter et allai visiter les cabines des quatre autres spationautes, qui se trouvaient alors au repos. Je dus rappeler notre doctoresse par l'intercom en constatant que deux d'entre eux s'étaient évanouis : la planétologue Taka Matsuori et l'exobiologiste Ellen Davis, épouse de John. La seconde commençait à reprendre ses sens, tandis que la première, projetée hors de sa couche alors qu'elle dormait, avait dû heurter de la tête l'une des cloisons, à en juger par l'énorme bosse qui déformait son front. Inquiet, j'aidai la Japonaise à s'asseoir sur son lit. D'ambré, son teint avait presque viré au blanc.

– Un accident ? s'informa-t-elle, s'efforçant de parler distinctement.

– Simple correction de dernière minute. Ça va ?

– Ça va, mais j'admire ton optimisme occidental : je viens de visiter le territoire de mes ancêtres, dirais-je !

– Tu en as gardé un bon souvenir, j'espère ?

– Merveilleux, tu penses !

– Tu peux te lever ? Viens, d’autres doivent avoir besoin d’aide.

En fait, personne n’en avait besoin, à part Ellen au chevet de laquelle Morgane se trouvait alors. Ayant pensé John, elle s’était rendue en sa compagnie auprès d’Ellen, emportant un scanner portatif pour radiographier le crâne de notre malchanceuse camarade.

– D’où l’importance de toujours attacher sa ceinture, commentai-je.

– Christ d’hostie de sacré bonhomme ! jura John. C’est bien le moment de faire des reproches ! Qu’est-ce que tu nous as encore sorti comme manœuvre ?

– Pas moi : l’ordicentre.

– Alors là, j’ai mon voyage !

– Tu risques de l’avoir pour de bon : nous sommes en orbite et je te rappelle que tu fais partie de la phase d’atterrissage dans une heure trente TU.

– T’as qu’à désigner un remplaçant. Moi, je m’occupe de ma femme, si tu permets.

– Elle reprend connaissance, annonça Morgane.

Ellen, en effet, revenait à elle. Comme à son habitude, elle ne se plaignit pas, bien que son front dû la faire souffrir. Je la rayai mentalement du service actif pour une dizaine d’heures, afin de lui laisser le temps de se remettre complètement ; Morgane prolongerait l’arrêt si nécessaire. À présent, il fallait communiquer l’état général du vaisseau à Darmstadt et demander, si nécessaire, de nouvelles instructions.

Ainsi était la vie à bord d’APHRODITE : une succession de tâches et de mesures à accomplir, quitte à les corriger selon les nécessités du moment. Aussi exigeant, peut-être même cruel que cela puisse paraître, l’homme vit pour l’espace, et non l’espace pour l’homme ; c’est sa seule manière d’envisager sa survie en un pareil milieu.



– Ouf ! Fini le travail administratif ! On va pouvoir s’occuper de choses sérieuses, maintenant.

Je jetai un regard circulaire, pour m’apercevoir que ma boutade était quelque peu tombée à plat. Mes quatre compagnons me considéraient sans beaucoup d’amusement. Sans doute mettaient-ils sur mon expérience de spationaute cette forme de désinvolture. Il n’en restait pas moins que « l’incident » récemment survenu aurait pu coûter la vie à l’équipage entier d’APHRODITE.

Je venais donc d’envoyer à Darmstadt le rapport complet concernant l’acrobatique manœuvre de sauvetage que l’ordicentre et moi-même avions accomplie de concert. Cette fois, les félicitations n’avaient pas été de mise : si le Contrôle, en la personne de *Herr Doktor Liedmann*, considérait toujours que mes réflexes avaient été bons, c’est-à-dire payants, il ne voyait pas d’un bon œil la poursuite de la mission.

Plusieurs solutions venaient de nous parvenir, en réponse à mon propre compte rendu : relancer le train spatial vers la Terre ; remplacer les membres de l’équipage blessés par d’autres en envoyant une expédition de secours ; renvoyer *Eurydice* vers la Terre, tandis qu’*Orphée* poursuivrait seul la mission... Fort heureusement, un règlement autorisait un vote décisif à tout équipage de plus de six spationautes et nous avions mis sans tarder cette clause en vigueur. Résultat : « *Aucune blessure n’étant suffisamment grave pour nuire durablement à la santé des membres concernés, dont la guérison rapide est assurée* » (*Morgane Borowsky* dixit), décision avait donc été prise à l’unanimité de poursuivre la mission de concert, comme si rien n’était arrivé.

Liedmann nous avait fait connaître, pour sa part, la décision de l’ESA – prise conjointement avec la NASA, du fait que deux Américains et deux Canadiens étaient présents à notre bord : la mission APHRODITE serait donc poursuivie, mais l’ISS enverrait plus tôt que prévu la spationef *Orion IV*, avec l’équipage de quatre spationautes destiné à nous relever. Pour le moment, aucune date précise n’était avancée : on nous tiendrait au courant.

– Ça ressemble à un préavis administratif ! avait commenté Jean-Jacques Dévereaux.

Lui-même et son épouse Florianne, tous deux spationautes chevronnés, étaient présents à notre petit conseil, qui avait lieu dans le *survival* ou partie habitable d'*Orphée*. Outre nous trois, il réunissait également le taïkonaute Hu Zukien, second membre extrême-oriental de notre équipage, ainsi que Serge Borowsky. À nous cinq, nous formerions l'équipage qui allait, dans moins d'une heure, se poser sur Vénus, à l'emplacement prévu pour la construction de la première base permanente, préalablement nommée *Robert Hutchings Goddard*, en hommage au plus célèbre pionnier de l'astronautique²⁵.

Les deux Français étaient incontestablement les plus enthousiastes :

– Quand je pense, disait Florianne, que nous devons rester en orbite pendant plus d'un mois, avant de poser le pied sur la jumelle de la Terre ! Si cette pauvre Ellen ne s'était pas assommée sur la paroi de sa cabine... !

– Eh oui, renchérit son époux, le malheur des uns fait le bonheur des autres.

À tour de rôle, comme il est d'usage dans les missions interplanétaires, nous utilisions l'une des langues parlées à bord et, à ce moment, c'était le tour du français. Je mis donc sur le compte des subtilités de cette langue l'humour quelque peu caustique de mes compagnons de France. Quant à Hu Zukien, il n'avait rien manifesté, demeurant impénétrable par tradition. Je mis fin à la réunion en donnant l'ordre attendu quelques minutes plus tôt que prévu :

– Tout le monde à son poste.

Il était temps, pensai-je alors, de passer à l'action, toutes nos plaisanteries forcées n'étant que le reflet de l'émotion qui nous étreignait tous – et que je ne voulais pas voir dégénérer.

Les Français et le Chinois se sanglèrent donc sur leurs fauteuils, tandis que Serge et moi-même passions dans le PC.

La première partie de l'opération Atterrissage s'était, en fait, déroulée sans nous : trente minutes plus tôt, *Orphée* s'était séparé d'*Eurydice*, sous le commandement de l'ordicentre. Depuis ce moment, les deux spationefs voguaient sur deux orbites parallèles, séparées de quelques centaines de mètres seulement. Dans moins de quinze minutes, j'allais donner à *Orphée* l'impulsion de freinage nécessaire à son entrée dans l'atmosphère.

Celle-ci déroulait sur l'écran du vidéoscan ses nouveaux nuages, infiniment moins épais que son manteau gazeux originel : les bombes à bactéries avaient fait un travail remarquable ! Cependant, chacun de nous ne pouvait s'empêcher de penser que c'était nous, Terriens, qui étions responsables de cette radicale modification. En vérité, nous ne pouvions nous défendre contre un vague sentiment de culpabilité : cette « panspermie dirigée », ainsi qu'elle se nommait officiellement, n'était-elle pas un viol de la nature ?

C'est pourquoi nous nous inquiétions, et le Contrôle également, de l'accélération croissante de notre rythme cardiaque : dans quelques minutes, les humains de la Terre allaient pénétrer, non pas dans un univers vierge comme lors de la mission MESURE, à l'instar de nos parents, mais dans un autre *revu et corrigé par l'homme de la Terre*. De plus en plus, cette idée avait d'ailleurs force de loi dans les milieux biologistes : puisque l'être humain lui-même avait été ainsi créé, selon toute vraisemblance, il lui était donc permis de reprendre à son compte ce génial processus. Les milieux déistes protestaient en vain : l'homme n'était pas Dieu – et c'est pourquoi, rétorquaient les scientifiques, il lui était permis d'expérimenter, quitte à se tromper.

Dire que nous éprouvions certains scrupules de conscience en pénétrant l'atmosphère vénusienne n'était donc pas faux.

Nous n'avions pourtant rien à craindre, car tout était prévu. Au sol, nous devons retrouver l'ébauche de la base *Robert Hutchings Goddard* sous la forme d'habacles gonflables et rigides primitivement déposés par des spationefs sans pilotes, durant notre périple initial autour de Mars et des astéroïdes. Quelques minutes plus tôt, *Eurydice* avait elle-même lancé une sonde baptisée *Cupidon* et composée de deux éléments : un atterrisseur qui s'était posé sur le sol tout près de la

²⁵ Robert Hutchings Goddard (1882-1945) fut en effet le premier expérimentateur des fusées à combustible liquide en 1926 (NDE).

Cet extrait vous a plu ? Vous désirez commander le livre ? Remplissez le bon de commande ci-dessous et envoyez-le accompagné de votre règlement :

VÉNUS-LA-PROMISE

COLLECTION SUPERNOVA

En 2075, après le périple à la fois négatif et exemplaire de la mission MESURE vers Mars, c'est Vénus, la sœur de la Terre, qui a été choisie pour être *terraformée*, c'est-à-dire rendue habitable par des humains. En principe, c'est un succès : les engins-robots qui ont modifié l'atmosphère vénusienne ont bien travaillé : Vénus est prête à êtreensemencée et colonisée par les Terriens... Mais quelle est cette étrange maladie qui frappe soudain certains colons ? Quelle loi écologique, quel écosystème inconnu les Terriens ont-ils ainsi violés ? Sans doute faut-il chercher encore plus loin : parfois, une vie, une espèce menacée dans son propre environnement se défend avec violence... ! En outre, le véritable choix qu'elle fait de ses victimes tend à prouver qu'il s'agit d'une vie *intelligente*, la première vie extraterrestre que les Terriens aient jamais rencontrée... Sauront-ils la reconnaître, communiquer avec elle, faire la paix ? Ou bien l'une des deux se verra-t-elle contrainte à l'horrible décision d'éliminer toute trace de l'autre ?

BON DE COMMANDE :

À découper et à renvoyer à :

Éditions du MASQUE D'OR – SCRIBO DIFFUSION
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse
.....

Code postal : Ville :

désire commander.....exemplaire(s) de l'ouvrage *VÉNUS-LA-PROMISE*
au prix de **20,50 €** franco de port

(joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION)

Signature indispensable :

LE COIN POESIE

*Cette fois également, pas de poèmes reçus !
Le referendum vous a-t-il obsédés à ce point ?
Thierry ROLLET se dévoue et essaie de vous amuser :*

Amour en T

Dis, toi, quand tu m'attends, tu t'étends, tu t'éteins ?
Pourquoi donc si matin déjà tout entêtée ?
Rien que pour te tâter pourquoi tant de tintouin ?
À mes côtés t'es-tu déjà tant dépitée ?

Tais-toi donc : papoter n'est pas tant m'épater !
 J'aime te titiller de la tête aux tétons...
 Tout capoté, j'attends de toute te tâter,
 Tentant de tout t'ôter par de tendres tâtons...

On te tâta autant qu'on eût tété le temps...
C'est triste, ces titis qui tant t'auront tâté !
Tantôt tu t'attardais en tête du printemps,
Mais as-tu cet été des tétons ététés... ?

Thierry ROLLET

Confidence de l'auteur : lorsque j'ai publié pour la première fois ce poème dans une revue, un des lecteurs m'a fait ce commentaire : « *Très amusant, mais la partenaire a-t-elle apprécié ?* » J'ai répondu : « *Et comment !* »... et c'était vrai !

&&&&&&&&&&&

SCRIBO VOUS PROPOSE CES LIVRES A PRIX REDUIT
remise de 15% port compris – Attention : stocks limités !

❖ **BALTHAZAR**, par Camille LELOUP (roman) **OUVRAGE REMARQUE AU PRIX SCRIBOROM 2011** **1 exemplaire disponible**

Céline et Alexandre sont tous les deux éducateurs. C'est en empruntant le même chemin qu'eux vers Balthazar, que vous aurez les réponses aux questions suivantes :

- La violence, l'amour et l'indifférence peuvent-ils être des outils pédagogiques ?
- Que risque un professionnel qui ne l'est plus du tout ?
- Quelles sont les trente-sept bonnes manières pour un ado de mettre fin à ses jours ?
- La poésie japonaise adoucit-elle les mœurs ?
- Comment cuisiner des pêches au thon mayonnaise ?
- Les hommes et les femmes peuvent-ils enfin se comprendre ?
- Quelle place tient le frigo sur le chemin de la sagesse ?

Prix public port compris : 18 €

Prix réduit port compris : 15,30 €

❖ **LE MASQUE DU DÉMON 2011 (ouvrage collectif)** **5 exemplaires disponibles**

L'édition 2011 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « **Un être humain, suite à un sortilège, se sent régresser vers l'animalité.** » C'est pour illustrer la très riche imagination des 5 candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi, pour la 2ème fois consécutive, de publier un recueil collectif regroupant les 5 meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public port compris : 16 €

Prix réduit port compris : 13,60 €

❖ **LE MASQUE DU DÉMON 2012 (ouvrage collectif)** **5 exemplaires disponibles**

L'édition 2012 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « **Des voyageurs arrivent sur une île inconnue et y subissent des transformations maléfiques.** »

C'est pour illustrer la très riche imagination des cinq candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi de publier un recueil collectif regroupant les cinq meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public port compris : 16 €

Prix réduit port compris : 13,60 €

❖ **LE VOYAGEUR INTEMPOREL**, de Jean-Marie MANSON (roman) **1 exemplaire disponible**

Le voyageur intemporel est un roman de fiction inspiré par l'histoire des civilisations, des mythes et des légendes les plus anciennes. C'est une aventure romantique et rocambolesque d'une jeune femme née en 1791 : Mademoiselle Jeanne Lacordière. Son père était le Marquis De La Cordière, guillotiné peu après la Révolution. Jeanne rencontre un jour un être mystérieux enfermé dans un monde parallèle... grand voyageur dans le temps et dans l'histoire. Cet homme a été un personnage très important dans l'ancienne Égypte. Ils se retrouvent régulièrement et partagent différentes aventures. Il va naître entre eux de la complicité et une sublime relation. Un archéologue à la retraite, Monsieur Richard Meunier, ancien professeur, a été choisi sans qu'il le sache pour retrouver les travaux de Jeanne, le but étant de laisser un témoignage écrit de ses aventures. Richard vient passer quelques jours sur les bords de l'océan, à Concarneau, en Bretagne, pour prendre du repos et pour faire le bilan de sa vie. Il trouvera sur une plage un chapeau abandonné qu'il appellera

« Le chapeau de tante Berthe ». Dedans, il trouvera un livre, des gants et des messages qui lui sont destinés. Il y découvrira des histoires extraordinaires et authentiques sur des civilisations passées et présentes. Ses recherches seront guidées par des séries d'énigmes et d'indices codés. Richard connaîtra l'amour et il fera malgré lui une remise en question de ses principes, de ses valeurs et sur le véritable sens de sa vie.

Prix public port compris : 22 €

Prix réduit port compris : 18,70 €

❖ **WOLFGANG M.**, par Valérie CLAUZURE (roman) 1 exemplaire disponible

L'auteur : « J'ai écrit Wolfgang M. comme une déclaration d'amour à mon musicien préféré: Mozart, mais mon récit est une fiction. Dans cette aventure, les partitions de Mozart ont disparu, et notre siècle ne garde de lui que le souvenir d'un prodige à la carrière avortée.

Dans ce contexte, mon personnage principal est un chef d'orchestre: sous prétexte qu'on lui donne Mozart en contre-exemple, il se met en tête d'aller à la recherche de ce musicien. Il part sur ses traces, vers Salzbourg, Paris, Londres, Prague et Vienne. Son enquête sera un parcours initiatique, vécu comme une re-découverte.

La postface rétablit brièvement la biographie de Mozart, et suggère au lecteur quelques beaux chefs-d'œuvre à écouter. »

Prix public port compris : 19 €

Prix réduit port compris : 16,05 €

❖ **LA REINE GRUACH**, par Sylvie FRESSIGNE (roman) 1 exemplaire disponible

Depuis quelques temps, la lande se couvre trop souvent d'un brouillard étrange et effrayant. Sûr et certain, il n'annonce rien de bon ! Les épidémies ont contribué à ravager la population qui se presse vers d'autres demeures, notamment dans l'Enfer des Hautes Terres, de plus en plus débordé. Au milieu de ce chaos, deux démons, Eséchias et Trill, cherchent à s'enfuir. Mais les obstacles se multiplient : une sorcière hystérique, un sorcier aux pouvoirs dangereux, dangereux certes mais pour lui-même, et surtout, les Portes de l'Enfer, qui dès qu'elles s'ouvrent, ameutent toutes les créatures de l'ombre qui se déchaînent au son des cornemuses.

Par contre, dans le royaume de la reine Gruach, aux confins septentrionaux des Hautes Terres, règne le silence, pesant et désespérant. On attend depuis une longue éternité, ce qui favorise les pires complots révélateurs de la vraie nature des elfes.

Prix public port compris : 21 €

Prix réduit port compris : 17,85 €

❖ **La Belle endormie** suivi de **Et la Terre tourne** (novellas de Vincent MARTORELL) 5 exemplaires disponibles

La Belle Endormie : Philippe, écrivain à succès est en panne d'inspiration. Avec Marie, sa compagne, douce et discrète et Hélène, l'attachée de presse un brin déjantée, ils décident de se mettre au vert dans une maison isolée au pied des Pyrénées. Mais le destin va les rattraper...

De Francfort à Venise, d'une maison nichée entre deux collines du Sud-ouest aux petits détails qui rythment un voyage en train. La belle Endormie est une histoire d'amour, un récit qui vous touche au cœur et nous rend plus humains.

Et La Terre Tourne : Dans un petit port de pêche en Bretagne, Zélie Leganec à 93 ans. Son mari Léon est mort depuis longtemps, et voilà que la vie lui réserve un drôle de tour. *Rencontre au jardin* : Un texte qui nous fait vivre la toute première rencontre entre Adam et Eve dans un jardin paradisiaque. *Brouillard* ou l'histoire d'une vengeance terrible. Dans ses trois nouvelles, l'auteur nous invite de l'autre côté du miroir, pour y découvrir peut-être, notre propre visage.

Prix public port compris : 18,50 €

Prix réduit port compris : 15,72 €

❖ **Le Seigneur des deux mers** (roman de Thierry ROLLET)

6 exemplaires disponibles

Lorsqu'au début de 1560, le très jeune Khaled est enrôlé de force dans les janissaires du sultan Soliman II le Magnifique, il ne sait pas encore quel extraordinaire destin sera le sien.

Soumis à une dure discipline parmi les enfants soldats de la Sublime Porte, Khaled connaîtra les combats, les privations, la guerre et toutes ses horreurs. Ayant acquis des qualités de combattant, il obtiendra quelques privilèges, puis profitera de la confusion lors de la bataille de Lépante pour fuir le despotisme de l'Empire Ottoman.

Devenu un fameux pirate, craint et respecté sur la Méditerranée et la Mer Egée, Khaled, qui ne veut plus porter ce nom, recherchera ses vraies origines, tout en se taillant un empire maritime et en créant une puissante Fraternité.

Mais cet homme né de la guerre et vivant de la piraterie saura-t-il échapper aux terribles démons qui l'assaillent lorsque, adulé par les uns, haï par tant d'autres, il partira à la recherche de lui-même ?

Prix public port compris : 18,50 €

Prix réduit port compris : 15,72 €

❖ *La Malédiction de Château Nerval* (roman de Marie BERGERAULT)

2 exemplaires disponibles

Résumé : Christophe Dorval, jeune et talentueux chirurgien spécialisé dans les interventions cardiaques, quitte la France précipitamment à la suite d'un incident professionnel grave, pour une mission humanitaire.

Il emporte avec lui un lourd passé dont il ne peut se libérer depuis l'adolescence : le décès tragique et mystérieux de sa petite sœur et l'assassinat de son père, treize ans plus tôt. L'enquête policière a classé l'affaire sans suite...

De retour d'Afrique, décidé à tirer un trait sur sa jeunesse qui lui pèse trop, Christophe décide de reprendre l'enquête. Mais ses investigations, illogiques et désordonnées, l'entraînent dans une spirale infernale qui le conduit sur le chemin tortueux de l'occultisme...

Christophe parviendra-t-il à se délivrer de cette obsession ? Une rencontre inattendue avec une cavalière montant un cheval blanc marqué par le destin l'aidera-t-il à lever le voile sur les mystères de la propriété maudite ?

Prix public port compris : 21,50 €

Prix réduit port compris : 18,27 €

❖ *Spartacus – la Chaîne brisée* (roman de Thierry ROLLET)

4 exemplaires disponibles

Résumé : *Spiros*, vieux médecin grec, raconte à son petit-fils *Thaddeus* comment il a connu l'homme qui a bouleversé sa vie : *Spartacus*, l'Homme à la Peau de Bête, le gladiateur qui a mené de front plusieurs batailles contre les légions de Rome parce qu'en 71 avant JC, il n'était pas question pour les esclaves de rêver de liberté ni même d'humanisme. D'événements en rebondissements, d'aventures en combats, c'est toute une saga épique qui se déroule d'après le récit de *Spiros*. Par la suite, ce récit ne manquera pas d'avoir une influence marquante sur le destin de *Thaddeus*...

Prix public port compris : 18,80 €

Prix réduit port compris : 15,98 €

❖ *le Prince des favelles* (roman Thierry ROLLET)

4 exemplaires disponibles

Résumé : le Prince des favelles vous entraîne dans l'univers sans pitié des contreforts du Morro, la colline de Rio. Aux côtés de Senhorzinho, notre héros, jeune garçon dont on ignore tout puisque lui-même a oublié qui il est et d'où il vient, vous découvrirez une vie âpre où les relations humaines sont régies par la loi du plus fort et surtout par celle du Protector. Depuis les bas-fonds de la ville où règne la violence jusqu'aux beaux quartiers où vivent les "riches" d'un autre univers en passant par les forêts conquises par les bandes armées, vous découvrirez un monde sauvage, un enfer

moderne dont notre personnage central sortira pour créer un pays où l'être humain peut retrouver sa place. Ce récit vous emmène loin des clichés touristiques du Pain de Sucre et des plages brésiliennes. Ce roman est inspiré d'une histoire vraie.

Prix public port compris : 20,30 €

Prix réduit port compris : 17,25 €

❖ **Cryptozoo (recueil de nouvelles de Thierry ROLLET)**

3 exemplaires disponibles

Résumé : La cryptozoologie a pour souci d'étudier les animaux disparus. Elle se donne également pour but de démontrer la survivance d'espèces qui n'auraient pas dû subsister dans notre monde moderne. Mais que peuvent découvrir les cryptozoologues :

- ❖ Dans les profondeurs du loch Ness ? Une famille de « monstres » à étudier... Mais est-ce pour le bien ou le mal que s'effectuent ces recherches ?
- ❖ Dans les glaces de la Sibérie ? Un fossile, sans doute, mais sans oublier qu'il a une histoire...
- ❖ Dans les mers ? Qui est le « monstre », entre les hommes et la pieuvre géante ?
- ❖ Dans les régions encore mal connues des terres émergées ? Une race de géants forestiers ? Un lion géant à crinière noire ? Comment s'effectueront ces terribles confrontations ?
- ❖ Et dans le futur de la Terre, que découvriront d'autres êtres intelligents quand l'être humain aura disparu ?

Sans doute est-il nécessaire de toujours chercher, afin qu'aucun animal, même légendaire, ne puisse échapper à la connaissance des hommes. Ce recueil se veut donc un hymne à la nature et au respect qu'elle peut légitimement réclamer, par-delà les curiosités et les émotions qu'elle sait nous faire partager.

Prix public port compris : 20,30 €

Prix réduit port compris : 17,25 €

❖ **le Roi Yéti (roman de Patrice PARISIS)**

3 exemplaires disponibles

Résumé : Mado et Simon Cabinet, un couple d'anthropologues, sont pour la troisième fois partis au Métib pour essayer de capturer un yéti et le ramener (de force et en silence) en Phrançoisie. L'opération est risquée mais le couple opiniâtre va réussir à emporter au loin (en Phrançoisie plus précisément) le fils de Tartok, un yéti male plus que bourru. Le plus que bourru en question s'est juré d'aller au bout du monde pour récupérer son fils et punir violemment... les hommes. Ce roman sort, c'est le moins que l'on puisse dire, des sentiers battus. Il véhicule le lecteur dans un monde à la fois connu et inconnu, la surprise se tapit à chaque coin de phrase pour justement... vous surprendre. L'aventure est extraordinaire et le dénouement vraiment inattendu. Je ne peux (hélas et tant mieux) vous en dévoiler plus, cela nuirait au plaisir que vous allez éprouver à la lecture de ce livre.

Prix public port compris : 18,80 €

Prix réduit port compris : 15,98 €

❖ **Instantanés (recueil de nouvelles de Gilbert MARQUÈS)**

2 exemplaires disponibles

Résumé : Les vingt textes composant ce recueil appartiennent-ils réellement au genre littéraire de la nouvelle ? Les puristes épris de doctes définitions répondront par l'affirmative pour certains, non pour d'autres. Le plus important pour le lecteur ne réside-t-il toutefois pas dans ce chacun d'eux raconte plutôt que dans une vaine querelle d'experts ? À ce propos, le titre de ce recueil paraît suffisamment explicite. Il s'inspire d'un terme technique attaché à la photographie qui fige, comme savait si bien les capter DOISNEAU, des instants fugaces de vie. Ici et faute d'image, ces courtes tranches d'existence, ces portraits, ces réflexions ont été fixés par l'écriture. Qu'ils soient imaginaires ou le fruit de faits divers, d'expériences vécues, ne revêt pas une grande importance. Plus essentiel semble le prisme au travers duquel l'auteur les a déformés par ses propres visions et par la perception qu'en aura chaque lecteur. D'où

l'illustration de couverture, cette femme à la position statufiée dans le marbre, qui n'a pas été choisie par hasard. Elle symbolise à la fois l'immobilisme et l'infini que, finalement, la photographie, la sculpture et l'écriture immortalisent dans une œuvre achevée.

Prix public port compris : 18,30 €

Prix réduit port compris : 15,50 €

❖ *la Robe rouge de Geneviève* (roman de Gilbert MARQUÈS)

2 exemplaires disponibles

Résumé : *La robe rouge de Geneviève* relate le développement d'une rencontre étrange puis d'une liaison tourmentée entre un homme et une femme. Thème éternel mettant en scène n'importe qui, n'importe où, n'importe quand mais pas tout à fait n'importe comment. *La robe rouge de Geneviève* peut laisser imaginer une histoire d'amour, de passion même. Il s'agit bien davantage de la description presque analytique du sauvetage d'une femme malmenée par la vie. Le narrateur, anonyme, se borne au rôle d'acteur impliqué mais passager, un révélateur qui se donne pour mission de l'empêcher de sombrer avant de disparaître. De cette histoire banale aux acteurs ordinaires jaillit tout le merveilleux de la vie malgré les doutes, les hésitations et les interrogations. Rien d'autre sinon un partage intimiste tout en touches de tendresse auquel l'auteur vous convie. La même chose peut vous arriver demain et alors, l'incroyable devient... possible.

Prix public port compris : 18,30 €

Prix réduit port compris : 15,50 €

❖ *le Trône du diable* (roman de Jenny RAL) 2 exemplaires disponibles

Résumé : « UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMERIQUE JOHN NELSON RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE. SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE F.B.I. ENQUÊTE » Kevin Morane aussi... Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le détective est mis sur cette affaire. Jusqu'où ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être... ou de son âme ?

Prix public port compris : 18,30 €

Prix réduit port compris : 15,50 €

❖ *l'Ère des enchanteurs – tome 1 : la princesse du crépuscule* (roman d'Ellena BLOOM) 1 exemplaire disponible

Aéla n'est pas n'importe quelle enchanteresse... Elle est l'élue. Sur un continent qui est en guerre contre le grand Kernen et ses envoûteurs, Aéla devient le seul espoir de paix. Areden, le chef des Enchanteurs des Vents, s'emploie à l'éduquer. Mais Aéla est tempérée par un instinct guerrier. Lorsque ses pouvoirs se dévoilent, elle se rend compte qu'elle n'est pas comme les autres enchanteurs. Elle n'a pas qu'un don, elle en a plusieurs... Malgré les recommandations de ses professeurs, Aéla choisit la voie du combat. Son rêve est d'être attirée à un chevalier et de combattre à ses côtés, combinant ainsi force magique et physique. Mais son avenir lui a préparé un tout autre chemin : elle doit réunir les prophéties pour découvrir comment en terminer avec la menace de Kernen, au péril de sa vie... Choisira-t-elle la voie du cœur ou la voie du devoir ?

Prix public port compris : 25 €

Prix réduit port compris : 21,25 €

AUTRE CATALOGUE DE BRADERIE DE LIVRES :

<http://www.scribomasquedor.com/rubrique,articles-d-occasion,1802437.html>

NB : nous rappelons aux membres du CLUB SCRIBO DIFFUSION qu'ils peuvent utiliser leurs points cadeaux pour obtenir ces livres (voir le supplément au catalogue trimestriel)



OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE

Nous tenons à rappeler que tous les ouvrages publiés par le Masque d'Or sont également disponibles sous format EPUB, donc sous la forme de e-books téléchargeables sur les sites www.amazon.fr (Amazon Kindle) et www.actilib.fr, selon l'article 11 alinéa 2 du contrat d'édition. Des ouvrages sont aussi disponibles sur Google, pour ceux dont les auteurs nous ont donné leur accord. Il s'agit d'extraits publicitaires, comme ceux déjà publiés sur www.calameo.fr, qui servent à présenter les livres Masque d'Or à l'ensemble du lectorat connecté, constituant ainsi un important apport publicitaire. Enfin, ils seront disponibles au fur et à mesure sur Amazon (papier et ebooks).

En bleu, les nouveautés

- | | |
|--|--|
| ❖ <i>Le Fauve du Grand Cirque</i> , de Thierry ROLLET, roman, coll. Trekking | ❖ <i>Vénus-la-Promise</i> , de Jean-Nicolas WEINACHER |
| ❖ <i>L'Exploratrice</i> , de Claude JOURDAN, roman, coll. Sagapo | ❖ <i>Cinq nouvelles historiques</i> , de Thierry ROLLET |
| ❖ <i>La grammaire française à l'usage de tous</i> , ouvrage didactique, coll. SCRIBO, Agent littéraire | ❖ <i>Mort d'un fan des Beatles</i> , de Philippe Dell'OVA |
| ❖ <i>Cryptozoo</i> , de Thierry ROLLET, recueil de nouvelles, coll. Fantamasques | ❖ <i>Les Fils d'Omphale</i> , de Pierre BASSOLI |
| ❖ <i>Mars-la-Promise</i> , de Jean-Nicolas WEINACHER, roman, coll. Supernova, Prix SCRIBOROM 2005 | ❖ <i>Les Nuits de l'Androcée</i> , de Thierry ROLLET |
| ❖ <i>Commando vampires</i> , de Claude JOURDAN, recueil de nouvelles, coll. Fantamasques | ❖ <i>Le Voyageur intemporel</i> , de Jean-Marie MANSON |
| ❖ <i>Le Trône du Diable</i> , de Jenny RAL, polar, coll. Adrenaline, Prix SCRIBOROM 2006 | ❖ <i>La Voix de Kharah Khan</i> , de Thierry ROLLET |
| ❖ <i>Pour Celui qui est devant</i> , de Claude JOURDAN, roman, coll. Kobudo | ❖ <i>Jean-Roch Coignet, capitaine de Napoléon 1^{er}</i> , de Thierry ROLLET |
| ❖ <i>Naomi-la-Déesse</i> , d'Arlène SYLVESTRE et Thierry ROLLET, roman, coll. Fantamasques | ❖ <i>Mes poèmes pour elles</i> , de Thierry ROLLET |
| ❖ <i>Les Broussards</i> , de Thierry ROLLET | ❖ <i>Sébastien Roch</i> , d'Octave MIRBEAU |
| | ❖ <i>Balthazar</i> , de Camille LELOUP |
| | ❖ <i>Starnapping (Arthur Nicot 2)</i> , de Pierre BASSOLI |
| | ❖ <i>Frenn</i> , de Claude BERGHMANS |
| | ❖ <i>La Sainte et le Démon</i> , de Thierry ROLLET |

- ❖ *La Beauté des ombres*, de Pascale REMONDIN
- ❖ *Dieu ou la rose*, de Georges FAYAD
- ❖ *L'Année du diable*, d'Anne CANDELON
- ❖ *1870 – Récits et nouvelles* (ouvrage collectif)
- ❖ *Partie italienne*, de Laurence VANHAEREN
- ❖ *Une âme assassine*, de Philippe Dell'OVA
- ❖ *Le Testament du diable*, de Roald TAYLOR
- ❖ *Le Visage de la camarde*, d'Alexandre SERRES
- ❖ *L'Année du diable*, d'Anne CANDELON
- ❖ *Au rendez-vous du hasard*, de Pierre BASSOLI (**Prix SCRIBOROM 2012**)
- ❖ *le Lien de cristal*, de Laurence VANHAEREN
- ❖ *Comme deux bouteilles à la mer*, de Georges FAYAD
- ❖ *Moi, Hassan, harki, enrôlé, déraciné*, de Thierry ROLLET
- ❖ *Mon histoire nipponne*, de Frédéric FAGE
- ❖ *Sauvez les Centauriens*, de Roald TAYLOR
- ❖ *L'Île du Jardin Sacré*, de Roald TAYLOR

Dorénavant, nous présenterons les livres comme sur les pages des catalogues Masque d'Or.

Pour toute commande, remplissez et imprimez le BDC en fin de liste.

Pour voir les ouvrages en pré-publicité, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.

Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

COLLECTION SCRIBO, Agent littéraire

SCRIBODOC, par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

50 pages ISBN 978-2-9515992-0-X 7,63 €

Cet ouvrage a pour but de renseigner les auteurs sur l'essentiel des démarches à suivre et des écueils à éviter pour, en premier lieu, produire un texte de qualité en prose : nous nous limiterons donc aux écritures romanesques (romans, récits, nouvelles). En second lieu, on examinera les attentes, les démarches, les pièges que peuvent rencontrer les auteurs lorsqu'ils se lancent dans l'aventure de l'édition. Enfin, une 3ème partie présentera en détail l'entreprise SCRIBO, ses travaux au bénéfice des auteurs et sa filiale éditrice : les Éditions du MASQUE D'OR.

Une information concise et précise au profit des auteurs.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

CAHIER D'EXERCICES DE GRAMMAIRE ET D'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

32 pages ISBN 978-2-915785-26-5 11 €

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

MON HISTOIRE NIPPONNE

par Frédéric FAGE (Roman)

106 pages ISBN 978-2-36525-022-1 17 €

Mon histoire nipponne relate la vie d'un homme, Guillaume, ayant le désir de tout recommencer pour oublier un lourd passé. Guillaume choisit pour cela un pays diamétralement opposé à son mode de vie très latin et s'installe au Japon, quitte à perdre l'amour que lui porte Justine, sa complice de toujours. Un changement de décor suffit-il pour tout remettre à plat ? Et la mentalité nipponne peu expressive peut-elle lui permettre de se fondre dans la masse ? C'est malheureusement sans compter sur une constitution psychologique qui le poursuit et le mine et sa rencontre avec cet homme, Kaori, va encore une fois tout bouleverser. Autodestructeur, il foncera à nouveau vers sa destinée jusqu'à une prise de conscience brutale mais nécessaire. Il découvrira alors enfin le monde et les gens qui l'entourent tels qu'ils sont réellement.

Ce livre est le récit de sa psychanalyse. Séance après séance, il nous dévoile les facettes les plus intimes de sa personnalité en nous faisant partager les méandres les plus profonds de sa structuration psychologique.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

LE LIEN DE CRISTAL

par Laurence VANHAEREN (recueil de nouvelles)

112 pages ISBN 978-2-36525-020-7 Prix : 17 €

Du sommet du Hohneck à une petite librairie en bord d'autoroute... Dans une atmosphère intégrant policier et anciens contes des Vosges se dégage une vision lucide mais jamais désespérée du lien mystérieux qui unit un homme et une femme : fragilité, séduction et blessure. Dix nouvelles sans ligne droite, où se croisent une sorcière, un savant indécis, une meurtrière et un chien avec un chapeau.

« D'une voix posée, elle lui raconta l'histoire et les légendes de la chapelle du Brabant avant de lui indiquer que les cierges avaient chacun une signification : St Vit pour il vivra ; St Languit pour il languira ; St Mort pour il mourra. Elle lui précisa que la première chandelle qui s'éteint indique le sort réservé au malade. Elle ne donna pas davantage de précisions. »

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

PARTIE ITALIENNE

par Laurence VANHAEREN (nouvelle)

32 pages ISBN 978-2-36525-017-7 Prix : 8,50 €

« Partie italienne » est le nom d'une ouverture ou début de partie aux échecs. Récemment installée dans les Vosges, la nouvelliste belge Laurence Vanhaeren, nous livre ici les itinéraires de personnages qui se cherchent sous la lune...

Dans ce texte, une vision de cristal du lien qui peut exister entre un homme et une femme.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 6,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

L'EXPLORATRICE, par Claude JOURDAN (roman)

116 pages ISBN 978-2-915785-34-0 Prix : 16 €

Marino est jeune, célibataire et pas ordinaire. Entre son frère officier de police et son neveu, elle ne vit pas : elle observe la vie, les gens, les failles de la société. Cette société est-elle vraiment « responsable », comme l'affirment les démagogues, ou au contraire fait-on tout pour la déresponsabiliser ? Y a-t-il d'ailleurs une seule société ou un ensemble d'individualités qui tentent souvent de marcher les unes sur les autres ? Qu'est-ce qu'un citoyen ? Qu'est-ce que la famille ? Quelles sont les nouvelles cellules où s'enferment les humains d'aujourd'hui ? Mais vit-on pour observer ? Ne passe-t-on pas à côté de l'essentiel lorsqu'on s'occupe d'additionner des détails et de les faire revivre par écrit ? Marino l'apprendra à ses dépens lorsque éclatera le drame, rapide et bouleversant...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

SEBASTIEN ROCH, par Octave MIRBEAU (roman)

292 pages ISBN 978-2-3525-001-6 Prix : 22 €

Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons. Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte. Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection... jusqu'au jour où le drame éclate... ! Sébastien en restera marqué pour la vie. *Un roman sensible et bouleversant...*

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com

COLLECTION LA FRANCE EN GUERRE

MOI, HASSAN, HARKI, ENRÔLÉ, DÉRACINÉ, par Thierry ROLLET (roman)

147 pages ISBN 978-2-36525-026-9 19 €

« Je m'appelle Hassan Boulaïd » : ainsi débute, tout simplement, le récit du narrateur. Dès son adolescence, il va se retrouver engagé dans un terrible conflit sans nom. Parce qu'il a pris le parti de la France en Algérie, parce que sa famille a souffert dès le début des exactions du FLN, Hassan va connaître les horreurs d'une guerre civile et surtout, le destin de ces combattants qu'on appelle les **harkis**. De combats en représailles, du djebel aux Champs-Élysées, Hassan et les harkis vont représenter le pays et les idéaux qu'ils ont choisis. Un loyalisme bien mal récompensé : quel sera le destin de Hassan et des siens ? Seront-ils abandonnés par cette France qu'ils ont défendue, comme tant d'autres ? Seront-ils sauvés mais aussi indignement traités lors d'une errance de camp en camp ?

Un hommage aux harkis et une reconnaissance de leur tragédie, tels sont les thèmes de ce roman qui s'inspire de faits rigoureusement authentiques.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 11,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

LA SAINTE ET LE DÉMON - Jeanne d'Arc et Gilles de Rais, par Thierry ROLLET (roman)

272 pages ISBN 978-2-36525-008-5 22 €

Gilles de Laval-Blaison, devenu baron de Rais, connaît une enfance tourmentée, à la fois par son caractère téméraire et emporté et par l'invasion des Anglais, à laquelle sa famille est très tôt confrontée. C'est ce qui lui dictera de mettre son épée, tout d'abord souillée de ses brigandages, au service du Dauphin Charles. La rencontre qu'il fera à la cour de Chinon bouleversera à jamais sa vie : celle d'une sainte, une fille du peuple nommée Jeanne d'Arc, dont les avis et les conseils célestes décideront des victoires françaises contre l'Anglais. À la mort de Jeanne, Gilles de Rais perdra l'étoile qui brillait dans sa nuit. Ses mauvais démons le reprendront. Quel sera alors son destin ? Ce roman est celui d'une improbable rencontre, du heurt quasi-magique de deux personnalités qui finiront par se compléter alors que tout les séparait...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

1870 - RECITS ET NOUVELLES

182 pages ISBN 978-2-36525-007-8 19 €

1870 : l'année de la honte pour la France et son armée, l'année de la chute du Second Empire, qui n'aura su résister ni à ses contradictions internes – passage d'une dictature à une libéralisation fragmentaire – ni aux égarements de sa politique extérieure. Napoléon III s'était cru l'arbitre de l'Europe et même du monde, jusqu'à la désastreuse expédition du Mexique. Il n'avait su comprendre à temps la montée du nationalisme allemand qui, avec Bismarck, semait déjà la mauvaise graine du national-socialisme : elle n'aurait plus qu'à germer avec Hitler, un peu plus de soixante ans plus tard...

Mais c'est avant tout sur le plan littéraire que nous nous intéresserons à cette année terrible où la plume des romanciers s'efforcera de suturer les plaies d'une France vaincue, humiliée et amputée de trois de ses départements.

Émile ZOLA, Guy de MAUPASSANT, Alphonse DAUDET, Laurence VANHAEREN et Thierry ROLLET prêtent leurs plumes à l'illustration littéraire de cette époque douloureuse, afin de ne pas laisser dans l'oubli les exploits des Français qui, malgré leurs faibles moyens devant un empire prussien avide de conquête et de massacre, ont su conserver intact le courage et la ténacité propres à notre pays.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

L'IMPASSE GLACÉE, par Thierry ROLLET (roman)

198 pages ISBN 978-2-9515992-1-8 16,79 €

François, Gilberte, Jacques : 3 jeunes Français pris dans les remous qui constituèrent les prémices de Seconde Guerre Mondiale... François, brutal, fanatisé épouse Gilberte qui va l'entraîner dans les crimes de la Collaboration. Au-dessus d'eux plane l'ombre de Jacques, qui aveuglé par son ambition mégalomane, sera responsable lui aussi de crimes collaborationnistes... Trois drames qui s'achèveront dans l'IMPASSE GLACÉE, celle qui fut le tombeau de tant de malheureux

pervertis par l'atroce et meurtrière politique du nazisme... Pour que l'on n'oublie pas de terribles erreurs de la jeunesse.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

JEAN-ROCH COIGNET, CAPITAINE DE NAPOLEON Ier, par Thierry ROLLET (récit historique)

176 pages ISBN 978-2-9515992-98-1 18 €

JEAN-ROCH COIGNET : un nom d'illustre inconnu...

POURTANT, QUELLE EPOPEE NA-T-IL PAS VECUE, cet homme qui a connu de son temps une gloire sans pareille !

PETIT PAYSAN né entre le Morvan et la Puisaye, il fuit le domicile parental et, dès 8 ans, travaille comme un homme, dans les champs, dans les bois encore infestés de loups...

ADULTE, valet de ferme estimé de son maître, il devra pourtant quitter cette place pour vivre son destin : les guerres que le général, puis le Premier Consul, enfin l'Empereur Napoléon 1er sera contraint de livrer aux autres nations d'Europe.

AVENTURE sanglante, héroïque, hallucinante même, qui permettra au grognard Jean-Roch COIGNET d'être le premier chevalier de la Légion d'honneur.

FAUT-IL laisser tomber dans l'oubli un tel personnage ? Jamais encore sa vie n'avait été contée, sinon par lui-même, dans quelques cahiers d'écolier couverts de la grossière écriture d'un homme qui n'avait appris l'alphabet qu'à 33 ans...

SUIVONS-LE DONC de la Bourgogne en Italie, de la Manche à la Russie, en passant par des lieux désormais historiques : Marengo, Ulm, Austerlitz, Wagram, Borodino, Waterloo...

SUIVONS CET HOMME peu ordinaire dans la prodigieuse destinée qui le conduisit jusqu'auprès de l'un des plus extraordinaires hommes d'Etat français.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

COLLECTION LYRES ET DELYRES (ouvrages poétiques)

MES POEMES POUR ELLES, par Thierry ROLLET (poèmes)

48 pages ISBN 978-2-915785-96-8 Prix : 14,50 €

Elles, ce sont les femmes aimées

Elles, elles ont été mal aimées

Elles, ce sont les femmes chantées

Elles, ce sont amours constamment recrées

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 7,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

COLLECTION BIOSTAR (essais biographiques sur des stars)

BRUCE LEE – LA VOIE DU POING QUI INTERCEPTE, par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET (essai biographique)

83 pages ISBN 978-2-915785-71-5 16 €

Une réédition attendue !

Quel destin exceptionnel n'a-t-il pas vécu, ce Petit Dragon si tôt marqué par sa destinée de combattant et d'acteur de cinéma ! À cette époque, en effet, le cinéma était un combat quotidien, beaucoup moins défini par l'argent que par l'intégration fort malaisée d'un acteur asiatique parmi les « hollywoodiens » de race blanche ! Une biographie de cris, de coups, de lutte perpétuelle et d'appels à la dignité, à la philosophie, à la voix des arts martiaux...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

COLLECTION TREKKING (livres régionalistes et d'explorations)

NOUVEAU ALLOÏX, DRUIDE DE BIBRACTE, par Thierry ROLLET (récit historique)

146 pages ISBN 978-2-36525-038-2 Prix : 20 €

Alloïx est un jeune druide qui, à travers divers aspects de la Gaule celtique, nous dévoile les conditions d'existence et la destinée de cet ensemble de peuples et tribus très divers qui furent « nos ancêtres les Gaulois ».

Cet ouvrage est un récit historique qui mêle les souvenirs d'un héros imaginaire quoique réaliste à diverses descriptions et récits qui forment l'existence des Gaulois aux points de vue ethnologique, ethnographique et historique. On découvre ainsi à travers les yeux du héros tout le quotidien et le vécu des tribus gauloises, en particulier celle des Éduens à laquelle appartient Alloïx. On découvre notamment comment ce peuple, d'abord ami des Romains, finit par s'allier aux Arvernes et autres tribus gauloises rassemblées sous l'autorité de Vercingétorix contre les légions de César.

Ces deux personnages historiques sont particulièrement évoqués (biographies) et la Guerre des Gaules, qui termine le récit, en constitue le point culminant par rapport à la destinée commune des Gaulois et des Romains engagés dans ce conflit. L'ouvrage est illustré de graphiques, dessins, cartes et photographies qui évoquent en images ce que furent les Gaulois et leurs réalisations, ainsi que la Guerre des Gaules.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

LE FAUVE DU GRAND CIRQUE, par Thierry ROLLET (roman)

128 pages ISBN 978-2-9515992-4-5 Prix : 15 €

Deux vagabonds citadins à la recherche de la sauvagine vont découvrir un monde peu banal dans la forêt entourant le Grand Cirque de la région d'Anost, dans le Morvan. Un fauve s'y cacherait ! Il commet des crimes odieux. Qui est-il ? D'où vient-il ? Et à qui la faute ? Aux étrangers... à moins que ce ne soit à ces promeneurs en armes, qui se targuent d'être les véritables écologistes et ont souvent tôt fait de choisir leurs cibles !

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

LA VOIX DE KHARAH KHAN, par Thierry ROLLET (roman)

124 pages ISBN 978-2-9515992-88-3 Prix : 16 €

Marina et Bob, jeune couple d'amoureux, sont deux « Croisés » désirant aider à reconstruire enfin l'Afghanistan, après vingt années de guerre, six de dictature et l'intervention militaire américaine en 2002. Bob est le premier à partir, en direction d'un complexe géothermique financé par les Etats-Unis. Mais il ne donne bientôt plus de nouvelles. Marina s'inquiète et s'envole aussitôt pour ce pays en ruines. Elle découvre rapidement que, sur le chantier en question, l'on aime cultiver le mystère, dans une atmosphère des plus suspectes...

Mythes traditionnels et folklore afghan se heurtent à la modernité occidentale et à l'invasion américaine dans ce roman contemporain, qui exploite intelligemment le contexte politique actuel pour baser une intrigue complexe et réaliste.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

CONTES ET LEGENDES DE LA PUISAYE, par Thierry ROLLET (nouvelles)

117 pages ISBN 978-2-915785-31-7 Prix : 17,50 €

Connaissez-vous la version puisayenne du Petit Chaperon Rouge ou de Cendrillon ? Avez-vous idée des aventures sans pareilles de Jean des Haricots ? De celles de Grand-Nez, de Cadet-Cruchon, de Ricochon et de Jean(pas si)Bête ? Savez-vous qu'en Puisaye le « Peut » (le diable) peut se révéler bénéfique ? Connaissez-vous la légende des Neuf Pas ? Dans cet univers de bois, de champs et paysages, l'auteur vous promène à travers une foule d'aventures, de dictons, d'épisodes tragico-comiques qui font de la Puisaye une terre riche en rebondissements et en suspense. Thierry ROLLET ajoute sa touche personnelle à ces contes populaires afin de faire partager au lecteur la vie exceptionnelle de cette région de France qui a connu ses fées, sa chasse sauvage, ses meneurs de loups, ainsi que des personnages issus de sa magie : l'Amour des trois oranges, la petite Fanchette et ses sept frères, un grand mouton noir à éviter absolument si vous le rencontrez la nuit au détour d'un chemin... Tant de magie pour faire rêver, tant d'aventures pour dire l'histoire d'une région de France !

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

SANS QUE SANG NE COULÂT, par Georges FAYAD (roman)

92 pages ISBN 978-2-915785-83-8 Prix : 15 €

Salahi est né dans le Nord Cameroun vers les années 50, en pleine époque coloniale. Il avait 9 ans quand son père fut arrêté par les soldats du sultan, fut mis en prison où il mourut quelques années plus tard. L'enfant traumatisé, compris progressivement qu'il aurait deux combats à mener : le premier consisterait à survivre, le second, à venger la mort de son père qui lui semblait consécutive à une décision hâtive et arbitraire, voire injuste. La belle Afrique des années 50 était vierge, mystérieuse et combien envoûtante. Marabouts et médecins, églises, mosquées et sorciers, sultan autochtone et gouverneur blanc, autant de pièces que la mosaïque en devenait illisible, et l'esprit susceptible de se perdre. Quel chemin choisira Salahi ? Ne se perdra-t-il pas dans ce monde lui-même en quête de sa voie ? Sera-t-il David ou Goliath ? Pensez-vous que l'on puisse réduire Salahi à une époque et un pays ? Ne serait-il pas de tous les continents et de tous les temps, sous différents visages ?

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

JOKER, CHAT DE GUERRE, par THIERRY ROLLET (roman)

69 pages ISBN 978-2-915785-97-5 Prix : 16 €

Joker est un chat américain, très affectueux en même temps que très patriote, puisqu'il accompagne son maître jusqu'en Irak, pour y faire la guerre au sein du 6ème USMC. Intrépide jusqu'à la témérité, dévoué jusqu'au sacrifice suprême, Joker apportera une aide fort précieuse aux G.I.s en portant des messages d'alerte, en sauvant la vie d'une patrouille grâce à son instinct, en évitant à tout le régiment d'être empoisonné par des médicaments falsifiés, en mobilisant une armée de ses congénères contre une armée de terroristes, etc... Joker aurait pu être un chat sans histoire, il ne restera pas sans avenir – ni, comme on peut l'espérer, sans exemple, aussi bien par son intelligence surféline que par l'émulation qu'il peut donner aux chats... et aux hommes.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

COLLECTION ADRENALINE (polars et aventures)

NOUVEAU SOUS LE PLAGIAT LA MORT, par Jean-Marie CHARRON (Prix SCRIBOROM 2014)

Roman 77 pages ISBN 978-2-36525-041-2 Prix : 16 €

Un couple sans enfant vit à la montagne. Elle, Claude, prof de français au lycée voisin, est agrégée de littérature, et lui, retraité, a terminé un roman que sa femme apprécie.

Celle-ci goûte moins les réponses négatives des éditeurs contactés. Aussi, lorsqu'elle soupçonne qu'un roman à succès n'est autre que le plagiat du texte de son mari, elle décide de faire payer très cher ce crime, pour elle impardonnable.

Trop cher... ?

Également disponible en version électronique sur <http://actilib.com> : 8 € et sur www.amazon.com

DE L'ENCRE SUR LE GLAIVE, de Georges FAYAD (roman)

Un événement ponctuel fait découvrir à Ulysse Lencrier, biologiste, que certains serments faits loin dans le temps, ne pourraient être tenus que par les retours financiers d'un succès littéraire.

Il s'y essaye et ne tarde pas à déchanter face aux difficultés de la diffusion et de la promotion, filières plutôt réservées aux dites « grandes maisons d'édition », qui ne s'aventurent que sur les sentiers battus et balisés par les ouvrages des grands noms, gages de succès et de ventes massives.

Mystérieusement averti, un peuple vient lui ouvrir cette inattendue et inaccessible perspective, en proposant à sa plume le sujet de son histoire et de son destin.

- Qui est donc ce peuple ?
- Quels sont ses réels objectifs ?
- Quelle subtile stratégie mettra-t-il en œuvre, pour à la fois se faire connaître et en même temps révéler à un large public, un écrivain inconnu ?

Autant de questions qui se posent tout au long de l'ouvrage, aussi bien à Ulysse Lencrier qu'au lecteur.

125 pages ISBN 978-2-365255-042-9 Prix : 18 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

L'INCONNU DE SAINT-JOSEPH (Arthur Nicot 3) de Pierre BASSOLI (polar)

« Si mon vieil ami Louis Berset, dit Loulou, m'a invité à passer quelques jours dans son auberge de St-Joseph, c'est qu'il avait une idée derrière la tête. En effet, il s'est dit qu'un détective privé de ma trempe serait obligatoirement intéressé par cet étrange jeune homme, trouvé un matin errant dans les rues du village de St-Joseph, sans papiers, semblant avoir perdu la mémoire et de surcroît ne parlant pas le français. D'autant que sa présence va être rapidement liée au viol et au meurtre de cette jeune fille retrouvée dans les environs et les choses vont encore se corser lorsque Carole, la jeune pharmacienne du village, sera retrouvée un peu plus tard, sans vie, violée et étranglée comme la précédente.

Il n'en faudra pas plus pour que je mette mon nez de fouineur dans cette affaire, aux dépens des vacances tranquilles que je voulais y passer et au grand dam des flics locaux qui ne voient pas d'un bon œil l'arrivée d'un privé de la ville. »

A. N.

202 pages ISBN 978-2-365255-036-8 Prix : 22 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com

à l'ordre de scribo@club-internet.fr en

précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

DU FOND DU SILENCE d'Odile ZELLER (roman) – Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2013

Annabelle, jolie trentenaire, a perdu l'usage de la parole à la suite de l'accident qui a tué son mari et ses deux enfants. Deux ans ont passé, elle s'est adaptée, vit retirée à la campagne dans le Pays de Bray. Active dans le conseil aux petites entreprises de la région, elle est entourée des soins attentifs de quelques amies. Sa rencontre avec Frédéric va introduire de nouveaux horizons dans sa vie, elle va retrouver le goût de vivre, de se battre, jusqu'à cette journée à la fin de l'été, où sa vie va basculer...

88 pages ISBN 978-2-365255-035-1 Prix : 20 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com

à l'ordre de scribo@club-internet.fr en

précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

L'ÎLE DU JARDIN SACRE suivi de LES FAISEURS D'ANGES, de Roald TAYLOR (polar) **L'Île du Jardin Sacré**

Joanna, jeune étudiante à Sydney, tombe follement amoureuse de Jonathan, qui appartient à un mouvement religieux : les Messagers de Yahvé, installés sur l'île de New Eden. Joanna accepte d'intégrer la communauté mais se heurte à des traditions contraignantes. Elle ne tarde pas à découvrir également que le Jardin Sacré de cette île cache un terrible secret... qui débouchera sur un drame. Comment va-t-elle l'affronter ?

les Faiseurs d'Anges (en collaboration avec Thierry ROLLET)

Alain Pottier, styliste de génie, vient de créer une collection féminine qui a tout pour plaire, au point d'être plagiée et piratée par un couturier important, Ange Savorelli. Le styliste se laissera-t-il déposséder ? Jamais, et ce malgré les manœuvres d'intimidation de son riche concurrent. Il lui faudra l'aide de la journaliste Orlane Béranger pour se débarrasser de ce guépier et rentrer dans ses droits. Mais Orlane elle-même semble compter autant d'adversaires que d'alliés au sein même de son propre journal...

118 pages ISBN 978-2-365255-019-1 Prix : 16 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com

à l'ordre de scribo@club-internet.fr en

précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

TOUT SECRET, de Gérard LOSSEL (polar)

Quel lien peut-il bien y avoir entre un coin perdu du Limousin et la ville de Mindelo au Cap-Vert rendue célèbre par la divine Cesaria Evora ?

Pas grand chose en apparence... si ce n'est l'énigme de la femme caméléon qu'essaie de dénouer l'inénarrable Pedro.

Aussi bougon et misanthrope qu'anarchiste et cultivé, ce vieux Vendéen, grand récupérateur dans l'âme, s'est mis en tête de mettre un visage sur la voix entendue sur une cassette audio du siècle dernier.

L'opiniâtreté de Pedro va toutefois se heurter à la concurrence effrénée de Louise, sa compagne. Chacun avec ses moyens va se lancer à la recherche d'Alice.

Une enquête pleine de rebondissements, de retournements de situation et de rencontres fortuites. Mais aussi un voyage en musiques et en couleurs au large de l'Afrique avec des personnages truculents et contrastés.

178 pages ISBN 978-2-365255-034-4 Prix : 20 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com précisant l'objet de la commande + la quantité)

à l'ordre de scribo@club-internet.fr en

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

L'ASSOCIATION DES BOUTS DE LIGNE, de Jean-Louis RIGUET (roman)

Prix SCRIBOROM 2013

Quoi de plus normal que de mourir ? Certes, un premier janvier !

Quoi de plus normal que de faire un testament ? Certes, par un original !

Quoi de plus normal que de vouloir l'exécuter ? Certes, c'est nécessaire !

Le défunt a institué pour légataires universels les membres du conseil d'administration de l'association, en truffant le testament de conditions à remplir par chacun, avec une date limite pour retenir ceux qui hériteront, à défaut, la Confrérie des Joueurs de Trut (jeu de cartes poitevin).

Un avocat, désigné exécuteur testamentaire, mène l'enquête et, de rebondissements en rebondissements, visite différentes spécialités orléanaises. Il accomplit une enquête étonnante, avec des péripéties inattendues, où le stress et l'humour sont parties prenantes.

Qui héritera ?

L'Association des Bouts de Lignes est un roman d'investigation fantaisiste, une enquête humoristique, un voyage dans l'Orléanais.

217 pages ISBN 978-2-365255-032-0 Prix : 22 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com précisant l'objet de la commande + la quantité)

à l'ordre de scribo@club-internet.fr en

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

REPOSE EN PAIX, ANN, de Pascale REMONDIN (polar)

Il est des événements qu'on préférerait oublier...

Comme le meurtre du préfet Gauthiéron à Vichy. Ann Norton en a été l'unique témoin.

Trois années se sont écoulées depuis cette terrible journée. L'assassin est mort lui aussi. Pourtant, Ann est en danger. Qui la traque sans répit ? Pourquoi son père, un notable, revenu sur le tard dans sa vie, craint-il autant pour elle ? Et qui est cet ange gardien mal embouché au passé mystérieux qui ne la quitte plus d'une semelle ?

Ann peint. Elle s'est retranchée dans son monde de fleurs. Elle a besoin qu'on l'aide. Qui le fera ?

Elle est tout écorchée de souvenirs mauvais. Elle a peur. Peut-être lui reste-t-il un infime espoir de vivre enfin comme les autres. Elle attend...

187 pages ISBN 978-2-365255-029-0 Prix : 18 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com précisant l'objet de la commande + la quantité)

à l'ordre de scribo@club-internet.fr en

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

HARRY DICKSON – NOUVELLES AVENTURES INEDITES (collectif) (nouvelles)

Une réédition attendue : Harry Dickson – Nouvelles aventures inédites regroupe les péripéties du « Sherlock Holmes américain » publiées sous ce titre dans la première édition de ce recueil :

- ❖ Deux aventures marines : la Légende du Mako Géant a-t-elle ou non un fond de vérité ? Dans l'autre, un iceberg géant ne sert-il pas de base à une civilisation extraterrestre ? (les Sarcophages des glaces)
- ❖ Les exploits du célèbre détective qui, pour relever un défi lancé par un milliardaire prétentieux, va voler pour la première fois de sa vie (l'Anneau Draupnir) puis élucider quatre morts mystérieuses dans la demeure d'un explorateur emprisonné (l'Haleine du démon)
- ❖ Un trésor viking dont un Irlandais se prétend héritier, ainsi que des hommes étranges, qui se prétendent de pure race viking... et dont on ne retrouve pas de traces ! (l'Héritage viking)

Plus des nouvelles publiées dans les autres recueils parus au Masque d'Or :

- ✓ **Edvina ou le crime improbable, par Thierry ROLLET ;**
- ✓ **On gagne au braquage, par Audrey WILLIAMS ;**
- ✓ **Un avatar malheureux, par Thierry ROLLET ;**
- ✓ **l'Oubliette, par Jean-Nicolas WEINACHTER ;**
- ✓ **le Rendez-vous irréversible, par Claude JOURDAN ;**
- ✓ **les Portraits de l'aveugle, par Jean-Nicolas WEINACHTER ;**
- ✓ **l'Aigle des ténèbres, par Audrey WILLIAMS ;**
- ✓ **les Cent Chevaux ou le rêve sans fin, par Thierry ROLLET.**

234 pages ISBN 978-2-365255-031-3 Prix : 22 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com précisant l'objet de la commande + la quantité)

à l'ordre de scribo@club-internet.fr en

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

DIX RECITS HISTORIQUES, de Thierry ROLLET (nouvelles et articles)

De l'Antiquité au 20^{ème} siècle, 10 récits tirés de faits ou de contextes historiques authentiques, dont :

- ❖ *la Mirmillonne* ou le monde cruel des gladiateurs de la Rome antique ;
- ❖ *Destins de mains* ou le destin tragique de la masseuse de Gilles de Rais ;
- ❖ *Une petite âme bleue* ou le destin tragique de Joseph Bara, l'enfant-soldat républicain ;
- ❖ *Rue Saint-Nicaise* ou le 1^{er} attentat à la bombe de l'histoire, perpétré contre le 1^{er} consul Bonaparte ;
- ❖ *Une évasion sous surveillance* ou comment un écolier s'évada de Berlin-Est au nez et à la barbe de la police est-allemande ;
- ❖ deux récits de la guerre de 1870, dont une odyssée en ballon et d'autres encore...

Divertissement et philosophie de l'Histoire réunis, grâce aux cinq articles en surplus qui évoquent cinq mystérieuses affaires...

193 pages ISBN 978-2-365255-023-8 Prix : 19 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

UNE LUMIERE DANS LA TOMBE (Une aventure de Sherlock Holmes), de Thierry ROLLET (nouvelle)

Une princesse indienne cherche à mystifier sa famille et même à commettre une escroquerie en se faisant passer pour morte. Une passionnante enquête pour Sherlock Holmes et le Dr. Watson... et peut-être une terrible déconvenue pour la princesse, qui compte décidément bien peu sur les traditions de fidélité de son propre pays... ! ***Dans quelle horreur toute cette machination va-t-elle basculer ?***

30 pages ISBN 978-2-365255-024-5 Prix : 10 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 5,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

COMME DEUX BOUTEILLES A LA MER, de Georges FAYAD (roman)

Beyrouth est à feu et à sang. Pour Myriam et Basbous, il fut choisi le chemin de l'exil apparemment salvateur. Amputée du milieu naturel de leur douce enfance, leur vie sera ébranlée par sa confrontation brutale aux frustrations du déracinement et aux morsures de la nostalgie. Tout comme deux bouteilles à la mer, leur destin sera soumis au gré des vents et aux humeurs d'autres rivages ; certes deux bouteilles à la mer, mais tout à fait singulières, n'emportant aucun message, mais de leurs divers univers renvoyant les leurs. Que deviendront-ils ? Qui deviendront-ils ? Ils sauront nous le dire.

130 pages ISBN 978-2-365255-021-4 Prix : 18 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

AU RENDEZ-VOUS DU HASARD, de Pierre BASSOLI (roman)

Prix SCRIBOROM 2012

Comment plusieurs personnes, venant de milieux très différents, ne se connaissant pas entre elles, peuvent toutes se retrouver un jour précis, à une heure précise, dans un endroit précis où va se dérouler un drame épouvantable ?

Qui, de l'employé de banque, du P.-D.G., de la petite intérimaire, de la jeune étudiante et son fiancé militaire, du dangereux truand récemment évadé avec ses complices, du commissaire de police et ses inspecteurs et bien d'autres encore va s'en sortir indemne ?

Certains sont liés à ce drame, de près ou de loin, d'autres se trouvent là... par hasard.

195 pages ISBN 978-2-365255-010-8 Prix : 20 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

L'ANNEE DU DIABLE, d'Anne CANDELON (roman)

SCRIBOROM 2012

Ouvrage remarqué au Prix

Qu'on le nomme sorcellerie, magie noire, diable, peste bubonique, tuberculose, poliomyélite, cancer ou sida, le Mal endémique est sur terre et frappe les hommes tour à tour, sans relâche au long des siècles.

À partir de cauchemars provoqués par des traitements lourds et de réminiscence de voyages, à travers l'histoire d'une famille sous l'emprise de l'Homme Noir, l'Année du Diable met en scène sous une forme allégorique et fantastique originale, les aléas d'une guerre contre une « longue maladie ». Les mots sur les maux ont toujours un pouvoir bénéfique sur ce combat contre ces forces démoniaques.

178 pages ISBN 978-2-365255-011-5 Prix : 21 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

LE VISAGE DE LA CAMARDE, d'Alexandre SERRES (roman)

Ouvrage remarqué au

Prix SCRIBOROM 2012 et nominé au Prix de l'Embouchure 2013

269 pages ISBN 978-2-365255-018-4 Prix : 22 €

Toulouse, la « ville rose », va-t-elle devenir la ville pourpre ?

On pourrait le penser car des crimes barbares vont se succéder en série. Égorgement, décapitations, s'agira-t-il de crimes rituels perpétrés par quelques psychopathes ou de crimes crapuleux ainsi camouflés ? Le capitaine Fred Rueda, bien qu'étant un policier aguerri, aura fort à faire pour dénouer cet écheveau aux allures de nœud gordien. Il sera en cela involontairement aidé par un archiviste, Philippe Dupré, qui se retrouvera pris dans le tourbillon de cette affaire de façon tout à fait imprévisible.

Les investigations du dynamique policier le mèneront de la « ville rose » aux confins de l'Ariège, en des lieux et sur des sites encore hantés par les souffrances multiséculaires des anciens cathares.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

UNE ÂME ASSASSINE, de Philippe DELL'OVA (roman)

120 pages ISBN 978-2-365255-013-9 Prix : 19 €

Mon nom est Maxime Letellier, je ne suis pas vraiment un meurtrier. Disons plutôt que je suis une âme assassine. En au-delà, c'est de cette façon qu'on désigne ceux à qui l'on demande de commettre un crime post-mortem. Ne vous marrez pas, et n'allez pas me prendre pour un dingue.

Là-haut, ils appellent ça le *deal*. Une saloperie de chantage qui sert autant les intérêts du diable que ceux du Bon Dieu. Bref, je n'ai pas tellement eu le choix. Ils m'ont fait *redescendre* pour que je tue. Ça paraît un comble, mais c'était mon seul moyen d'échapper à l'enfer, l'unique façon d'obtenir ma rédemption : tuer, et faire en sorte de ne pas mourir une deuxième fois !

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

STARNAPPING, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 2]

220 pages ISBN 978-2-915785-99-9 Prix : 19 €

« Fanny Russin, jeune actrice pleine de promesses, disparaît un jour alors qu'elle est en vacances chez ses parents à la campagne. La police la recherche activement, puis l'armée vient à la rescousse. On organise des battues dans toute la campagne avoisinante, mais sans résultats.

Lorsque les recherches sont abandonnées, les parents de Fanny font tout naturellement appel à moi, Arthur Nicot, le privé le plus réputé de la ville et de ses environs. Je m'attelle donc à cette affaire, mais c'est loin d'être facile : des témoins, il y en a, mais ils se contredisent. Certains ont vu la victime faire du stop au carrefour du village le soir de sa disparition ; d'autres l'ont vue, mais le lendemain matin. Daniel Merlin, acteur connu et compagnon de Fanny, va peut-être me mettre sur une piste qui me mènera à Paris, où je tomberai encore sur bien des embûches. Alors, Fanny Russin a-t-elle chuté dans un ravin ? A-t-elle été victime d'un enlèvement ? Des questions auxquelles j'apporterai évidemment des réponses. Sinon, je ne m'appellerais pas Arthur Nicot !...
A. N.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

LES FILS D'OMPHALE, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 1]

234 pages ISBN 978-2-915785-85-2 Prix : 19 €

« Lorsque mon vieux pote, l'avocat Philippe Royer, m'a adressé une de ses clientes qui se disait menacée de mort, je ne savais pas que j'allais me retrouver en plein Moyen Age. Moi, Arthur Nicot, détective privé plus habitué aux affaires « Bidet & Co. » comme je les appelle, à savoir de sordides histoires d'adultères, me voici plongé au cœur d'une secte d'illuminés pour lesquels, je m'en rendrai compte plus tard, le sexe est plus important que la spiritualité qu'ils prônent. Évidemment, il y aura quelques morts violentes, de l'action aussi mais des planques interminables qui sont le lot de tout privé qui se respecte. Heureusement, la belle Thérèse – ma cliente – est là pour servir de « repos du guerrier. » Les rapports avec la police officielle ne sont pas non plus des plus faciles et, finalement, tout se terminera... après tout, lisez vous-même ! »
A. N.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

MORT D'UN FAN DES BEATLES, par Philippe Dell'Ova (roman)

120 pages ISBN 978-2-915785-86-9 Prix : 18,50 €

Phil Lambert apprend que son vieux copain musicien et chanteur Jeff Candela — qu'il a perdu de vue depuis 25 ans — vient de disparaître dans des conditions mystérieuses. Le père de Jeff, un vieil homme richissime et mourant, parvient à convaincre Phil d'abandonner un temps son statut de RMiste pour endosser celui d'enquêteur. Direction Londres où le drame est arrivé. « Machinalement, je me suis mis à arpenter le trottoir dans le sens du retour et j'ai hélé un black cab dont le voyant jaune était allumé. Je me suis engouffré dans le taxi lorsqu'il a freiné à ma hauteur. Retour au Rubens. J'avais sommeil et je pensais que la nuit porterait conseil. En fait, la suite n'a pas été aussi simple. Le chauffeur m'a foutu les jetons au bout de quelques minutes de trajet :

— Nous sommes suivis, Monsieur.

Les vrais ennuis commençaient... »

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

LE TRONE DU DIABLE, par Jenny RAL (roman) **PRIX SCRIBOROM 2006**

110 pages ISBN 978-2-915785-39-5 Prix : 18 €

« UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMERIQUE JOHN NELSON RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE F.B.I. ENQUÊTE » Kevin Morane aussi... Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le détective est mis sur cette affaire. Jusqu'où ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être... ou de son âme ? Un polar haletant et angoissant à souhait !

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

COLLECTION FANTAMASQUES (littérature fantastique, fantasy)

NOUVEAU *le Cauchemar d'Este suivi de Commando vampires* par Claude JOURDAN

142 pages ISBN 978-2-36525-039-9 18 €

La villa d'Este, non loin de Rome, offre des trésors architecturaux dans ses merveilleux jardins.

Mais ceux-ci ne dissimulent-ils pas autant de terreur que les 7 récits suivants, dans lesquels on plonge dans un univers où anciens dieux et démons ne pardonnent pas aux humains, dont ils apprécient la chair et le sang ?

Le Commando Vampires se forme lorsque le Docteur Farrère, en butte avec son frère jumeau le commissaire Farrère, se lance à la poursuite de toute une famille atteinte d'une maladie monstrueuse : la Porphyria. Mais s'agit-il bien d'une maladie ou d'une forme de possession démoniaque ?

le Testament du diable par Roald TAYLOR

108 pages ISBN 978-2-36525-015-3 18 €

Ce recueil de Roald TAYLOR s'inscrit dans la tradition du renouvellement de l'inspiration satanique et gothique. Qui ne pourrait s'empêcher de trembler devant l'inexplicable ? Bien souvent, on reste sans voix et parfois sans réflexion devant un crime odieux, une attitude cynique et servile devant l'horreur ou la prétendue justification d'un génocide. N'est-ce pas le Diable et son train qui nous conduisent à ce genre de réflexion ?

Mais parfois, l'auteur conduit alors son lecteur dans un cheminement sarcastique où le Diable fait peur, certes, mais sait aussi faire rire, jaune ou noir, selon les situations et les personnages évoqués. Ainsi, l'enterrement de l'aïeule sorcière n'a rien de triste : il est empreint d'une forme de terreur et d'humour grinçant. *Le Puits de l'oncle Pavel* plonge au cœur de l'âme vers un inconnu angoissant à souhait. La *Première sortie* d'un démon le révèle à lui-même, tandis qu'un pauvre garçon qui a connu les horreurs de la rue ne retrouve, dans une fausse sécurité, que des horreurs fanatiques pire encore que ses propres démons. Et si, par ailleurs, les *Chats-garous* nous invitent au respect en même temps qu'à la crainte d'animaux que l'on croyait familiers, *le Testament du Diable*, conte éponyme du recueil, nous rappelle que le modernisme peut engendrer la crainte et rappelle parfois la mort sous ses plus énigmatiques aspects...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

Frenn – les Guerriers de l'Enchantement par Claude BERGHMANS

279 pages ISBN 978-2-36525-002-3 20 €

Gaia, en l'an de grâce 1227 de l'enchantement va subir les assauts maléfiques du roi Dorel d'Alnide. Frenn va être propulsé hors de la tranquillité de son village natal de Geniskar par son père Cern, qui va l'amener à découvrir des royaumes étranges dans lesquels les querelles politiques et les

intrigues vont faire émerger un ancien pouvoir d'au-delà des mers et le confronter aux forces de Dorel. A l'âge de dix ans, en compagnie de Rin, infatigable guerrier nain, de l'énigmatique Febius, il va parcourir le vaste royaume du Provin et découvrir les merveilles de l'enchantement, cette forme de magie ancienne qui permet aux enchanteurs de communiquer et de maîtriser les forces obscures du monde végétal. Après avoir connu la souffrance et l'étonnement face à la magie du monde, c'est en compagnie de la princesse Neris qu'une interminable quête va se mettre en place dans laquelle le destin du Provin et des royaumes du Nord va se jouer. Mais dans ce conflit armé, Frenn va découvrir sa propre histoire. Aidé de ses compagnons, il apprendra l'art du combat aux confins du monde, découvrira la beauté légendaire du collège de magie de Lyscroisé et comprendra quel est son rôle dans un monde ancien qui renaît difficilement de ses cendres et dans lequel l'homme a peut être une autre chance face à la nature intelligente qui l'environne.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

NAOMI-LA-DEESSE, par Arlène SYLVESTRE et Thierry ROLLET (roman)

86 pages ISBN 978-2-915785-35-7 Prix : 16 €

Naomi est une petite Haïtienne sur laquelle une terrible malédiction s'est abattue : dès sa naissance, elle a été zombifiée, c'est-à-dire maudite et vouée à la mort, par la sorcière Arilyse. Comment se sortir d'une si terrible situation ? D'abord, avec l'aide d'une famille aimante et d'amis compatissants. mais surtout à l'aide du vaudou, la magie noire aux multiples dieux et démons, dont il faut se faire des alliés contre la malfaisante Arilyse. Une lutte terrifiante, qui plonge jusque dans les tréfonds des anciennes croyances et de l'âme humaine, va ainsi se livrer contre le mauvais sort. Arlène SYLVESTRE nous raconte ici, avec de nombreux détails, comment Naomi passera du statut d'enfant maudite à celui de magicienne vénérée de son peuple.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 7,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

COLLECTION KOBUDO (romans et essais sur les arts martiaux)

POUR CELUI QUI EST DEVANT, par Claude JOURDAN (Roman)

158 pages ISBN 978-2-915785-00-7 Prix : 16 €

Kim Loon Tao, maître de taekwondo, vient en France au début des années 80 pour enseigner sa façon de pratiquer cet art martial, hérité de sa famille. Il y enseignera sa Voie à des adolescents d'un quartier réputé difficile. Lorsque survient le Toulonnais et sa bande, qui viennent apprendre à des jeunes trop vite séduits le sambo, l'art de combat jadis interdit des anciens commandos soviétiques... Houssine devra choisir : entre la marginalisation et la Voie du maître, aucun compromis n'est possible.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 8,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

COLLECTION SUPERNOVA (science-fiction)

NOUVEAU MINKAR – LE TOURNOI DES ÂMES PERDUES, par Mathilde DECKER

(Prix SUPERNOVA 2014)

209 pages ISBN 978-2-36525-040-5

Prix : 22 €

Minkar. Pour certains, c'est un rêve, pour d'autres ce n'est qu'un jeu, pour d'autres encore c'est une échappatoire. Dans ce monde tombé en ruines, seuls quelques élus ont le pouvoir de tout changer : les pilotes. D'autres ont reçu le privilège de franchir la frontière qui sépare cet univers du vrai monde et d'aller l'explorer à loisir : les voyageurs. Si, pendant de longues années, pilotes et voyageurs ont travaillé main dans la main pour aider ce monde lointain à se reconstruire, à présent tout a changé. Les pilotes ont pris le pouvoir : Minkar n'est pour eux qu'un immense échiquier, dont les pions sont les voyageurs. Alors qu'un grand tournoi se prépare, un adolescent, Virgile Castalie, se retrouve pris au milieu de cet incroyable engrenage. Enrôlé par le mystérieux Vassili Waldeck, pilote haut en couleurs, Virgile, que rien ne prédisposait à l'aventure, devient un voyageur. S'il veut sauver sa vie, il va devoir se battre... !

Également disponible en version électronique sur <http://actilib.com> : 11 € et sur www.amazon.com

LES SCRIPTEURS DE TEMPS, par Alan DAY (roman)

237 pages ISBN 978-2-36525-043-6

Prix : 24 €

Un nouveau Rouage de Temps vient de naître, dans la Forteresse des Scripteurs de Temps. Mais, alors que le Chevalier Faiseur s'apprête à apporter dans ce nouveau monde les germes d'écoulement du Temps, le Mal intervient, créant des interférences entre les Rouages. Il s'ensuit que deux hommes et une femme du XXI^{ème} siècle de la Terre, une jeune femme venant d'un Rouage technologiquement très avancé, et une autre jeune femme venue d'un Rouage où la Nature prime sur la technologie, vont se trouver précipités dans la Forteresse des Scripteurs, à la rencontre du Chevalier Faiseur et de l'Alchimiste du Temps. Les Rouages de Temps sont tous perturbés et risquent de s'effondrer si l'action du Mal n'est pas contrecarrée, et cela va être la tâche des héros, qu'ils le veuillent ou non, s'ils veulent que les choses reprennent un jour leur place.

DÉGÉNÉRESCENCE, par François COSSID (roman)

Ouvrage remarqué au Prix SUPERNOVA 2013

277 pages ISBN 978-2-36525-030-6

Prix : 19 €

En cette fin de 38^{ème} siècle, la génétique semble ne plus avoir de secrets pour l'Humanité. Il y a quelques décennies, a eu lieu le premier contact avec une civilisation extraterrestre. Alors que s'organise la première expédition vers la planète mère des Pterles, un fléau inconnu décime la population mondiale. Tous les gouvernements se mobilisent pour lutter contre la « dégénérescence » qui n'épargne désormais plus personne.

Alex, un homme du 20^{ème} siècle, régénéré à partir de ses propres fragments d'ADN, attire la convoitise des États les plus puissants sans en comprendre les enjeux politiques et scientifiques.

L'humanité a connu des avancées technologiques majeures, les progrès les plus fous et les guerres les plus dévastatrices. Qu'a-t-elle donc perdu en chemin pour ne plus arriver à endiguer cette maladie qui ressemble de plus en plus à une malédiction ?

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

RETOUR SUR TERRE, par Alan DAY (roman)

PRIX SUPERNOVA 2013

312 pages ISBN 978-2-36525-033-7

Prix : 23 €

Depuis vingt mille ans que les hommes ont essaimé à travers la galaxie, ils n'ont jamais retrouvé leurs origines et ignorent tout de leur passé. Jusqu'au jour où la découverte fortuite d'une

très ancienne sonde spatiale les met sur la trace probable de leur histoire. Une expédition va donc être lancée pour remonter cette piste et tenter de retrouver le berceau de l'humanité.

Dans le plus grand secret, le vaisseau *Genesis*, avec à sa tête Randal Crabb accompagné de militaires et de scientifiques, quitte la planète Terra Nova pour un voyage de plusieurs milliers d'années-lumière vers la source probable de la sonde. Mais les premières difficultés ne vont pas tarder à apparaître lorsque le secteur de la galaxie d'où semble avoir émergé la sonde s'avère inaccessible. Il faudra déployer des trésors d'ingéniosité et affronter des risques insensés pour se rapprocher de ce système qui semble maudit... !

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

SAUVEZ LES CENTAURIENS ! par Roald TAYLOR (roman et nouvelles)

190 pages ISBN 978-2-36525-016-0 Prix : 21 €

Les habitants du système PROXIMA CENTAURI, adorateurs du dieu Yamath, sont persécutés par les Sangoriens, secte fanatique qui n'hésite pas à prendre des otages parmi eux. C'est ce qui va se produire lors du détournement du Stratojet S-212, qui rapatrie des Centauriens exilés sur la Terre, dans le système Sol. Terrible situation où se retrouvent les gouvernements centauren et solarien. Faudra-t-il céder aux exigences des pirates de l'espace et de leurs alliés ? Ou tenter un coup de force pour les libérer tous ? Un suspense haletant entre plusieurs systèmes planétaires amis ou ennemis...

*Ce roman d'aventures spatiales est suivi d'un recueil de nouvelles confrontant les Terriens de toutes époques, dans divers pays, à des rencontres et à des poursuites pour lesquelles ils ne sont guère préparés. Réellement, que se passerait-il si des puissances étrangères à notre univers se révélaient à nous ? Comment les recevoir ? Comment accepter leur présence ou leur aide parfois ? Des récits **D'outre-espace et d'ailleurs** qui ne laissent rien au hasard...*

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

MARS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

120 pages ISBN 978-2-915785-05-8 Prix : 18 € **PRIX SCRIBOROM 2005**

Cette fois, ça y est : l'homme posera le pied sur Mars ! La spatonef FINAMAR, emportant un équipage franco-allemand – avec deux invités d'honneur russes –, est presque parvenue au but. Mais, à neuf jours de l'arrivée, un surcroît d'accélération du vaisseau compromet sa mise en orbite. Peu après un atterrissage mouvementé, une étrange maladie terrasse l'un des spatonautes. Plus tard, un SOS mettra en question les compétences et la solidarité humaines.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

VÉNUS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

119 pages ISBN 978-2-915785-69-2 Prix : 18 €

En 2075, après le périple à la fois négatif et exemplaire de la mission MESURE vers Mars, c'est Vénus, la sœur de la Terre, qui a été choisie pour être terraformée, c'est-à-dire rendue habitable par des humains. En principe, c'est un succès : les engins-robots qui ont modifié l'atmosphère vénusienne ont bien travaillé : Vénus est prête à êtreensemencée et colonisée par les Terriens... Mais quelle est cette étrange maladie qui frappe soudain certains colons ? Quelle loi écologique,

quel écosystème inconnu les Terriens ont-ils ainsi violés ? Sans doute faut-il chercher encore plus loin : parfois, une vie, une espèce menacée dans son propre environnement se défend avec violence... ! En outre, le véritable choix qu'elle fait de ses victimes tend à prouver qu'il s'agit d'une vie intelligente, la première vie extraterrestre que les Terriens aient jamais rencontrée... Sauront-ils la reconnaître, communiquer avec elle, faire la paix ? Ou bien l'une des deux se verra-t-elle contrainte à l'horrible décision d'éliminer toute trace de l'autre ?

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

LES NUITS DE L'ANDROCEE, par Thierry ROLLET (roman)

121 pages ISBN 978-2-915785-89-0 Prix : 19 €

L'action se passe dans l'ensemble de la Galaxie, qui est devenue un grand empire. Il est gouverné par deux souverains assistés d'une cour innombrable de dignitaires. Les simples sujets subissent une forme futuriste de dictature : dès leur naissance, on leur plante un *CODE PSYCHIQUE* qui leur interdit de faire autre chose que la fonction qui leur est destinée. En cas de rébellion, le *code psychique* les fait tomber malades ou les tue : tout dépend de l'ampleur de leur révolte interne ou externe. C'est une façon de garantir l'honnêteté des gens, mais aussi leur soumission absolue. Les personnages principaux sont de jeunes gens destinés, toujours grâce au *code psychique*, à satisfaire les plaisirs intimes des dignitaires de la cour impériale. Appelés « éphèbes », ils sont d'abord ramassés de planète en planète pour être « éduqués » à bord d'un « éphébien » ou vaisseau spatial qui leur sert d'école. Puis, ils seront répartis sur différents mondes, naturels ou artificiels, comme le vaisseau ANDROCEE, véritable centre de plaisirs qui voyage dans l'espace à travers tout l'empire. Au début, ces malheureux estiment avoir de la chance, un avenir, des possibilités de promotion sociale, bien qu'ils soient des esclaves étroitement surveillés par leur *code psychique*. Parviendront-ils à recouvrer la liberté ? Ne leur faudra-t-il pas tout d'abord donner un sens à ce mot ?

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

COLLECTION PAROLES D'HOMMES

Délire très mince par Jean-Louis RIGUET

290 pages ISBN 978-2-36525-032-1 24 €

Qu'as-tu fait de ta vie, Petit Homme ? L'auteur invite à un voyage très particulier découpé en deux chapitres différents et complémentaires.

Le premier chapitre, 3 fois 7, est une partie de ping-pong entre trois personnages : le premier, le Créateur, l'architecte du monde, propose ses réalisations des sept premiers jours du monde. L'accomplissement est grandiose à en croire la Genèse. Le deuxième, *l'Evolutionchronohumaine*, confectionne une règle de l'évolution chronométrée de l'exécution, étape après étape, de la vie de l'homme. Rigide dans sa conception mais flexible dans la pratique, elle est un processus incontrôlable. Le troisième, *le Petit Homme*, le réalisateur, se débat comme il peut dans son existence au gré des années qui passent. Il avance, revient en arrière, repart en avant, jouit des bienfaits, se débat contre l'adversité, bref il vit comme il peut.

Le deuxième chapitre, *Notaire*, est un abécédaire dont les entrées ne concernent que les lettres de ce mot. C'est une variation libre où l'auteur se découvre, à un moment donné,

professionnellement ou intimement en révélant une mémoire partielle de l'homme. C'est une image figée un jour, mais évolutive dans le temps, pouvant être remise en cause.

Y a-t-il une corrélation entre le Petit Homme et l'auteur ? Qu'as-tu fait de ta vie, Petit Homme ?

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 12,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com



BON DE COMMANDE

À imprimer et à envoyer à scribo@club-internet.fr

ou à l'adresse postale : SCRIBO 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

PAIEMENT :

par chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION
ou sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr

TITRE	AUTEUR	PRIX	Quantité	TOTAL
REDUCTION EVENTUELLE (joindre bon de réduction)				
Frais de port				5,70 €
TOTAL GENERAL				



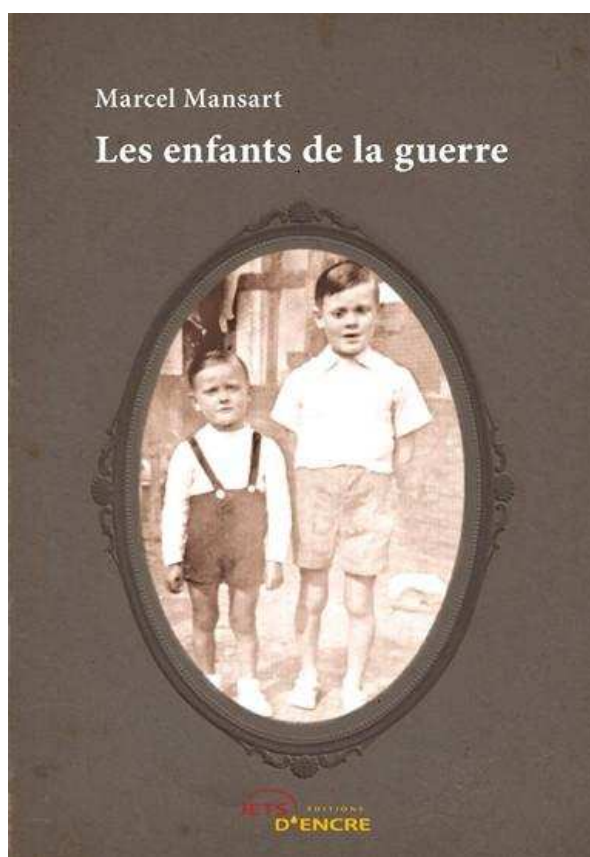
OUVRAGES EN PUBLICITÉ

Faites des heureux en parlant de ces livres autour de vous !

Les Enfants de la guerre de Marcel MANSART

(voir page 25)

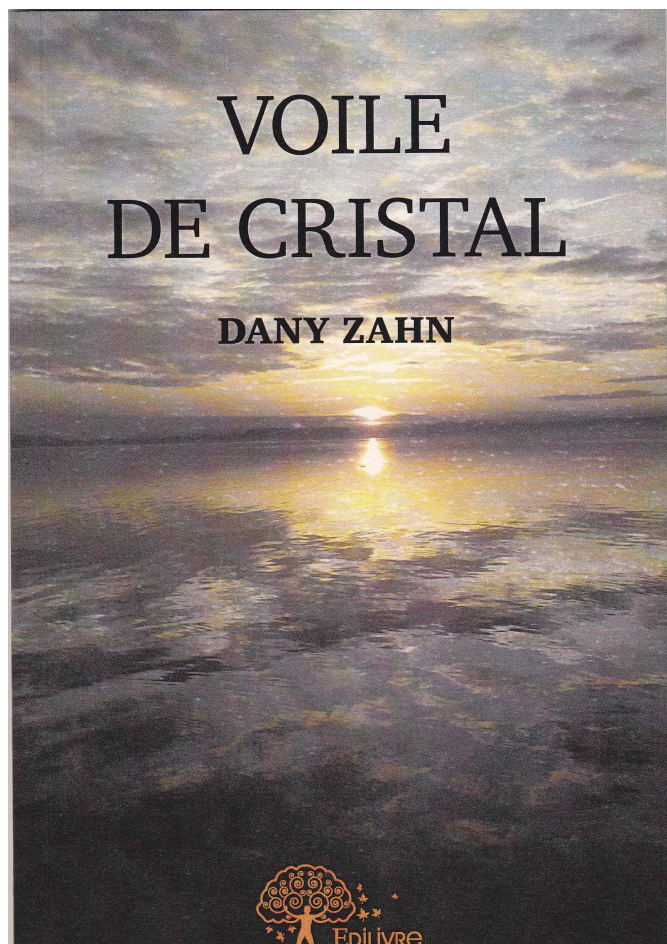
(non diffusé par SCRIBO)



À commander sur www.jetsdencre.com

Voile de cristal
de Dany ZAHN

(non diffusé par SCRIBO)



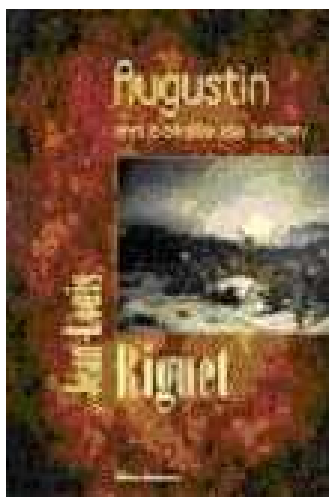
À commander sur www.edilivre.com

AUGUSTIN

Ma bataille de Loigny

Récit de Jean-Louis RIGUET

(diffusé par SCRIBO)



Éditions Dédicaces www.dedicaces.ca

1870, Loigny la Bataille. La guerre franco-prussienne fait rage. En décembre, Loigny la Bataille est le théâtre d'une bataille meurtrière. Le Château de Villeprévost, réquisitionné par les bavares, est transformé en hôpital de campagne. Les Prussiens se sont, côté nord, déployés de La Maladrerie à Lumeau en passant par Fougé, Beauvilliers, Goury. Côté sud, les Français font front sur Nonneville, Villepion, Villours, Faverolles, Terre Rouge. Au milieu de ces deux lignes : Loigny est prise en étau. La bataille dans Loigny se fait pour une rue, un passage, une impasse, un quartier, une maison, une cave, pour rien. On se bat, c'est tout. Il faut avancer, ne pas reculer, mourir s'il le faut. Cela fait quand même en une seule journée environ 15000 victimes, soit environ 100 par kilomètre carré.... Quand même... une victime par cent mètres carrés ! L'ancien régisseur, Augustin, vit avec les siens au château cet épisode guerrier de l'histoire locale. Sa petite fille adoptive rencontrera-t-elle l'amour ? S'en sortiront-ils ?

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander... exemplaire(s) de l'ouvrage

« **AUGUSTIN MA BATAILLE DE LOIGNY** »

au prix de **21 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

OFFRES COMMERCIALES

Faites des heureux en parlant de ces offres autour de vous !

❖ OFFRE DE REFERENCEMENT SUR LE SITE SCRIBOMASQUEDOR

Cette offre concerne les auteurs ayant publié chez d'autres éditeurs ou en autoédition. Une page sur le site www.scribomasquedor.com peut présenter leurs livres, ainsi que dans les numéros à venir du *Scribe Masqué*.

**Coût du service : un versement mensuel de 10 euros
selon un contrat d'un an renouvelable
DEMANDER UN CONTRAT-TYPE**

Voir les ouvrages références page 68

~~~~~

**TOUT A MOINS DE 15 € :** livres, CD et DVD comme neufs

*Allez donc voir la boutique MASQUEDOR sur PRICE MINISTER*

Cliquez sur ce lien : <http://www.priceminister.com/boutique/scribomasque>

~~~~~

**Les Prix SCRIBO sont reconduits
pour l'année 2014-2015
à dater du 1^{ER} SEPTEMBRE 2014 :**

- ❖ **Prix Supernova (prix récompensant un roman de science-fiction, fantastique ou fantasy)**
- ❖ **Prix Scriborom (roman classique)**

NB : le Prix SCRIBOREVE est définitivement supprimé

Date limite d'envoi des textes : 31 janvier 2015
Remise des prix : mars 2015

*Les clients de SCRIBO, les abonnés au Scribe Masqué et les auteurs déjà publiés au Masque d'Or peuvent y participer **gratuitement***

Les lauréats des différents prix ne peuvent plus participer

Pour en consulter les règlements, [cliquez ici](#).

Règlements bientôt disponibles sur :
<http://www.bonnesnouvelles.net>



LE POLAR AU MASQUE D'OR, C'EST :

- ✓ Le roman policier psychologique à énigme (« whodonit ») ;
- ✓ Le polar contemporain
- ✓ Les grands détectives du passé (Harry Dickson, Sherlock Holmes)
- ✓ Le polar fantastique
- ✓ Le roman à énigme historique

Le Masque d'Or veut des polars !
N'hésitez pas à lui en envoyer !
(édition par pré-publicité – demander conditions)



ENFIN LIBRE !

Il n'y a plus d'otages français !!!

Serge Lazarevic a été libéré en décembre 2014

Souhaitons que les fanatiques religieux, au Mali comme ailleurs, s'en tiendront là...

...tout en restant sur nos gardes !



LE SCRIBE MASQUÉ

comportera toujours diverses rubriques : nouvelles, poèmes, éventuellement feuillets, textes d'opinions et de critiques, analyses littéraires, infos et petites annonces littéraires, courrier des lecteurs, annonces de parutions d'ouvrages littéraires (*liste non exhaustive*)

N'hésitez pas à envoyer différents textes. Tous les auteurs sont invités à s'exprimer dans les colonnes de ce journal et, si possible, à contacter leurs parents et amis pour la promotion de cette publication.

Précisons qu'il s'agit d'encourager l'envoi de textes ou des abonnements, mais non de fournir des copies pirates de cette revue. Le mot de passe de la page SCRIBE MASQUE du site www.scribomasquedor.com est également réservé aux seuls abonnés.

**Le prochain numéro sortira en mars 2015
Date limite de réception des textes : 25 février 2015**

Les auteurs restent propriétaires de leurs écrits et en sont seuls responsables

© Les auteurs mentionnés, pour les textes publiés
© Éditions du Masque d'Or, décembre 2013, pour la maquette
© Éditions du Masque d'Or, janvier 2015, pour les annonces
(sauf indication contraire)

♦ ♦ ♦

BONNE ANNÉE LITTÉRAIRE À TOUS !